

1426

ΙΔΕΝΗ ΛΑΓΚΑΔΗ Κ.Ο. Ρίμης

ΓΑΛΛΙΚΗ

ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑ

Κατὰ τὸ πρόγραμμα

τοῦ Ὑπουργείου τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως

ΠΡΟΣ ΧΡΗΣΙΝ

ΤΩΝ ΜΑΘΗΤΩΝ ΤΗΣ Α΄ ΤΑΞΕΩΣ ΤΟΥ ΓΥΜΝΑΣΙΟΥ

ΤΟΜΟΣ ΠΡΩΤΟΣ

Ἐν τῷ τῷ

Κωνσ. Παπαθανασίου

ΕΚΔΟΤΗΣ

ΙΩΑΝΝΗΣ Ν. ΣΙΔΕΡΗΣ

ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΕΙΟΝ «ΑΙ ΜΟΥΣΑΙ» Ι. Ν. ΣΙΔΕΡΗ

15 — ΟΔΟΣ ΕΡΜΟΥ — 13

1906

ΕΞΕΛΟΧΗΣΑΝ

ΠΡΟΣ ΕΚΜΑΘΗΣΙΝ ΞΕΝΩΝ ΓΛΩΣΣΩΝ

Γαλλική Μέθοδος Ὀλλενδόρφου ἥτοι πλήρης διδασκαλία τῆς Γαλ. γλῶσσης διηρημένη εἰς μῆνας ἕξ ὑπὸ Μαξίμου Δασκαλάκη ἐκδ. ἐβδόμη.	Δρ. 4
Κλείς τῆς Γαλ. Μεθόδ. Ὀλλενδόρφου ὑπὸ Μ. Δασκαλάκη	» 2
Γαλλοελληνικὸν Λεξικὸν ἐπιτομον μετὰ σημειώσεως τῆς προφορᾶς ὑπὸ Μ. Δασκαλάκη	» 8
Ἡ Ἠχώ τῶν Παρισίων, ἥτοι πρακτικὴ ἀσκήσις εἰς τὸ ἱαλλιστὶ διαλέγεσθαι κτλ., ὑπὸ Μαξίμου Δασκαλάκη, μετὰ Ἑλληνικῆς Ἑρμηνείας τῶν ἐν τῇ κειμένῳ λέξεων καὶ ἰδιωματικῶν φράσεων κτλ.	» 3
Μέθοδος Ὀλλενδόρφου Ν. Κοντοπούλου ἐφηρμοσμένη εἰς τὴν Ἀγγλικὴν ἑκδοσὶς νέα	» 6
Ἑλληνογαλλικὴ Γραμματικὴ μικρὰ Ν. Κοντοπούλου	» 1
Ἑλληνογαλλικὸν Ἀλφαριθμητικὸν καὶ Ἀναγνωσματοτάριον Ν. Κοντοπούλου	» 1
Αὐτὸς F. Μέθοδος πρὸς ταχεῖαν ἐκμάθησιν τῆς Γαλ. γλώσσης	»
Ἑλληνογαλλικὸν Ἀλφαριθμητικὸν καὶ Ἀναγνωσματοτάριον ὑπὸ Δ. Πανταζῆ	»
Ἑλληνογαλλικὴ Γραμματικὴ μικρὰ ὑπὸ Δ. Πανταζῆ	»
Γαλλικὸν Ἀναγνωσματοτάριον ὑπὸ I. Collar	»
Γαλλικὸν Ἀναγνωσματοτάριον ὑπὸ Ἰωσήφ Λαγκάδη	»
Γαλλικὴ Γραμματικὴ μικρὰ ὑπὸ Ἰωσήφ Λαγκάδη	»
Γαλλικὴ Γραμματικὴ μεγάλη ὑπὸ Ἰωσήφ Λαγκάδη	»
Γαλλικὴ Χρηστομάθεια τόμος Α' ὑπὸ I. Λαγκάδη	» 2
Γαλλικὴ Χρηστομάθεια τόμος Β' ὑπὸ I. Λαγκάδη	» 2
Γαλλικὴ Χρηστομάθεια τόμος Γ' ὑπὸ I. Λαγκάδη	» 2
Γαλλικὴ Χρηστομάθεια τόμος Δ' ὑπὸ I. Λαγκάδη	» 2
Ἰταλικὴ Μέθοδος Ὀλλενδόρφου ὑπὸ Μ. Περιδίου	» 4
Κλείς τῆς Ἰταλ. Μεθόδου Ὀλλενδόρφου ὑπὸ Μ. Περιδίου	» 2
Ἰταλικὸν Ἀλφαριθμητικὸν καὶ Ἀναγνωσματοτάριον ὑπὸ Μ. Περιδίου	Λεπ. 0
Ἰταλικὴ Γραμματικὴ μικρὰ ὑπὸ Μ. Περιδίου	Δρ. 1
Ἰταλικὴ Γραμματικὴ μεγάλη ὑπὸ Μ. Περιδίου	» 4
Ἰταλοελληνικοὶ διάλογοι ὑπὸ Μ. Περιδίου	» 3
Ἡ Ἠχώ τῆς Ἰταλίας ἥτοι πρακτικὴ ἀσκήσις εἰς τὴν ἐκλεκτοτέραν οἰκιακὴν ὁμιλίαν κτλ. ὑπὸ Μ. Βιαγκίνη, μετὰ τῆς Ἑλλ. Ἑρμηνείας κτλ.	» 3
Ἑλληνοἰταλικὸν Λεξικὸν ὑπὸ Μ. Περιδίου	» 18
Αὐτὸς F. Νέα πρακτικὴ Μέθοδος πρὸς ταχεῖαν ἐκμάθησιν τῆς Ἀγγλικῆς γλώσσης ὑπὸ Ν. Κοντοπούλου	» 3
Γραμματικὴ τῆς Ἀγγλικῆς γλώσσης ὑπὸ Α. Παπαδάκη	» 2
Ἡ Ἠχώ τοῦ Λονδίνου, ἥτοι πρακτικὸς ὁδηγὸς εἰς τὴν συνομιλίαν καὶ τὰς συνηθείας τοῦ καθημερινοῦ βίου τῆς μεγάλης Βρετανίας ὑπὸ Ν. Κοντοπούλου μετὰ τῆς Ἑλλ. Ἑρμηνείας κτλ.	» 3
Μέθοδος τῆς Γερμανικῆς γλώσσης ὑπὸ Α. Γιάνναρη	» 6
Γαλλικὴ Γραμματικὴ ὑπὸ Π. Φαρᾶ	» 2
Ἑλληνογαλλικὴ Φρασεολογία ὑπὸ Π. Φαρᾶ	» 1
Ἑλληνοαγγλικὴ Φρασεολογία ὑπὸ Π. Φαρᾶ	» 1

ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑΣ

ΜΕΡΟΣ Α'.

ΛΟΓΟΣ ΠΕΖΟΣ

CHARLES PERRAULT

CONTES DE FÉES

Α'.

Le petit Chaperon Rouge.

Il était¹ une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su² voir; sa mère en était folle³, et sa mère-grand⁴ plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon⁵ rouge qui lui seyait⁶ si bien, que partout on l'appelait le petit Chaperon Rouge.

Un jour, sa mère ayant fait des galettes, lui dit: Va⁷ voir comment se porte⁸ ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade; porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. Le petit Chaperon Rouge par-

1) Ήτο, ὑπῆρχε. 2) Su παθ. μετ. τοῦ ῥ. savoir ἤν ἡδύνατό τις νὰ ἴδῃ. 3) Fou καὶ πρὸ φων. fol, θηλ. folle τρελλός, ἄφρων, ἦτο δηλ. τρελλή ἀπὸ τὴν χαράν τῆς δι' αὐτήν. 4) Mère-grand ἀντὶ τοῦ συνηθεστέρου grand' mère, προμητώρ, μάμμη. 5) Chaperon ὑποκορ. τοῦ chape=καλῶμμα τῆς κεφαλῆς, καπελάκι. 6) Παρατ. τοῦ seoir ἀρμόζειν. 7) Προστακτ. τοῦ ῥ. aller, πορεύομαι, πηγαίνω. 8) Τί κάμνει, πῶς ἔχει εἰς τὴν ὑγείαν.

tit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurerait dans un autre village.

En passant dans un bois, elle rencontra compère¹ le Loup, qui eut² bien envie de la manger; mais il n'osa, à cause de quelques bûcherons³ qui étaient dans la forêt. Il lui demanda où elle allait. La pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il était dangereux de s'arrêter à écouter un Loup, lui dit: Je vais voir ma mère grand et lui porter une galette avec un pot de beurre que ma mère lui envoie.

— Demeure-t-elle bien loin? lui dit le Loup. — Oh! oui, lui dit le petit Chaperon Rouge; c'est par delà⁴ le moulin que vous voyez tout là-bas, là-bas, à la première maison du village. — Eh bien! dit le Loup, je veux l'aller voir⁵ aussi; je m'y en vais⁶ par ce chemin-ci, et toi par ce chemin-là, et nous verrons à qui plutôt y sera⁷.

Le Loup se mit⁸ à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court; et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après⁹ des papillons et à faire des bouquets de petites fleurs qu'elle rencontrait.

Le Loup ne fut pas longtemps¹⁰ à arriver à la maison de la mère-grand: il heurte, toc, toc. — Qui est là? C'est votre fille le petit Chaperon Rouge, dit le Loup en contre-faisant¹¹ sa voix, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie. La bonne mère-grand, qui était dans son lit, à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui

1) Τὸν κουμπάρον, τὸν κύρ λύκον. 2) Ἄφρ. τοῦ avoir. 3) Ὑλοτόμος. 4) Ἐκεῖθεν, πέραν. 5) Ἀντί aller la voir. 6) Ὑπάγω ἐκεῖ. 7) Τίς ταχύτερον θὰ φθάσῃ ἐκεῖ. 8) Ἄφρ. τοῦ se mettre, τίθεμαι εἰς.... ἀρχομαί τινος. 9) Τρέχω κατόπιν, διώκω, κυνηγῶ. 10) Δὲν ἐβράδυνε πολύ. 11) Παραλάσσω τὴν φωνὴν του.

cria: Tire la chevillette¹, la bobinette² cherra³. Le Loup tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien⁴; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé.

Ensuite il ferma la porte, et s'allâ⁵ coucher dans le lit de la mère-grand, en attendant le petit Chaperon Rouge, qui, quelque temps après, vint heurter à la porte. Toc, toc.— Qui est là? Le petit Chaperon Rouge qui entendit la grosse voix du Loup, eut peur d'abord; mais, croyant que sa mère-grand était enrhumée⁶, elle répondit; C'est votre fille, le petit Chaperon Rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie.

Le Loup lui cria en adoucissant⁷ un peu sa voix: Tire la chevillette, la bobinette cherra. Le petit Chaperon Rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Le Loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit, sous la couverture⁸. Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche⁹ et viens te coucher avec moi. Le petit Chaperon Rouge se déshabille et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa mère-grand était faite, en son déshabillé¹⁰.

Elle lui dit: Ma mère-grand, que¹¹ vous avez de grands bras!— C'est pour mieux t'embrasser, ma fille. —Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes! — C'est pour mieux courir, mon enfant.— Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles!— C'est

1) Πασσαλίσκος. 2) Ξυλάριον, σύρτης. 3) Ἄχρηστος μέλλ. τοῦ choir πίπτω. 4) Ἐν ἄκαρῃ. 5) Ἀντὶ ἀλλὰ se coucher ὑπῆγε νὰ καταλιθῇ. 6) Κρυολογημένη. 7) Μετριάζων, λεπτόνων. 8) Ἐφάπλωμα, σκέπασμα. 9) Σκαφίδιον. 10) Ἀτημέλητος ἐνδυμασία, μὲ τὰ νοκτικά της. 11) Πόσον ἔχετε.

pour mieux écouter, mon enfant.— Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux!— C'est pour mieux voir, mon enfant.— Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents!— C'est pour te manger! Et, en disant ces mots, le méchant Loup se jeta sur le petit Chaperon Rouge, et la mangea.

B.

Le petit Poucet¹.

Il était une fois un bûcheron et une bûcheronne qui avaient sept enfants, tous garçons; l'aîné n'avait que dix ans, et le plus jeune n'en avait que sept. Ils étaient fort pauvres, et leurs sept enfants les incommodaient² beaucoup, parce qu'aucun d'eux ne pouvait encore gagner sa vie³. Ce qui les chagrinait⁴ encore, c'est que le plus jeune était fort délicat et ne disait mot, prenant pour⁵ bêtise ce qui était une marque de la bonté de son esprit. Il était fort petit, et, quand il vint au monde⁶ il n'était guère plus gros que le pouce: ce qui fit⁷ qu'on l'appela le petit Poucet.

Ce pauvre enfant était le souffre-douleur⁸ de la maison, et on lui donnait toujours le tort. Cependant il était le plus fin et le plus avisé de tous ses frères, et, s'il parlait peu, il écoutait beaucoup. Il vint une

1) Ὑποκορ. τοῦ ποῦσε δάκτυλος. Petit-Poucet λέγουσιν ἐπὶ παιδίου λίαν μικροσώμου, παροιμιακῶς, τὸ Κοντορεβυθάκι, Πυγμαῖος, Ζακχαῖος.
2) Ἐστενοχώρουν, ἐπεβάρυνον. 3) Νὰ κερδίῃ τὴν ζωὴν του, τὰ πρὸς τὸ ζῆν. 4) Ἐκεῖνο δ' ὅπερ τοὺς ἔθλιβεν ἔτι μάλλον. 5) Prendre pour ἐκλαμβάνω ὥς. 6) Ἦλθεν ἐν τῷ κόσμῳ, ἐγεννήθη. 7) Τοῦτου ἕνεκα.
8) Souffre-douleur οὖς. ἀρσ. ὁ εἰς πάντα κόπον ἐκτιθέμενος, ὁ ἐν ταῖς συναναστροφαῖς ἢ ἐν τῇ οἰκίᾳ παρ' ὄλων ἐμπαιζόμενος = φερέπονος, κακοδαίμων.

année très fâcheuse ¹, et la famine fut si grande, que ces pauvres gens résolurent ², de se défaire de ³ leurs enfants. #

• Un soir que ces enfants étaient couchés, et que le bûcheron était auprès du feu avec sa femme, il lui dit le cœur serré ⁴ de douleur: — Tu vois bien que nous ne pouvons plus nourrir nos enfants; je ne saurais ⁵ les voir mourir de faim ⁶ devant mes yeux, et je suis résolu ⁷ de les mener perdre ⁸ demain au bois; ce qui sera bien aisé, car, tandis qu'ils s'amuseront à fagoter ⁹ nous n'avons qu'à nous enfuir sans qu'ils nous voient. #

— Ah! s'écria la bûcheronne, pourrais-tu bien toi-même mener perdre ¹⁰ tes enfants? Son mari avait beau ¹¹ lui représenter leur grande pauvreté, elle ne pouvait y consentir; elle était pauvre, mais elle était leur mère. Cependant, ayant considéré quelle douleur ce lui serait de les voir mourir de faim, elle y consentit, et alla se coucher en pleurant. Le petit Poucet ouït ¹² tout ce qu'ils dirent; car, ayant entendu dedans son lit qu'ils parlaient d'affaires ¹³, il s'était levé doucement, et s'était glissé ¹⁴ sous l'escabelle de son père pour les écouter sans être vu. Il alla se recoucher, et ne dormit point le reste de la nuit, songeant à ce qu'il avait à faire. Il se leva de bon matin

1) Λίαν δυσάρεστον, δυστυχές. 2) Ἀόρ. τοῦ résoudre ἀποφασίζω. 3) Ἀπαλλαγθῶσιν ἀπό. . . 4) Σύντετριμμένην, βαρυαλγῇ. 5) Τὸ savoir ἀντὶ τοῦ pouvoir, δὲν θὰ ἡδυνάμην, δὲν δύναμαι, δὲν ὑποφέρω. 6) Mourir de faim ἀποθνήσκειν τῆς πείνης, λιμοκτονεῖν. 7) Παθ. μετ. τοῦ ῥ. résoudre. 8) Νὰ τὰ ὑπάγω νὰ τ' ἀπολύσω, νὰ τὰ πλανήσω mener=ὀδηγῶ, ἄγω· perdre=χάνω. 9) Νὰ κατασκευάζωσι δεμάτια. 10) Νὰ ὀδηγήσῃς εἰς τὸν ὄλεθρον. 11) Εἰς μάτην ὁ σύζυγός της. 12) Ἀόριστος τοῦ ἀκρ. οὐῖν ἀκούω. 13) Parler d'affaires ἐμιλεῖν περὶ σπουδαίων ὑποθέσεων. 14) Εἶχε δρολισθῇσαι, ὑπαισέλθῃ.

et alla au bord d'un ruisseau, où il remplit ses poches de petits cailloux ¹ blancs, et ensuite revint à la maison.

On partit, et le petit Poucet ne découvrit rien de tout ce qu'il savait à ses frères. Ils allèrent dans une forêt fort épaisse, où à dix pas de distance on ne se voyait pas l'un l'autre. Le bûcheron se mit à couper du bois, et ses enfants à ramasser des brouilles ² pour faire des fagots ³. Le père et la mère, les voyant occupés à travailler, s'éloignèrent d'eux insensiblement, et puis s'enfuirent tout à coup, par un petit sentier détourné ⁴. Lorsque ces enfants se virent seuls ⁵, ils se mirent à crier et à pleurer de toute leur force.

Le petit Poucet les laissait crier, sachant bien ⁶ par où ils reviendraient à la maison: car, en marchant, il avait laissé tomber le long ⁷ du chemin les petits cailloux blancs qu'il avait dans ses poches. Il leur dit donc: Ne craignez point, mes frères; mon père et ma mère nous ont laissés ici, mais je vous ramènerai bien au logis; suivez-moi ⁸ seulement. Ils le suivirent; et il les mena ⁹ jusqu'à leur maison par le même chemin qu'ils étaient venus dans la forêt. Ils n'osèrent d'abord entrer; mais ils se mirent tout contre la porte ¹⁰ pour écouter tout ce que disaient leur père et leur mère.

Dans le moment que le bûcheron et la bûcheronne arrivèrent chez eux, le seigneur ¹¹, du village leur

1) Χάλικας. 2) Φρύγανα. 3) Δεράτια. 4) Δι' ἀτραπού ἀποκέντρου, πλαγίας. 5) Εἶδον ἑαυτὰ μόνα, εὗρέθησαν μόνα. 6) Γνωρίζον καλῶς. 7) Εἶχε ῥίψει κατὰ τὸ μήκος. 8) Ἀκολουθήσατέ με. 9) Μενεῖν ῥ. ἀνάγω, ὁδηγῶ, ἐπὶ ἐμφύχων. 10) Κοντὰ κοντὰ εἰς τὴν θύραν. 11) Ὁ ἄρχων, ὁ κύριος.

envoya dix écus qu'il leur devait il y avait longtemps, et dont ils n'espéraient plus rien. Cela leur redonna la vie, car les pauvres gens mouraient de faim. Le bûcheron envoya sur l'heure ¹ sa femme à la boucherie ². Comme il y avait longtemps qu'ils n'avaient mangé, elle acheta trois fois plus de viande qu'il n'en fallait ³ pour le souper de deux personnes. Lorsqu'ils furent rassasiés ⁴, la bûcheronne dit: «Hélas! où sont maintenant nos pauvres enfants? Ils feraient bonne chère ⁵ de ce qui nous reste là. Mais aussi ⁶, Guillaume, c'est toi qui les as voulu perdre; j'avais bien dit que nous nous en repentirions: ⁷ que font-ils maintenant dans cette forêt? »Hélas! mon Dieu, les loups les ont peut-être déjà mangés: tu es bien inhumain d'avoir perdu ainsi tes enfants!»

Le bûcheron s'impatienta ⁸ à la fin: ⁹ car elle redit plus de vingt fois qu'il s'en repentirait ¹⁰, et qu'elle l'avait bien dit ¹¹. Il la menaça de la battre, si elle ne se taisait ¹². Ce n'est pas que le bûcheron ne fût peut-être encore plus fâché ¹³ que sa femme, mais c'est qu'elle lui rompait ¹⁴ la tête, et qu'il était de l'humeur ¹⁵ de beaucoup d'autres gens qui aiment fort les femmes qui disent bien, mais qui trouvent très importunes ¹⁶ celles qui ont toujours bien dit. La bûcheronne était tout en pleurs: ¹⁷—Hélas! où

1) Πάραυτα. 2) Κρεοπωλείον, σφαγείον. 3) Παρ' ὅσον ἐχρειάζετο. 4) Ἐχορέσθησαν. 5) Θὰ ἐτρωγον καλά. 6) Καὶ ὁμῶς. 7) Ἦθέλομεν μετανόησει. 8) Impatienier=προξενῶ ἀνυπομονησίαν, ἀηδίαν s' impatientier=ἀνυπομονῶ. δυσχεραίνω. 9) Ἐχασεν ἐπὶ τέλος τὴν ὑπομονὴν του. 10) Ὅτι ἤθελε μετανόησει. 11) Καὶ ὅτι καλῶς τῷ τὸ εἶχε προεῖπει. 12) Παρατ. τοῦ ῥ. se taire σιωπᾶν. 13) Δυσηρεστημένος. 14) Τὸν ἐσχότιζε, τοῦ ἐξάλιζε τὴν κεφαλὴν 15) Χαρακτῆρος. 16) Ὀχληροτάτας. 17) Ἦτο ὅλη δάκρυα, ἦτο πλήρης δακρύων.

sont maintenant mes enfants, mes pauvres enfants? Elle le dit une fois si haut ¹ que les enfants, qui étaient à la porte, l'ayant entendue, se mirent à crier tous ensemble:— Nous voilà! nous voilà! Elle courut vite leur ouvrir la porte, et leur dit en les embrassant:—Que je suis aise ² de vous revoir, mes chers enfants! Vous êtes bien las et vous avez bien faim: et toi, Pierrot, comme te voilà crotté! ³ viens que je te débarbouille. Ce Pierrot était son fils aîné, qu'elle aimait, plus que tous les autres, parce qu'il était peu rousseau et qu'elle était un peu rousse ⁴. Ils se mirent à table, et mangèrent d'un appétit ⁵ qui faisait plaisir au père et à la mère, à qui ils racontaient la peur qu'ils avaient eue dans la forêt, en parlant presque tous ensemble.

Ces bonnes gens étaient ravis ⁶ de revoir leurs enfants avec eux, et cette joie dura tant que les dix écus durèrent, mais, lorsque l'argent fut dépensé, ils retombèrent dans leur premier chagrin et résolurent de les perdre encore, et, pour ne pas manquer leur coup ⁷, de les mener bien plus loin que la première fois. Ils ne purent parler de cela si secrètement, qu'ils ne fussent entendus ⁸ par le petit Poucet, qui fit son compte de sortir d'affaire ⁹ comme il avait déjà fait: mais, quoiqu'il se fût levé de bon matin pour aller ramasser des petits cailloux, il ne put en venir à bout ¹⁰, car il trouva la porte de la maison fermée à double tour ¹¹. Il ne savait que faire, lorsque

1) Μεγαλοφώνως. 2) Πόσον χαίρω. 3) Πόσον εἶσαι λασπωμένος. 4) Πυρρόθριξ. 5) Ὅρεξιν. 6) Κατενθουασμένοι ἐπαναβλέποντες. 7) Καὶ διὰ τὴν μὴ ἀποτύχῃσι. 8) Ὡστε νὰ μὴ ἀκουσθῶσι. 9) Ἐκαμε τοὺς ὑπολογισμούς του ἵνα σωθῇ καὶ πάλιν. 10) Νὰ τὸ κατορθώσῃ. 11) Μὲ δι-

la bûcheronne leur ayant donné à chacun un morceau de pain pour leur déjeuner, il songea qu'il pourrait se servir de son pain¹ au lieu de cailloux, en le jetant par miettes² le long des chemins où ils passeraient: il le serra³ donc dans sa poche.

Le père et la mère les menèrent dans l'endroit de la forêt le plus épais et le plus obscur; et, dès qu'ils y furent⁴, ils gagnèrent⁵ un faux-fuyant⁶ et les laissèrent là. Le petit Poucet ne s'en chagrina pas beaucoup, parce qu'il croyait retrouver aisément son chemin par le moyen de son pain qu'il avait semé partout où il avait passé; mais il fut bien surpris lorsqu'il ne put en retrouver une seule miette: les oiseaux étaient venus, qui avaient tout mangé. Les voilà donc bien affligés: car plus ils marchaient, plus ils s'égarèrent, plus ils s'enfonçaient dans la forêt.

La nuit vint, et il s'éleva un grand vent qui leur faisait des peurs épouvantables. Ils pensaient⁸ n'entendre de tous côtés que des hurlements de loups qui venaient à eux pour les manger. Ils n'osaient presque se parler⁹, ni tourner la tête. Il survint¹⁰ une grosse pluie qui les perça jusqu'aux os;¹¹ ils glissaient à chaque pas, tombaient dans la boue, d'où ils se relevaient tout crottés, ne sachant que faire de leurs mains¹². Le petit Poucet grimpa de haut d'un arbre pour voir s'il ne découvrait rien; ayant tourné la

1) Νὰ μεταχειρισθῇ τὸν ἄρτον τοῦ. 2) Κατὰ ψυχία, κατὰ τὸ μῆκος τῆς ὁδοῦ. 3) Ἐκρυψε. 4) Ils y furent ἄορ. τοῦ εἶναι, εἶναι. 5) Gagner = κερδίζω, ἐπὶ τόπου φθάνω, προσφθάνω. 6) Εἰσῆλθον εἰς τινὰ ἀτραπὸν. 7) Ὅσον μαλλον.. τόσον μαλλον. 8) Ἐνόμιζον. 9) Νὰ συνειμιλῶσι. 10) Ἐπῆλθε. 11) Διεπέρασε μέχρις ὁστέων. 12) Ποῦ νὰ τοποθετήσῃ τὰς χεῖράς των. 13) Ἀναρριχῆθη εἰς τὴν κορυφὴν. 14) = ὑποθ. τοῦ decouvrir = ἀνακαλύπτω, ἀποκαλύπτω.

tête de tous côtés, il vit une petite lueur, comme d'une chandelle¹, mais qui était bien loin, par delà la forêt. Il descendit de l'arbre, et, lorsqu'il fut à terre², il ne vit plus rien : cela le desola.

Cependant, ayant marché quelque temps avec ses frères, du côté qu'il avait vu la lumière, il la revit en sortant du bois. Ils arrivèrent enfin à la maison où était cette chandelle, non sans bien des frayeurs, car souvent ils la perdaient de vue³ : ce qui leur arrivait toutes les fois qu'ils descendaient dans quelque fond⁴. Ils heurtèrent à la porte, et une bonne femme vint leur ouvrir. Elle leur demanda ce qu'ils voulaient. Le petit Poucet lui dit qu'ils étaient de pauvres enfants qui s'étaient perdus dans la forêt, et qui demandaient à coucher par charité⁵.

Cette femme, les voyant tous si jolis, se mit à pleurer⁶, et leur dit : Hélas !⁷ mes pauvres enfants, où êtes-vous venus ? Savez-vous bien que c'est ici la maison d'un ogre⁸ qui mange les petits enfants ? — Hélas ! Madame, lui répondit le petit Poucet, qui tremblait de toute sa force, aussi bien que ses frères, que ferons-nous ? Il est bien sûr que les loups de la forêt ne manqueront pas de nous manger cette nuit, si vous ne voulez pas nous retirer chez vous ; et, cela étant⁹, nous aimons mieux¹⁰ que ce soit Monsieur qui nous mange : peut-être qu'il aura pitié¹¹ de nous, si vous voulez bien l'en prier.

La femme de l'ogre, qui crut qu'elle pourrait les

1) Μικράν λάμπην ὥσπερ λυχνίας. 2) Κατήλθεν εἰς τὸ ἔδαφος. 3) Τὸ ἔχονον ἀπ' ἐμπρός των, ἐξ ὁψews. 4) Εἰς βάθος τι, βαθύ μέρος. 5) Δι' ἐλεημοσύνην. 6) Ἦρχισε νὰ κλαίῃ. 7) Πρόφ. hélass ! φεῦ ! 8) Ἐνὸς δράκου. 9) Καὶ τοῦτου ὄντος, οὕτω ἔχοντος. 10) Προτιμῶμεν. 11) Θὰ λάβῃ σῆκτον.

caché¹ à son mari jusqu'au lendemain matin, les laissa entrer, et les mena se chauffer auprès d'un bon feu; car il y avait un mouton tout entier à la broche² pour le souper de l'ogre. Comme ils commençaient à se chauffer, ils entendirent heurter trois ou quatre grands coups³ à la porte: c'était l'ogre qui revenait. Aussitôt sa femme les fit cacher sous le lit, et alla ouvrir la porte. L'ogre demanda d'abord si le souper était prêt, et si on avait tiré⁴ du vin, et aussitôt il se mit à table. Le mouton était encore tout sanglant, mais il ne lui sembla que meilleur⁵.

Il flairait⁶ à droite et à gauche, disant qu'il sentait la chair fraîche⁷, — Il faut, lui dit sa femme, que ce soit ce veau que je viens d'habiller⁸ que vous sentez. — Je sens la chair fraîche, te dis-je, encore une fois⁹, reprit l'ogre en regardant sa femme de travers¹⁰, et il y a ici quelque chose que je n'entends pas¹¹. En disant ces mots, il se leva de table et alla droit¹² au lit. — Ah! dit-il, voilà donc comme tu veux me tromper, maudite femme! Je ne sais à quoi il tient que¹³ je ne te mange aussi: bien t'en prend¹⁴ d'être une vieille bête. Voilà du gibier qui me vient bien à propos¹⁵ pour traiter¹⁶ trois ogres de mes amis qui doivent me venir voir ces jours-ci. —

Il les tira de dessous le lit l'un après l'autre.

1) Ἐνόμισεν ὅτι ἤθελε θυνηθῆναι καὶ τὸ ἀποκρύψῃ. 2) Ὁσελόν, σοῦδλαν. 3) Δυνατὰ κτυπήματα. 4) Ἄν εἶχον πιάσει οἶνον. 5) Τῷ ἐφάνη καλλίτερον. 6) Ὁσφραίνεται. 7) Κρέας νωπὸν, ὠμόν. 8) Ἡτοίμασα πρὸς ἐλίγου ἡβίλλου κυριολ. ἐνδύω, ἐπὶ ζώων ἐκδέρω, παρασκευάζω πρὸς μαγειρεῖν. 9) Σοὶ λέγω καὶ πάλιν. 10) Λοξῶς. 11) Ὅπως δὲ ἐννοῶ. 12) Κατ' εὐθεΐαν. 13) Δὲν εἰξεύρω τί ἐμποδίζει νὰ φάγω καὶ σέ. 14) Ἐχεις τὴν τύχην ὅπου εἶσαι. 15) Καταλλήλως, ἐν καιρῷ. 16) Διὰ νὰ φιλέωσω.

Ces pauvres enfants se mirent à genoux ¹ en lui demandant pardon; mais ils avaient affaire ² au plus cruel de tous les ogres, qui, bien loin d'avoir pitié, les dévorait déjà des yeux ³, et disait à sa femme que ce serait là de friands morceaux, lorsqu'elle leur aurait fait une bonne sauce ⁴. Il alla prendre un grand couteau: et, en approchant de ces pauvres enfants, il l'aiguissait sur une longue pierre qu'il tenait à sa main gauche. Il en avait déjà enpoigné ⁵ un, lorsque sa femme lui dit: — Que voulez-vous faire à l'heure qu'il est? ⁶. N'aurez-vous pas assez de temps demain? — Tais-toi ⁷, reprit l'ogre; ils en seront plus mortifiés ⁸. — Mais vous avez encore tant de viande, répond sa femme: voilà un veau, deux moutons et la moitié d'un cochon. — Tu as raison, dit l'ogre, donne-leur bien à souper, afin qu'ils ne maigrissent pas, et va les mener coucher.

La bonne femme fut ravie de joie ⁹, et leur porta bien à souper; mais ils ne purent en manger, tant ils étaient saisis de peur. Pour l'ogre ¹⁰, il se remit à boire, ravi d'avoir de quoi ¹¹ si bien régaler ses amis. Il but une douzaine de coups ¹² plus qu'à l'ordinaire: ce qui lui donna un peu dans la tête ¹³, et l'obligea de s'aller ¹⁴ coucher.

L'ogre avait sept filles, qui n'étaient encore que des enfants. Ces petites ogresses avaient toutes le teint ¹⁵ fort beau, parce qu'elles mangeaient de la

1) Ἐπεσαν εἰς τὰ γόνατα, ἐγονυπέτησαν. 2) Ἐἶχον νὰ κάμωσι. 3) Τὰ κατέτρωγεν ἤδη διὰ τῶν ὀφθαλμῶν. 4) Ἀρτομα, σάλτσα. 5) Δράξει. 6) Ἐν τῷ αὐτῇ ὥρᾳ. 7) Προσταχτ. τοῦ se taire σιωπᾶν. 8) Θὰ γίνωσι τρυφερώτερα mortifier=ἀπαλύνω τὸ κρέας ἐκθέτων αὐτὸ εἰς τὸν ἀέρα μεταφ. σκληραγωγῶ τὸ σῶμα διὰ νηστείων. 9) Περιχαρής. 10) Ὅσον διὰ... 11) Μὲ τὴ νὰ φιλέυτῃ. 12) Δωδεκάδα ποτηριάς. 13) Τὸν ἐξάλισεν. 14) Ἀντὶ aller se coucher. 15) Τὴν χροιάν.

chair fraîche, comme leur père; mais elles avaient des petits yeux gris et tout ronds, le nez crochu, et une fort grande bouche avec de longues dents fort aiguës et fort éloignées l'une de l'autre. Elles n'étaient pas encore fort méchantes, mais elles promettaient beaucoup ¹, car elles mordaient déjà les petits enfants pour en sucer le sang ². On les avait fait coucher de bonne heure ³, et elles étaient toutes sept dans un grand lit, ayant chacune une couronne d'or sur la tête. —

• Il y avait dans la même chambre un autre lit de la même grandeur : ce fut dans ce lit que la femme de l'ogre mit coucher les sept petits garçons; après quoi ⁴ elle alla se coucher auprès de son mari. Le petit Poucet, qui avait remarqué que les filles de l'ogre avaient des couronnes d'or sur la tête, et qui craignait qu'il ne prît à l'ogre quelque remords ⁵ de ne les avoir pas égorgés dès le soir même, se leva vers le milieu de la nuit, et, prenant les bonnets ⁶ de ses frères et le sien, il alla doucement les mettre sur la tête des sept filles de l'ogre, après leur avoir ôté leurs couronnes d'or, qu'il mit sur la tête de ses frères et sur la sienne, afin que l'ogre les prît ⁷ pour ses filles, et ses filles, pour les garçons qu'il voulait égorgers. —

• La chose réussit ⁸ comme il l'avait pensé, car l'ogre, s'étant réveillé sur le minuit, eut regret d'avoir différé ⁹ au lendemain ce qu'il pouvait exécuter la veille ¹⁰. Il se jeta donc brusquement hors du lit, et

1) Ἐφαίνοντο ἔχουσαι μέλλον, ὑπισχνούντο πολλὰ δηλ. νὰ γείνωσι πολὺ κακά. 2) Διὰ τὰ ἐκφυζῶσι τὸ αἷμα. 3) Ἐνωρίς. 4) Μεθ' ὧ. 5) Ἐφοβεῖτο μὴ μεταμέλειά τις καταλάβῃ τὸν δράκον. 6) Τοὺς σκούφους. 7) Τὰς ἐκλάβῃ ὡς. 8) Ἐπέτυχε. 9) Ἐλυπήθη ὅτι ἀνέβαλε. 10) Τὴν προτεραίαν.

prenant son grand couteau:—Allons voir, dit-il, comment se portent nos petits drôles¹; n'en faisons pas à deux fois². Il monta donc à tâtons³ à la chambre de ses filles, et s'approcha du lit où étaient les petits garçons qui dormaient tous, excepté le petit Poucet, qui eut bien peur lorsqu'il sentit la main de l'ogre qui lui tâtait⁴ la tête, comme il avait tâté celles de tous ses frères. L'ogre, qui sentit les couronnes d'or:—Vraiment, dit-il, j'allais faire là⁵ un bel ouvrage! Je vois bien que j'ai bu trop hier soir. —

Il alla ensuite au lit de ses filles, où ayant senti les petits bonnets des garçons:—Ah! les voilà, dit-il, nos gaillards⁶; travaillons hardiment. En disant ces mots, il coupa sans balancer la gorge à ses sept filles. Fort content de cette expédition⁷, il alla se recoucher auprès de sa femme. Aussitôt que le petit Poucet entendit ronfler⁸ l'ogre, il réveilla ses frères et leur dit de s'habiller promptement et de le suivre. Ils descendirent doucement dans le jardin et sautèrent par-dessus la muraille. Ils coururent toute la nuit, toujours en tremblant et sans savoir où ils allaient. —

L'ogre, s'étant éveillé, dit à sa femme:—«Va-t'en là haut habiller ces petits drôles d'hier au soir⁹». L'ogresse fut fort étonnée de la bonté de son mari, ne se doutant¹⁰ point de la manière qu'il entendait qu'elle les habillât¹¹, et croyant qu'il lui ordonnait de les aller vêtir. Elle monta en haut où elle fut

1) Οἱ μικροί μας πανούργοι. 2) Πρέπει νὰ τελειώσωμεν διὰ μιᾶς. 3) Ψηλαφητεί. 4) Ἐψαυε. 5) Ἐμελλον, (παρ' ὀλίγον) νὰ πράξω. 6) Οἱ κατεργαρέοι. 7) Ἐκστρατεία ἐντ. κατόρθωμα, ἔφοδος. 8) Ῥέγγοντα. 9) Τοὺς χθεσραδυνούς. 10) Μὴ ὑποπτευομένη 11) Ὅρα habiller, σελ. 13, σημ. 8.

bien surprise, lorsqu'elle aperçut ses sept filles égarées et nageant dans leur sang. Elle commença par ¹ s'évanouir (*car c'est le premier expédient* ² *que trouvent presque toujours les femmes en pareilles rencontres*). L'ogre, craignant que sa femme ne fût trop longtemps ³ à faire la besogne dont il l'avait chargée, monta en haut pour lui aider. Il ne fut pas moins étonné ⁴ que sa femme, lorsqu'il vit cet affreux spectacle ⁵. — Ah ! qu'ai-je fait là ? s'écria-t-il. Ils me le payeront, les malheureux, et tout à l'heure.

Il jeta aussitôt une potée ⁶ d'eau dans le nez de sa femme ; et, l'ayant fait revenir ⁷. — Donne-moi vite mes bottes de sept lieues, lui dit-il, afin que j'aie les attraper. Il se mit en campagne ⁸, et après avoir couru de tous côtés, il entra dans le chemin où marchaient ces pauvres enfants, qui n'étaient plus qu'à cent pas ⁹ du logis de leur père. Ils virent l'ogre qui allait de montagne en montagne, et qui traversait des rivières aussi aisément qu'il aurait fait du moindre ruisseau ¹⁰.

Le petit Poucet, qui vit un rocher creux proche ¹¹ le lieu où ils étaient, y fit cacher ¹² ses six frères, et s'y fourra ¹³ aussi, regardant toujours ce que l'ogre deviendrait. L'ogre qui se trouvait fort las ¹⁴ du chemin qu'il avait fait inutilement, (*car les bottes de sept lieues fatiguent fort leur homme* ¹⁵), voulut se

(1) Εὐθὺς ἐλιποθύμησε. 2) Μέσον, τέχνασμα. 3) Μὴ βραδύνη πολύ. 4) Οὐχ ᾗττον ἐξεπλάγη. 5) Φρικῶδες θέαμα. 6) Ὑδρίαν (στάμιναν) ὕδατος. 7) Ἐπανέφερεν εἰς τὰς αἰσθήσεις της. 8) Ἐτέθη εἰς ἐκστρατείαν, ἐξεκίνησε. 9) Δὲν ἀπῆχον ἢ ἑκατὸν βήματα. 10) Τοῦ ἐλαχίστου ῥυακος. 11) Ἐγγύς, πλησίον. 12) Ἐκρυψε. 13) Καὶ ἐχώθη καὶ αὐτός. 14) Κεκληκώς δηλ. lasse. 15) Τὸν κύριόν των δηλ. τὸν φοροῦντα αὐτά.

reposer; et, par hasard ¹, il alla s'asseoir sur la roche où les petits garçons s'étaient cachés. Comme il n'en pouvait plus de fatigue ², il s'endormit après s'être reposé quelque temps, et vint à ronfler ³ si effroyablement, que les pauvres enfants n'en eurent pas moins de peur que quand il tenait son grand couteau pour leur couper la gorge.

Le petit Poucet en eut moins de peur ⁴, et dit à ses frères de s'enfuir promptement à la maison pendant que l'ogre dormirait bien fort, et qu'ils ne se missent point en peine de lui ⁵. Ils crurent son conseil, et gagnèrent ⁶ vite la maison. Le petit Poucet, s'étant approché de l'ogre, lui tira doucement ses bottes et les mit ⁷ aussitôt. Les bottes étaient fort grandes et fort larges; mais, comme elles étaient fées ⁸, elles avaient le don de s'agrandir et de s'apetisser selon la jambe de celui qui les chaussait ⁹: de sorte qu'elles se trouvèrent aussi justes ¹⁰ à ses pieds et à ses jambes que si elles eussent été faites pour lui.

Il alla droit à la maison de l'ogre, où il trouva sa femme qui pleurait auprès de ses filles égorgées. — «Votre mari, lui dit le petit Poucet, est en grand danger; car il a été pris par une troupe de voleurs, qui ont juré de le tuer s'il ne leur donne tout son or et tout son argent. Dans le moment qu'ils lui tenaient le poignard sur la gorge, il m'a aperçu et m'a prié de vous venir avertir ¹¹ de l'état où il est, et

1) Τυχαίως. 2) Ἀπέκαμεν ἐκ τῆς κοπώσεως. 3) Καὶ ἤρχισε νὰ ῥέγγῃ. 4) Ἐφροθήθη ὀλιγώτερον, en=aὐτόν. 5) Καὶ νὰ μὴ ἀνησυχῇσαι ποσὼς δι' αὐτόν. 6) Ἐφθασαν. 7) Τὰ ἐφόρεσεν. 8) Μαγικά. 9) Νὰ μεγεθύνωνται καὶ νὰ σμικρύνωνται κατὰ τὴν κνήμην τοῦ ὑποδυσμένου αὐτά. 10) Ἀκριβῆ, ταιριαχτά. 11) Νὰ ἔλθω νὰ σὰς εἰδοποιήσω.

de vous dire de me donner tout ce qu'il a vaillant¹ sans en rien retenir, parce qu'autrement ils le tueront sans miséricorde. Comme la chose presse beaucoup², il a voulu que je prisse ses bottes de sept lieues que voilà³ pour faire diligence⁴ et aussi afin que vous ne croyiez pas que je suis un affronteur⁵.

La bonne femme, fort effrayée, lui donna aussitôt tout ce qu'elle avait: car cet ogre ne laissait pas d'être⁶ bon mari, quoiqu'il mangeât les petits enfants. Le petit Poucet, étant donc chargé de toutes les richesses de l'ogre, s'en revint⁷ au logis de son père, où il fut reçu avec bien de la joie.

Il y a bien des gens qui ne demeurent pas d'accord de⁸ cette dernière circonstance, et qui prétendent⁹ que le petit Poucet n'a jamais fait ce vol¹⁰ à l'ogre; qu'à¹¹ la vérité il n'avait pas fait conscience¹² de lui prendre ses bottes de sept lieues, parce qu'il ne s'en servait¹³ que pour courir après les petits. Ces gens-là assurent le savoir¹⁴ de bonne part, même pour¹⁵ avoir bu et mangé dans la maison du bûcheron. Ils assurent que, lorsque le petit Poucet eut chaussé les bottes de l'ogre, il s'en alla à la cour¹⁶, où il savait qu'on était fort en peine¹⁷ d'une armée qui était à deux cents lieues de là, et du succès¹⁸ d'une bataille qu'on avait donnée.

Il alla, disent-ils, trouver le roi, et lui dit que, s'il

1) Πάν ὅ,τι ἔχει πολύτιμον, ἀξίας. 2) Ἐπείγει πολύ. 3) Ἄτινα βλέπετε. 4) Διὰ τὰ σπεύσω. 5) Ἀπατεών. 6) Οὐχ ἦττον ἦτο. 7) Ἐπαγγέλατο. 8) Δὲν συμφωνοῦν περί. 9) Ἰσχυρίζονται. 10) Κλοπήν. 11) Ὅτι τῇ ἀληθείᾳ. 12) Δὲν τὸν ἔτυφεν ἡ συνείδησις. 13) Μετεχειρίζετο αὐτά. 14) Βεβαιοῦσιν ὅτι τὸ εἰσεύρουσιν ἐκ καλῆς πηγῆς. 15) Ὅτι μάλιστα ἔπιον καὶ ἔφαγον. 16) Μετέβη εἰς τὴν αὐλήν, εἰς τὰ ἀνάκτορα. 17) Ἦσαν ἐν μεγάλῃ στενοχωρίᾳ, ἀνησυχοῦν πολύ. 18) Καὶ περὶ τῆς ἐκβάσεως.

le souhaitait¹, il lui apporterait des nouvelles de l'armée avant la fin du jour. Le roi lui promit une grosse somme d'argent², s'il en venait à bout³. Le petit Poucet rapporta des nouvelles dès le soir même⁴: et cette première course l'ayant fait connaître⁵, il gagnait tout ce qu'il voulait: car le roi le payait parfaitement⁶ pour porter ses ordres à l'armée.⁷

Après avoir fait pendant quelque temps le métier de courrier⁷ et y avoir amassé beaucoup de bien⁸, il revint chez son père, où il n'est pas possible d'imaginer la joie qu'on eut de le revoir. Il mit toute sa famille à son aise⁹: Il acheta des offices de nouvelle création¹⁰ pour son père et pour ses frères; et par là il les établit¹¹ tous, et fit parfaitement bien sa cour¹² en même temps.

XAVIER DE MAISTRE

LA JEUNE SIBERIENNE

A'.

Prascovie chez la Princesse T***¹³

Lorsqu'elle arriva chez la princesse avec son con-

-
- 1) *Αν τὸ ἐπεθύμει. 2) Μέγα χρηματικὸν ποσόν. 3) *Αν τὸ κατώρθου. 4) Τὴν αὐτὴν ἐκείνην ἐσπέραν. 5) Καταστήσασα αὐτὸν γνωστόν. 6) *Αξιόλογα. 7) *Επάγγελμα ταχυδρόμου. 8) Περιουσίαν. 9) *Ἐθῆκεν ἐν εὐπορίᾳ. 10) Νεοσύστατα ἀξιώματα. 11) Τοὺς ἀποκατέστησε. 12) Καὶ ἐξετέλει ταυτοχρόνως κάλλιστα τὴν πρὸς τὸν βασιλέα ὑπηρεσίαν του. 13) *Ὁ προστάτης τῆς Πρασκοβίας ἀνήγγειλεν εἰς τὴν πριγκίπισσαν

ducteur, le portier lui ouvrit la porte. Prascovie, le voyant tout galonné¹, crut que c'était un sénateur qui sortait de la maison, et lui fit la révérence : «C'est le portier de la princesse», lui dit à voix basse², le marchand. Arrivée³ au haut de l'escalier, le portier donna deux coups de sonnette⁴ dont elle ne comprit pas bien la raison⁵; mais comme elle avait vu quelquefois des sonnettes à la porte des boutiques, elle pensa que c'était une précaution contre les voleurs⁶. En entrant dans le salon, elle fut intimidée⁷ par l'air de cérémonie et par le silence qui y régnaient : jamais elle n'avait vu d'appartement si orné, et surtout si bien éclairé. La société⁸ était nombreuse et disposée en groupes⁹ : les jeunes gens jouaient autour d'une table dans un coin de la chambre, et tous les regards étaient fixés sur elle. La vieille princesse était à une partie de boston¹⁰ avec trois autres personnes; dès qu'elle aperçut la jeune fille, elle lui ordonna de s'approcher. «Bonjour, mon enfant, lui dit-elle. Avez-vous une lettre pour moi?» Malheureusement Prascovie avait oublié de la préparer; elle fut obligée de tirer un petit sac de son sein et d'en sortir¹¹ péniblement la lettre. Les jeunes personnes présentes chuchotaient¹² et riaient tout bas. La princesse prit la

T***, ότι ἡ νέα κόρη εἶχε συστατικὴν ἐπιστολὴν πρὸς αὐτήν, αὕτη δ' ἄμα ἔμαθε τοῦτο ἐξήτησεν ἀμέσως νὰ ἴδῃ τὴν Πρατκοβίαν, ὅπως τῇ φανῇ χρήσιμος.

1) Κεκοσμημένον μὲ πολλὰ σειρήτια, λέγνα, κ. γαλόνια. 2) Χαμηλῇ τῇ φωνῇ, χαμηλοφώνως. 3) Ὅτε αὕτη ἔφθασε. 4) Ἐσήμανε δῖς. 5) Δὲν ἐνόησε καλῶς τὴν αἰτίαν. 6) Πρόνοια, προφύλαξις ἀπὸ τῶν κλεπτῶν. 7) Ἐδειλίασε, ἐθορυβήθη. 8) Société ἡ κοινωνία, αἱ κοιναι σχέσεις, ἐταιρεία, συναναστροφή. 9) Διηρημένη καθ' ὁμίλους. 10) Ἐπαιξε boston. εἶδος ῥωσσο. χαρτοπαιγνίου. 11) Νὰ ἐξαγάγῃ. 12) Ἐψιθύριζον.

lettre et la lut avec attention. Pendant ce temps, un des partners¹ qui avait arrangé son jeu² et que cette visite ennuyait fort, jouait impatiemment des doigts³ sur la table en regardant la nouvelle arrivée⁴ qui venait troubler son plaisir, et qui crut reconnaître en lui le gros monsieur qui avait refusé sa supplique au sénat⁵. Lorsqu'il vit la princesse replier sa lettre, il dit d'une voix formidable: «Boston!» Prascovie, déjà déconcertée⁶, voyant qu'il la regardait fixement, crut qu'il lui adressait la parole, et répondit: Que vous plait-il⁷, monsieur? ce qui fit rire tout le monde⁸. La princesse lui dit qu'elle était charmée de connaître sa bonne conduite et son amour pour ses parents: elle promit de lui être utile: et, après avoir dit quelques mots en français à une dame de sa maison, elle la congédia d'un signe de tête.

Pendant les premiers jours qu'elle passa chez sa nouvelle protectrice, Prascovie se trouva fort isolée et fort embarrassée; elle aurait préféré être retenue chez ses amis de Wassili-Ostrow, ou même chez le marchand. Cependant, après quelques jours, elle fut plus à son aise⁹ dans la maison, et fit connaissance avec les personnes qui l'habitaient. Les domestiques étaient aussi obligeants que leur maîtresse était bonne et généreuse. Elle mangeait à la table de la princesse, que son grand âge et ses infirmités empê-

1) Ἡ λέξις ἀγγλική ἀντὶ τῆς γαλλικῆς partenaire συμπαίκτηρ.
2) Εἶχε τακτοποιήσει τὸ παίγνιον του. 3) Ἐπαίξεν ἀνυπομόνως διὰ τῶν δακτύλων του. 4) Τὴν νεωστὶ ἀφίχθεισάν. 5) Τὴν ἀναφορὰν τῆς πρὸς τὴν γερούσιαν. 6) Τεθορυβημένη. 7) Τί ὀρίζετε Κύριε; 8) Τοῦτο ἔκαμε νὰ γελάσῃ ὅλος ὁ κόσμος, πάντες οἱ παρόντες. 9) Ἦτο μᾶλλον ἐν ἀνέσει, ἀνεστρέφετο ἐλευθεριώτερον.

chaient souvent de paraître, et n'avait jamais l'occasion de lui parler en particulier. Bientôt les personnes de la société s'accoutumèrent à sa présence et ne s'occupèrent plus d'elle. La jeune étrangère avait souvent fait parler¹ à la princesse du but de son voyage et de ses espérances; mais soit que cette dame en regardât le succès comme impossible, soit que les personnes qui s'étaient chargées² de lui parler l'eussent négligé, ses prières n'eurent aucun résultat, et toutes ses espérances étaient uniquement³ fondées sur la protection de ses amis de Was-sili-Ostrow, qu'elle voyait assez souvent.

B'.

Prascovie chez l'impératrice.

Pendant qu'elle était encore chez son premier hôte⁴, un officier de la chancellerie, M. V^{***}, secrétaire des commandements⁵ de S. M. I. l'impératrice mère, lui avait conseillé de présenter une requête⁶ pour obtenir des secours, et s'était chargé lui-même de la faire parvenir⁷. M. V^{***}, croyant secourir un pauvre ordinaire, lui avait destiné cinquante roubles, et lui fit dire de passer chez lui. Elle s'y présenta le matin lorsqu'il était en ville⁸ et fut reçue par M^{me}

1) Παρήγγειλε, διεμήνυσε· faire parler ή faire dire=ὁμιλῶ, λέγω τι διὰ τρίτου προσώπου, παραγγέλλω. 2) "Ατινα εἶχον ἀναλάβει, ἐπιφορτισθῇ. 3) Ἐστηρίζοντο ἀποκλειστικῶς. 4) Hôte θηλ. hôtesse ὃ τε ξενίζων καὶ ὃ ξενιζόμενος· ἐνταῦθα τὸ πρῶτον. 5) Ἰδιαίτερος γραμματεὺς τῆς αὐτῆς αὐτοκρ. Μεγαλειότητος. 6) Ἀναφοράν, αἴτησιν. 7) Καὶ ἀνέλαβεν ὁ ἴδιος νὰ διαβιβάσῃ αὐτήν. 8) Ἦτο ἔξω τῆς οἰκίας του, ἀπουσίαζε τῆς οἰκίας.

V^{***}, qui l'accueillit amicalement, et qui entendit le récit de ses aventures avec autant de surprise que de plaisir ¹. La jeune fille était enfin sur la route qui devait la conduire bientôt à l'accomplissement de tous ses vœux. M^{me} V^{***} la pria d'attendre le retour de son mari; et dans la longue conférence ² qu'elles eurent ensemble, cette dame sentit redoubler l'intérêt ³ qu'elle avait conçu au premier abord ⁴ pour Prascovie.

Lorsque les personnes d'un vrai mérite, lorsque les âmes bonnes se rencontrent pour la première fois, elles ne font point connaissance ⁵: on peut dire qu'elles se reconnaissent comme de vieux amis, qui n'étaient séparés que par l'éloignement ou l'inégalité des conditions ⁶.

Dans la première heure que Prascovie passa chez cette dame, elle reconnut avec transport cet accueil simple et cordial ⁷ qui ne l'avait jamais trompée dans ses espérances, et pressentit son bonheur; elle trouvait dans son cœur plus de confiance qu'elle ⁸ n'en avait jamais éprouvé. Ses prières, écoutées par la bienveillance et soutenues par l'espoir, eurent toute la chaleur qui devait en assurer le succès ⁹.

A son retour, M. V^{***} partagea les sentiments de son épouse et ne voulut point offrir à la jeune fille le secours qu'il lui avait destiné ¹⁰ sans la connaître. Comme il devait retourner à la cour incessamment ¹¹,

1) Μεθ' ὅσης ἐκπλήξεως ὅσης καὶ εὐχαριστήσεως. 2) Συνομιλίαν. 3) Ἐπιτεινόμενον τὸ ἐνδιαφέρον. 4) Ἐκ πρώτης ὄψεως. 5) Δὲν συνάπτουσι γνωριμίαν. 6) Τῶν κοινωνικῶν καταστάσεων. La condition = συμφωνία, ἕρος, ἡ κοινωνικὴ θέσις, κατάστασις. 7) Ὑποδοχὴν ἀπλὴν καὶ ἐγκάρδιον. 8) Παρ' ὅσῃν. 9) Ἐξασφάλισις τὴν ἐκθασιν, τὴν ἐπιτυχίαν αὐτῶν. 10) Τῇ εἵχε προορίσῃ. 11) Ὅσον οὖπω.

il promet de la recommander à Sa Majesté, si le temps et les affaires le permettaient, et la pria de diner chez lui pour recevoir sa réponse.

L'Impératrice ordonna que Prascovie lui fût présentée le même soir à six heures. La voyageuse ne s'attendait¹ point à tant de bonheur. Lorsqu'elle en reçut l'assurance², elle pâlit et fut prête à se trouver mal³. Au lieu de remercier M. V***, elle leva vers le ciel ses yeux pleins de larmes. «O mon Dieu ! s'écria-t-elle, je n'ai donc pas mis en vain mon espoir en vous !» Pleine du trouble qui l'agitait et ne sachant⁴ comment témoigner sa reconnaissance⁵ à son nouveau protecteur, elle baisait les mains de M^{me} V***. «Vous seule, lui disait-elle, êtes digne de faire agréer⁶ mes remerciements à l'homme bien-faisant dont j'attends la délivrance de mon père !»

Vers le soir, sans rien changer à son costume simple, on donna quelques soins à sa toilette, et M. V*** la conduisit à la cour⁷. En approchant du palais impérial, elle pensait à son père qui lui en avait représenté l'entrée comme si difficile. «S'il me voyait maintenant ! disait-elle à son conducteur, s'il savait devant qui je vais⁸ paraître ! quelle joie n'éprouverait-il pas ! Mon Dieu ! achevez votre ouvrage !»

Sans faire la moindre demande sur⁹ la manière dont elle devait se présenter, ni sur ce qu'elle de-

1) Δὲν προσεδόκα, δὲν ἤλπιζε· attendre=προσδοκῶ, ἀναμένω, s —, ἐλπίζω. 2) Ἔλαβε τὴν περὶ τούτου διαβεβαίωσιν. 3) Παρ' ὀλίγον νὰ λιποθυμήσῃ, κατὰ λέξιν = ἦτο ἐτοίμη νὰ εὗρεθῇ κακῶς. 4) Μὴ εἰξέ-
ρουσα. 5) Νὰ ἐκδηλώσῃ τὴν εὐγνωμοσύνην της. 6) Νὰ κάμῃς δεκτὰς
τας εὐχαριστίας μου. 7) Εἰς τὰ ἀνάκτορα. 8) Τὸ ῥ. aller μετ' ἀπαρεμ-
φάτου=μέλλω, προτίθεμαι. 9) Περὶ.

vait dire, elle entra sans trouble dans le cabinet de l'impératrice. Sa Majesté la reçut avec sa bonté connue et l'interrogea sur les circonstances de son histoire, qu'elle désirait connaître d'après le précis¹ que lui en avait fait M. V^{***}. Prascovie répondit avec une assurance modeste, comme aurait pu le faire² une personne possédant l'usage du monde³. Elle parla du but de son voyage; persuadée de l'innocence de son père, elle ne demanda point sa grâce, mais la révision de son procès⁴. Sa Majesté loua son courage, sa piété filiale⁵; elle promit de la recommander à l'empereur, et lui fit remettre⁶ aussitôt trois cents roubles pour ses premiers besoins, en attendant⁷ de nouveaux bienfaits.

Prascovie sortit du palais tellement pénétrée⁸ de son bonheur et de la bonté de l'impératrice, que, lorsqu'à son retour M^{me} V^{***} lui demanda si elle était contente de sa présentation, elle ne put répondre que par un torrent de larmes.

LAMENNAIS

PAROLES D'UN CROYANT

A'.

Les deux voisins.

Deux hommes étaient voisins, et chacun d'eux

1) Κατὰ τὴν περίληψιν. 2) Ὡς ἤθελε δυνηθῆ νὰ πράξῃ τοῦτο. 3) Γνωρίζον καλῶς τὸν τρόπον τοῦ φέρεσθαι. 4) Τὴν ἀναθεώρησιν τῆς δίκης του. 5) Τὴν υἱκὴν στοργήν, εὐσέβειαν. 6) Διέταξε νὰ τῇ δώσῃ, remettre=ἀναθέτω, ἐγχειρίζω, ἀναβάλλω. 7) =Περιμένων τις, μέχρις οὗ, ὑποσχεθεῖσα. 8) Τοσοῦτον συγχεκινημένη.

avait une femme et plusieurs petits enfants, et son seul travail pour les faire vivre¹.

Et l'un de ces deux hommes s'inquiétait en lui-même² disant : Si je meurs ou que³ je tombe malade, que deviendront ma femme et mes enfants ?

Et cette pensée ne le quittait point, et elle rongea⁴ son cœur comme un ver ronge le fruit où il est caché.

Or, bien que la même pensée fût venue également à l'autre père, il ne s'y était point arrêté⁵ ; car, disait-il, Dieu, qui connaît toutes ses créatures et qui veille sur elles, veillera aussi sur moi, et sur ma femme, et sur mes enfants.

Et celui-ci vivait tranquille, tandis que le premier ne goûtait⁶ pas un instant de repos ni de joie intérieurement.

Un jour qu'il travaillait aux champs, triste et abattu à cause de sa crainte, il vit quelques oiseaux entrer dans un buisson, en sortir⁷, et puis bientôt y revenir encore. *ADD.*

Et, s'étant approché, il vit deux nids posés côte à côte⁸, et dans chacun plusieurs petits nouvellement éclos⁹ et encore sans plumes¹⁰.

Et quand il fut retourné à son travail, de temps en temps il levait les yeux, et regardait ces oiseaux qui allaient et venaient portant la nourriture à leurs petits.

Or, voilà qu'au moment où l'une des mères ren-

1) Ἰνα τὰ συντηρῇ. 2) Ἐν ἑαυτῷ. 3) Ἡ ἂν ἀσθενήσω. 4) Κατεβίβρωσκε τὴν καρδίαν του. 5) Δὲν ἔδωκε προσοχὴν εἰς αὐτήν. 6) Δὲν ἀπῆλαυε. 7) Νὰ ἐξέλθωσιν αὐτῆς τῆς βάρτου. 8) Πλάγι, πλάγι, ἐγγύτατα. 9) Νεωστὶ ἐκκολαφθέντα. 10) Ἀπτερα.

trait avec sa becquée¹, un vautour la saisit, l'enlève, et la pauvre mère, se débattant² vainement sous sa serre³, jetait des cris perçants.

A cette vue, l'homme qui travaillait sentit son âme plus troublée qu'auparavant; car, pensait-il, la mort de la mère, c'est la mort des enfants. Les miens n'ont que moi non plus⁴. Que deviendront-ils si je leur manque⁵?

Et tout le jour il fut sombre et triste, et la nuit il ne dormit point.

Le lendemain, de retour aux champs, il se dit: Je veux voir les petits de cette pauvre mère: plusieurs sans doute ont déjà péri. Et il s'achemina vers le buisson.

Et, regardant, il vit les petits bien portants; pas un ne semblait avoir pâti⁶.

Et, ceci l'ayant étonné, il se cacha pour observer ce qui se passerait⁷.

Et, après un peu de temps, il entendit un léger cri, et il aperçut la seconde mère rapportant en hâte la nourriture qu'elle avait recueillie, et elle la distribua à tous les petits indistinctement, et il y en eut⁸ pour tous, et les orphelins ne furent point délaissés⁹ dans leur misère.

Et le père qui s'était défié¹⁰ de la Providence raconta le soir à l'autre père ce qu'il avait vu.

Et celui-ci lui dit: Pourquoi s'inquiéter? Jamais Dieu n'abandonne les siens. Son amour a des secrets

1) Ψώμισμα, ὅσην τροφήν λαμβάνει τὸ πτηνὸν διὰ τοῦ ράμφους. 2) Σφαδάζουσα. 3) Ὀνυχες ὀρνέου. 4) Ἡ μόνον ἐμέ. 5) Ἄν λείψω εἰς αὐτά, στερηθῶσιν ἐμοῦ. 6) Ὅτι εἶχεν ὑποφέρει. 7) Τί ἤθελε συμβῆ. 8) Ἦρκεσεν. 9) Δὲν ἐγκατελείφθησαν. 10) Εἶχε δυσπιστήσει πρὸς τὴν θεῖαν Πρόνοιαν.

que nous ne connaissons point. Croyons, espérons, aimons, et poursuivons ¹ notre route en paix.

Si je meurs avant vous serez le père de mes enfants : si vous mourez avant moi, je serai le père des vôtres.

Et si, l'un et l'autre, nous mourons avant qu'ils soient en âge de pourvoir eux-mêmes à leurs nécessités ², ils auront pour père le Père qui est dans les cieux ³.

B'.

Le jeune soldat.

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour Dieu et les autels ⁴ de la patrie.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat ! ⁵

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour la justice, pour la sainte cause des peuples ⁶, pour les droits sacrés du genre humain.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour délivrer mes frères de l'oppression, pour briser leurs chaînes et les chaînes du monde.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre contre les hommes iniques pour

1) Καὶ ἂς ἀκολουθῶμεν. 2) Νὰ ἐπαρκῶσιν αὐτὰ ταῦτα εἰς τὰς ἀνάγκας των. 3) Ἐν τοῖς οὐρανοῖς. 4) Καὶ ὑπὲρ τῆς θρησκείας. L'autel=ὁ βωμὸς, τὸ ἱερόν· les autels=ἡ θρησκεία. 5) Τὰ ὅπλα σου ἔστωσαν εὐλογημένα. 6) Ὑπὲρ τοῦ ἀγίου ζητήματος.

ceux¹ qu'ils renversent et foulent aux pieds, contre les maîtres pour les esclaves, contre les tyrans pour la liberté.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour que tous ne soient plus la proie de quelques-uns, pour relever les têtes courbées² et soutenir les genoux qui fléchissent.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour que les pères ne maudissent plus, le jour où³ il leur fut dit : Un fils vous est né ;⁴ ni les mères celui⁵ où elles le serrèrent pour la première fois sur leur sein.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour que le frère ne s'attriste plus en voyant sa sœur se faner⁶ comme l'herbe que la terre refuse de nourrir ; pour que la sœur ne regarde plus en pleurant son frère qui part et ne reviendra point.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour que chacun mange en paix⁷ le fruit de son travail ; pour sécher les larmes des petits enfants qui demandent du pain, et on leur répond : Il n'y a plus de pain : on nous a pris ce qui en restait.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

1) Ὑπὲρ ἐκείνων οὓς ἀνατρέπουσι καὶ ποδοπατοῦσι. 2) Τὰς κεκυφίας κεφαλὰς. 3) Τὴν ἡμέραν καθ' ἣν. 4) Υἱὸς ἐγεννήθη ὑμῖν. 5) Ἐκείνην (τὴν ἡμέραν). 6) Ματαιομένην. 7) Ἐν εἰρήνῃ, ἐν ἀνάσει.

Je vais combattre pour le pauvre, pour qu'il ne soit pas à jamais dépouillé ¹ de sa part dans l'héritage commun.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour chasser la faim des chaumières, pour ramener dans les familles l'abondance, la sécurité et la joie.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour rendre à ceux que les oppresseurs ont jetés au fond des cachots ², l'air qui manque à ³ leurs poitrines et la lumière que cherchent leurs yeux.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour renverser les barrières qui séparent les peuples, et les empêchent de s'embrasser comme les fils du même père, destinés à vivre unis dans un même amour ⁴.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour affranchir ⁵ de la tyrannie de l'homme la pensée, la parole, la conscience.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour les lois éternelles descendues d'en haut ⁶, pour la justice qui protège les droits, pour la charité qui adoucit ⁷ les maux inévitables.

1) Μὴ ᾗ ἐς αἰὲ ἐστερημένος. 2) Εἰς τὸ βάθος τῶν εἰρηκτῶν. 3) Ὅστις λείπει ἀπό. 4) Ἐν μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ ἀγάπῃ. 5) Ἐλευθερώσω. 6) Ἀνωθεν, οὐρανόθεν. 7) Πραϋνεῖ, κατευνάζει.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour que tous aient au ciel¹ un Dieu, et une patrie sur la terre.

Que tes armes soient bénies, sept fois bénies, jeune soldat !

V O L T A I R E

A'.

Z A D I G

Le Corridor de la Tentation²

Nabussan, roi de Serendib, fils de Nussanab, fils de Nabassun, fils de Saubunas, était un des meilleurs princes de l'Asie; et quand on lui parlait, il était difficile de ne le pas aimer³.

Ce bon prince était toujours loué, trompé et volé : c'était à qui pillerait⁴ ses trésors. Le receveur⁵ général de l'île de Serendib donnait toujours cet exemple fidèlement suivi par les autres. Le roi le savait; il avait changé de trésorier plusieurs fois; mais il n'avait pu changer la mode établie⁶ de partager les revenus du roi en deux moitiés inégales⁷, dont la plus petite revenait⁸ toujours à Sa Majesté, et la plus grosse aux administrateurs.

Le roi Nabussan confia sa peine⁹ au sage Zadig.

1) "Ινα πάντες ἔχωσιν ἐν τῷ οὐρανῷ. 2) Ὁ διάδρομος τοῦ Πειρασμοῦ. 3) Δύσκολον νὰ μὴ τὸν ἀγαπᾷ τις. 4) Τίς ν' ἀρπάξῃ πρῶτος. 5) Ὁ ἀποδέκτης, εἰσπράκτωρ, ὁ ταμίας. 6) Τὴν καθεστηκυῖαν συνήθειαν. ἐtablir = καθιδρύω, εἰσάγω. 7) Ἀνισα. 8) Ἀνῆκεν, ἐδίδετο. 9) Ἐξεμυστερεύθη τὸν πόνον του.

Vous qui savez tant de belles choses, lui dit-il, ne sauriez-vous¹ pas le moyen de me faire trouver un trésorier qui ne me vole point?² Assurément, répondit Zadig, je sais une façon infailible³ de vous donner un homme qui ait les mains nettes⁴ Le roi charmé lui demande, en l'embrassant, comment il fallait s'y prendre⁵ Il n'y a, dit Zadig, qu'à faire danser tous ceux qui se présenteront pour la dignité de trésorier, et celui qui dansera avec le plus de légèreté sera infailiblement le plus honnête homme. Vous vous moquez, dit le roi; voilà une plaisante façon⁶ de choisir un receveur de mes finances⁷. Quoi! vous prétendez que celui qui fera le mieux un entrechat⁸ sera le financier le plus intègre⁹ et le plus habile! Je ne vous réponds¹⁰ pas qu'il sera le plus habile, répartit Zadig; mais je vous assure que ce sera indubitablement le plus honnête homme. Zadig parlait avec tant de confiance que le roi crut¹¹ qu'il avait quelque secret surnaturel¹² pour connaître les financiers. Je n'aime pas le surnaturel, dit Zadig; les gens et les livres à prodige¹³ m'ont toujours déplu: si Votre Majesté veut me laisser faire l'épreuve¹⁴ que je lui propose, elle sera bien convaincue que mon secret est la chose la plus simple et la plus aisée. Nabussan, roi de Serendib, fut bien

1) Δὲν γνωρίζετε. 2) Ὅστις νὰ μὴ μὲ κλέπτῃ. 3) Ἀλάνθαστον. 4) Τὰς χεῖρας καθαρὰς. 5) Πῶς νὰ τὸ κατορθώσῃ· prendre = λαμβάνω, se prendre à... = ἐπιλαμβάνομαι, ἐπιχειρῶ, κατορθῶ. 6) Ἀστείος τρόπος. 7) La finance = χρήματα, χρηματικὰ μέσα. Les finances = τὰ οἰκονομικὰ τοῦ Κράτους. 8) Εἶδος χορευτικοῦ πηδήματος, θερμαστρίς. 9) Ἀκέραιος. 10) Δὲν σὰς ἐγγυῶμαι. 11) Ὡστε ὁ βασιλεὺς ἐνόμισε. 12) Ὑπερφυσικόν, ὑπεράνθρωπον. 13) Βιβλία θαυματουργικά, τερατολογικά. 14) Τὴν δοκιμασίαν.

plus étonné d'entendre que ce secret était simple que si on le lui avait donné ¹ pour un miracle. Or bien ², dit-il, faites comme vous l'entendrez ³. Laissez-moi faire, dit Zadig, vous gagnerez à cette ⁴ épreuve plus que vous ne pensez. Le jour même il fit publier ⁵ au nom du roi, que tous ceux qui prétendaient à l'emploi de haut receveur des deniers de sa gracieuse majesté Nabussan, fils de Nussanab, eussent à se rendre ⁶, en habits de soie légère, le premier de la lune du Crocodile, dans l'antichambre du roi. Ils s'y rendirent au nombre de soixante et quatre. On avait fait venir des violons ⁷ dans un salon voisin; tout était préparé pour le bal; mais la porte de ce salon était fermée, et il fallait, pour y entrer, passer par une petite galerie ⁸ assez obscure. Un huissier ⁹ vint chercher et introduire chaque candidat ¹⁰ l'un après l'autre, par ce passage, dans lequel on le laissait seul quelques minutes. Le roi qui avait le mot ¹¹ avait étalé ¹² tous ses trésors dans cette galerie. Lorsque tous les prétendants ¹³ furent arrivés dans le salon, Sa Majesté ordonna qu'on les fit danser. Jamais on ne dansa plus pesamment et avec moins de grâce; ils avaient tous la tête baissée, les reins courbés, les mains collées à leurs côtés. Quels fripons! disait tout bas Zadig. Un seul d'entre eux formait des pas avec agilité ¹⁴, la tête haute ¹⁵, le regard assuré, les bras étendus, le corps droit, le

1) *Η ἀν τῷ τὸ παρίστων ὡς θαῦμα. 2) *Ἐστω λοιπόν. 3) *Ὅπως γνωρίζετε. 4) *Ἐκ ταύτης. 5) Διέταξε νὰ δημοσιεύσωσι. 6) *Ὁφείλον νὰ μεταβῶσι. 7) Εἶχον προσκαλέσει βιολία. 8) Διὰ μικρὰς στοὰς. 9) Κλητὴρ τις. 10) Ὑποψήριον. 11) Ἐγνώριζε τὸ μυστικόν. 12) Εἶχεν ἐκθέσει, ἐπιδείξει. 13) Μνηστῆρες. 14) Μετ' εὐστροφίας. 15) Ὑπον. ayant ἔχων.

jarret ferme. Ah! l'honnête homme!¹ le brave homme! disait Zadig. Le roi embrassa ce bon danseur, le déclara trésorier et tous les autres furent punis et taxés² avec la plus grande justice de monde; car chacun, dans le temps qu'il avait été³ dans la galerie, avait rempli ses poches, et pouvait à peine marcher. Le roi fut fâché⁴ pour la nature humaine que de ces soixante et quatre danseurs il y eût⁵ soixante et trois filous. La galerie obscure fut appelée Le Corridor de la Tentation.

B'.

SIÈCLE DE LOUIS XIV

Politesse et mœurs.

Enfin le roi Louis XIV parvint à faire⁶ d'une nation jusque-là turbulente un peuple paisible, qui ne fut dangereux qu'aux ennemis, après l'avoir été⁷ à lui-même pendant plus de cent années. Les mœurs s'adoucirent sans faire tort au courage⁸. Les maisons que les seigneurs bâtirent ou achetèrent dans Paris, et leurs femmes, qui vécurent⁹ avec dignité, formèrent des écoles de politesse qui retirèrent peu à peu les jeunes gens de cette vie de cabaret, qui fut encore longtemps à la mode, et qui n'inspirait qu'une débauche hardie¹⁰. Les mœurs tiennent à si peu

1) Τι τίμιος άνθρωπος! 2) Ὑπεβλήθησαν εἰς πρόστιμον. 3) Εἶχε μείνει. 4) Ἐλυπήθη. 5) ὑπῆρχον. 6) Κατώρθωσε νὰ καταστήσῃ. 7) Ὑπῆρξε τοῦτο δηλ. ἐπικίνδυνος. 8) Χωρὶς νὰ παραβλάψῃ τὴν ἀνδρείαν. 9) Ἄφρ. τοῦ vivre ζῆν. 10) Ἀθάδη ἀκολασίαν.

de chose¹, que la coutume d'aller à cheval dans Paris entretenait une disposition aux querelles fréquentes², qui cessèrent quand cet usage fut aboli³. La décence, dont on fut redevable principalement aux femmes qui rassemblèrent la société chez elles, rendit les esprits plus agréables, et la lecture les rendit à la longue⁴ plus solides. Les trahisons et les grands crimes, qui ne déshonorent point les hommes dans les temps de faction et de trouble⁵ ne furent presque plus connus. Les horreurs⁶ des Brinvilliers et des Voisin⁷ ne furent que des orages passagers sous un ciel d'ailleurs⁸ serein; et il serait aussi déraisonnable de condamner une nation sur les crimes éclatants de quelques particuliers, que de la canoniser pour la réforme de la Trappe. Tous les différents états de la vie étaient auparavant reconnaissables par des défauts qui les caractérisaient. Les militaires, et les jeunes gens qui se destinaient à la profession des armes, avaient une vivacité emportée⁹, les gens de justice¹⁰, une gravité rebutante, à qui ne contribuait pas peu l'usage d'aller toujours en robe, même à la cour. Il en était de même¹¹ des universités et des médecins. Les marchands portaient encore de petites robes lorsqu'ils s'assemblaient et qu'ils allaient chez les ministres; et les plus grands commerçants étaient alors des hommes grossiers¹². Mais les maisons, les spectacles, les promenades

1) Τὰ ἥθη ἐξαρτῶνται ἐκ τοσοῦτων μηδαμινῶν αἰτίων. 2) Ἐπέφερε, συνετῆρει διάθεσιν πρὸς τὰς συχνὰς ἔριδας. 3) Κατηργήθη. 4) Ἐπὶ τέλους. 5) Ἐν ὥρᾳ φατριασμοῦ καὶ ταραχῆς. 6) L'horreur φρίκη. les horreurs = αἱ αἰσχροurgergίαι. 7) Περιβόητοι κακοῦργοι. 8) Ἄλλως τε γαλήνιον, αἶθριον. 9) Ζωηρότητα παράφορον, δργίλην. 10) Οἱ δικασταί. 11) Τὸ αὐτὸ δὲ συνέβαινε καὶ ἐν τοῖς... 12) Βάναυτοι, ἀγροῖκοι.

publiques, où l'on commençait à se rassembler pour goûter¹ une vie plus douce, rendirent peu à peu l'extérieur de tous les citoyens presque semblable. On s'aperçoit² aujourd'hui jusque dans le fond d'une boutique que la politesse a gagné³ toutes les conditions. Les provinces se sont ressenties⁴ avec le temps de tous ces changements. On est parvenu enfin à ne plus mettre⁵ le luxe que dans le goût et dans la commodité. La foule de pages et de domestiques de livrée⁶ a disparu, pour mettre plus d'aisance⁷ dans l'intérieur des maisons. On a laissé la vaine pompe et le faste extérieur aux nations chez lesquelles on ne sait encore que se montrer en public⁸ et où l'on ignore l'art de vivre.

L'extrême facilité introduite dans le commerce du monde⁹ l'affabilité, la simplicité, la culture de l'esprit, ont fait de Paris¹⁰ une ville qui, pour la douceur de la vie, l'emporte¹¹ probablement de beaucoup sur Rome et sur Athènes dans le temps de leur splendeur. Cette foule de secours toujours prompts, toujours ouverts pour toutes les sciences, pour tous les arts, les goûts et les besoins; tant d'utilités solides réunies avec tant de choses agréables jointes à cette franchise particulière aux Parisiens; tout cela engage un grand nombre d'étrangers à voyager où à faire leur séjour¹² dans cette patrie de la société. Si quelques natifs en sortent, ce sont ceux qui, appelés

1) "Ἐν ἀπολαύσει. 2) Παρατηρεῖ τις. 3) Εἰσεχώρησε, διεδόθη εἰς ὅλας τὰς κοινωνικὰς καταστάσεις. 4) Συνησθάνθησαν προϊόντος τοῦ χρόνου. 5) Νὰ μὴ ἐπιτρέπωσι τὴν πολυτέλειαν. 6) Ὑπηρετῶν ἐν οἰκοστολῇ. 7) Πλείονα εὐπορίαν. 8) Νὰ ἐπιδεικνύωνται δημοσίᾳ. 9) Εἰς τὰς κοινωνικὰς σχέσεις. 10) Κατέστησαν τοὺς Παρισίους. 11) Ὑπερέχει, ὑπερτερεῖ. Emporter = φέρω μακράν, ἐκχορίζω. S'emporter sur... = ὑπερέχω, ὑπερισχύω. 12) Ἡ γὰρ ἐγκατασταθῶσι.

ailleurs par leurs talents, sont un témoignage honorable ¹ à leur pays ; ou c'est le rebut ² de la nation qui essaye de profiter de la considération ³ qu'elle inspire ; ou bien ce sont des émigrants ⁴ qui préféreraient encore leur religion à leur patrie ⁵, et qui vont ailleurs chercher la misère ou la fortune, à l'exemple de leurs pères chassés de France par la fatale injure faite aux cendres ⁶ du grand Henri IV, lorsqu'on anéantit ⁷ sa loi perpétuelle appelée l'édit de Nantes ⁸, ou enfin ce sont des officiers mécontents du ministère, des accusés qui ont échappé aux formes rigoureuses ⁹ d'une justice quelquefois mal administrée : et c'est ce qui arrive dans tous les pays de la terre.

1) Ἐντίμος μαρτυρία. 2) Τὰ περιτρίμματα. 3) Ὑπόληψις, ἐκτίμησις. 4) Μεταναστὰι. 5) Προτιμῶσι τὴν θρησκείαν των τῆς ἐαυτῶν πατρίδος. 6) Τέφραν. 7) Ἠκύρωσαν. 8) Διάταγμα ὑπὸ Ἑρρίκου τοῦ δ' ἐκδοθέν δι' οὗ ἐχορηγοῦντο ἐλευθερίαι τινὲς τῷ ἐν Γαλλίᾳ διαμαρτυρομένοις ἐπὶ Λουδοβίκου τοῦ ΙΔ' ἀκυρωθέντος τοῦ εἰρημένου διατάγματος ἕνεκα θρησκευτικοῦ φανατισμοῦ· πλεῖστοι Γάλλοι διχρατυρόμενοι κατέλιπον τὸ πατριον ἕδαφος ζητοῦντες αὐλοὶ ἐν ξένη γῇ. 9) Τὰς αὐστηρὰς διατάξεις.

BIBAION IH'.

ΦΕΝΕΛΩΝΟΣ.— ΣΥΜΒΑΝΤΑ ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ

LES AVENTURES DE TELEMAQUE

Ἡ εἰς Ἄδου κατάβασις.

Télémaque, ayant pris soin ¹ de mettre une exacte discipline dans tout le camp, ne songea plus ² qu'à exécuter un dessein qu'il avait conçu, et qu'il cacha à tous les chefs de l'armée. Il y avait déjà longtemps qu'il était agité, pendant toutes les nuits, par des songes qui lui représentaient son père Ulysse. Cette chère image revenait toujours sur la fin de la nuit, avant que l'Aurore ³ vînt chasser du ciel, par ses feux naissants ⁴, les inconstantes étoiles ⁵, et de dessus la terre le doux Sommeil ⁶, suivi des Songes voltigeants. Tantôt il croyait voir Ulysse nu, dans une île fortunée, sur la rive d'une fleuve, dans une prairie ornée de fleurs, et environné de nymphes qui lui jetaient des habits pour se couvrir; tantôt il croyait l'entendre parler dans un palais tout éclatant d'or et d'ivoire, ou des hommes couronnés de fleurs l'écoutaient avec plaisir et admiration. Souvent Ulysse lui apparaissait tout à coup dans des festins où la joie éclatait ⁷ parmi les délices, et où l'on entendait les tendres accords d'une voix avec une lyre plus douce que la lyre d'Apollon et que les voix de toutes les Muses ⁸.

1) Φροντίσας. 2) Οὐδὲν ἐσυλλογίσθη πλέον ἢ. 3) Ἡ Αὐγή. 4) Διὰ τοῦ αὐξήσαντος φωτός της. 5) Ἀντικ. τοῦ chasser. 6) Ἐπίσης ἀντικ. τοῦ chasser. 7) Ἐλαμπεν. 8) Πασῶν τῶν Μουσῶν.

Télémaque, en s'éveillant, s'attristait de ces songes si agréables. « O mon père, ô mon cher père Ulysse, s'écriait-il, les songes les plus affreux me seraient plus doux ! Ces images de félicité me font comprendre que vous êtes déjà descendu dans le séjour des âmes bienheureuses ¹ que les dieux récompensent de leur vertu par une éternelle tranquillité. Je crois voir les Champs-Élysées. Oh ! qu'il est ² cruel de n'espérer plus ! Quoi donc ! ô mon cher père, je ne vous verrai jamais ! jamais je n'embrasserai celui qui m'aimait tant, et que je cherche avec tant de peine ! jamais je n'entendrai parler cette bouche d'où sortait la sagesse ! jamais je ne baiserais ces mains, ces chères mains, ces mains victorieuses qui ont abattu ³ tant d'ennemis ; elles ne puniront point les insensés amants de Pénélope, et Ithaque ne se relèvera jamais de sa ruine ! O dieux, ennemis de mon père, vous m'envoyez ces songes funestes pour arracher toute espérance de mon cœur ; c'est m'arracher la vie ⁴ Non, je ne puis plus vivre dans cette incertitude. Que dis-je ? hélas ! je ne suis que trop certain ⁵ que mon père n'est plus. Je vais chercher son ombre jusque dans les enfers. Thésée y est bien descendu ; Thésée ⁶, cet impie qui voulait outrager les divinités infernales ; et moi, j'y vais conduit par la piété ⁷ ; Hercule ⁸ y descendit : je ne suis pas Hercule ; mais il est beau d'oser l'imiter. Orphée a bien touché ⁹, par le récit de ses malheurs, le cœur de ce dieu qu'on dépeint comme inexorable : il obtint de

1) Μαχαρίων. 2) Πόσον εἶνε ! 3) Κατέβαλον, ἐνίκησαν. 4) Εἶνε ὥς νὰ μοὶ ἀποσπᾶτε τὴν ζωὴν. 5) Εἶμαι βεβαίωτατος, ὑπερβέβαιος. 6) Θησεύς. 7) Ὁδηγοῦμαι ὑπὸ τῆς (νίτης) εὐσεβείας. 8) Ἡρακλῆς. 9) Ὁ Ὀρφεὺς συνεκίνησε.

lui¹ qu'Eurydice retournât parmi les vivants. Je suis plus digne de compassion qu'Orphée; car ma perte est plus grande. Qui pourrait comparer une jeune fille, semblable à cent autres, avec le sage Ulysse, admiré de toute la Grèce? Allons; mourons², s'il le faut. Pourquoi craindre la mort quand on souffre tant dans la vie! O Pluton! ô Proserpine³, j'éprouverai bientôt si vous êtes aussi impitoyables qu'on le dit! O mon père! après avoir parcouru en vain les terres et les mers pour vous trouver, je vais enfin voir si vous n'êtes pas dans la sombre demeure des morts. Si les dieux me refusent de vous posséder sur la terre et à la lumière du soleil, peut-être ne me refuseront-ils pas de voir au moins votre ombre dans le royaume de la nuit⁴.

En disant ces paroles, Télémaque arrosait son lit de ses larmes: aussitôt il se levait, et cherchait, par la lumière, à soulager la douleur cuisante que ces songes lui avaient causée: mais c'était une flèche qui avait percé son cœur, et qu'il portait partout avec lui.

Dans cette peine⁵, il entreprit de descendre aux enfers par un lieu célèbre qui n'était pas éloigné du camp; on l'appelait Achéroutia⁶, à cause qu'il y avait en ce lieu une caverne affreuse, de laquelle on descendait⁷ sur les rives de l'Achéron, par lequel⁸ les dieux mêmes craignent de jurer. La ville était sur un rocher, posée comme un nid sur le haut d'un arbre. Au pied de ce rocher on trouvait la caverne,

1) Κατώρθωσε παρ' αὐτῷ, ἔλαβε παρ' αὐτοῦ τὴν ἄδειαν. 2) Ἐμπρὸς, ἀς ἀποθάνω. 3) Περσεφόνη. 4) Ἐν τῷ Ἅδει. 5) Οὕτω λυπούμενος. 6) Ἀχερουσία. 7) Ἐκ τῆς ὁποίας κατήρχοντο. 8) Εἰς οὗ τὸ ὄνομα.

de laquelle ¹ les timides mortels n'osaient approcher; les bergers avaient soin d'en détourner leurs troupeaux. La vapeur soufrée ² du marais Stygien, qui s'exhalait sans cesse par cette ouverture, empestait l'air. Tout autour, il ne croissait ³ ni herbe, ni fleurs; on n'y sentait jamais les doux zéphyrs, ni les grâces naissantes ⁴ du printemps, ni les riches dons de l'automne: ⁵ la terre aride, y languissait; on y voyait seulement quelques arbustes dépouillés ⁶ et quelques cyprès funestes. Au loin même, tout à l'entour, Cérès refusait aux laboureurs, ses moissons dorées; Bacchus ⁷ semblait en vain y promettre ses doux fruits: les grappes de raisin se desséchaient au lieu de mûrir. Les Naïades ⁸ tristes ne faisaient point couler une onde pure; leurs flots étaient toujours amers et troublés ⁹. Les oiseaux ne chantaient jamais dans cette terre hérissée ¹⁰ de ronces et d'épines, et n'y trouvaient aucun bocage pour se retirer; ils allaient chanter leurs amours sous un ciel plus doux: là, on n'entendait que le croassement des corbeaux et la voix lugubre des hiboux ¹¹. L'herbe même y était amère et les troupeaux qui la paissaient ¹² ne sentaient point la douce joie qui les fait bondir. Le berger, tout abattu ¹³, oubliait sa musette et sa flûte.

De cette caverne sortait, de temps en temps, une fumée noire et épaisse qui faisait une espèce de nuit ¹⁴ au milieu du jour. Les peuples voisins redou-

1) Εἰς ἣν = εἰς ὅ. 2) Ὁ θειοῦχος ἀτμός, ἀναθυμίασις. 3) Δὲν ἐφύετο. 4) Τὰς ἀναρυσμένας. 5) Πρέφ. ὁtone. 6) Ψίλα, γυρνὰ (φύλλων). 7) Ὁ Βάκχος = ἡ ἄμπελος. 8) Ναϊάδες ἢ Ναιδες, νύμφαι τῶν ὑδάτων. 9) Θολά. 10) Περικυῖαν, τραχυνομένην. 11) Τὴν πένθημον φωνὴν τῶν γλαυκῶν. 12) Ἐτρωγον. 13) Καταδεβλημένος, ἐν ἀθυρίᾳ. 14) Ὡς τι σκότος.

blaient alors leurs sacrifices pour apaiser les divinités infernales, mais souvent les hommes, à la fleur de leur âge et dès leur plus tendre jeunesse, étaient les seules victimes que ces divinités cruelles prenaient plaisir à immoler¹ par une funeste contagion.

C'est là que² Télémaque résolut de chercher le chemin de la sombre demeure de Pluton. Minerve³, qui veillait sans cesse sur lui, et qui le couvrait de son égide, lui avait rendu Pluton favorable; Jupiter⁴ même, à la prière⁵ de Minerve, avait ordonné à Mercure⁶, qui descend chaque jour aux enfers pour livrer à Charon⁷ un certain nombre de morts, de dire au roi des ombres qu'il laissât entrer le fils d'Ulysse dans son empire.

Télémaque se dérobe⁸ du camp pendant la nuit; il marche à la clarté de la lune, et il invoque cette puissante divinité, qui, étant dans le ciel le brillant astre de la nuit, et sur la terre la chaste Diane⁹, est aux enfers la redoutable Hécate¹⁰. Cette divinité écouta favorablement ses vœux, parce que son cœur était pour, et qu'il était conduit par l'amour pieux qu'un fils doit à son père. A peine fut-il auprès de la caverne, qu'il entendit l'empire souterrain mugir. La terre tremblait sous ses pas; le ciel s'arme d'éclairs et de feux qui semblaient tomber sur la terre. Le jeune fils d'Ulysse sentit son cœur ému¹¹, et tout son corps était couvert d'une sueur glacée; mais son courage se soutint: il leva les yeux et les mains au ciel. «Grands dieux! s'écria-t-il, j'accepte ces présa-

1) Ἐτέρποντο νὰ θυσιάζωσι. 2) Ἐνταῦθα. 3) Ἡ Ἀθηνᾶ. 4) Καὶ αὐτὸς ὁ Ζεὺς. 5) Τῇ δεήσει. 6) Ἑρμῆς. 7) Χάρων. 8) Φεύγει κρυφίως. 9) Ἀρτεμις. 10) Ἑκάτη. 11) Ρῆμα ἐμouvοῖρ, συγχινεῖν.

ges¹ que je crois heureux ; achevez votre ouvrage ! » Il dit, et, redoublant² ses pas, il se présente hardiment.

Aussitôt la fumée épaisse qui rendait l'entrée de la caverne funeste à tous les animaux, dès qu'ils en approchaient, se dissipa : l'odeur empoisonnée cessa pour un peu de temps. Télémaque entre seul, car quel autre mortel eût³ osé le suivre ? Deux Crétois, qui l'avaient accompagné jusqu'à une certaine distance de la caverne, et auxquels il avait confié son dessein, demeurèrent tremblants et à demi-morts assez loin de là, dans un temple, faisant des vœux, et n'espérant plus de revoir Télémaque.

Cependant le fils d'Ulysse, l'épée à la main⁴, s'enfonce dans ces ténèbres horribles. Bientôt il aperçoit une faible et sombre lueur, telle qu'on la voit pendant la nuit sur la terre : il remarque les ombres légères qui voltigent autour de lui ; il les écarte avec son épée ;⁵ ensuite il voit les tristes bords du fleuve marécageux dont les eaux bourbeuses et dormantes ne font que tourner⁶. Il découvre sur ce rivage une foule innombrable de morts privés de la sépulture, qui se présentent en vain à l'impitoyable Charon. Ce dieu, dont la vieillesse éternelle est toujours triste et chagrine, mais pleine de vigueur, les menace, les repousse, et admet d'abord dans la barque le jeune Grec. En entrant, Télémaque entend les gémissements d'une ombre qui ne pouvait se consoler.

« Quel est donc, lui dit-il, votre malheur ? qui étiez-

1) Τὸς αἰῶνους, τὰ προμηνύματα. 2) Ἐπιταχύνων τὰ βήματα. 3) Ἦθελε τολμήσει. 4) Εἰσέρης. 5) Ἀποκρούων, ἀπομαχρύνων διὰ τοῦ ξίφους. 6) Ἀδιακόπως περιεδινοῦντο.

vous sur la terre?» «J'étais, répondit cette ombre Nabopharzan, roi de la superbe Babylon; tous les peuples de l'Orient tremblaient au seul bruit de mon nom: je me faisais adorer par les Babyloniens dans un temple de marbre où j'étais représenté par une statue d'or, devant laquelle on brûlait nuit et jour les plus précieux parfums¹ de l'Éthiopie; jamais personne n'osa me contredire sans être aussitôt puni: on inventait² chaque jour de nouveaux plaisirs pour me rendre la vie plus délicieuse. J'étais encor jeune et robuste! hélas! que de³ prospérités ne me restait-il pas encore à goûter⁴ sur le trône! mais une femme que j'aimais, et qui ne m'aimait pas, m'a bien fait sentir que je n'étais pas dieu; elle m'a empoisonné: je ne suis plus rien. On mit hier, avec pompe, mes cendres dans une urne d'or; on pleura; on s'arracha les cheveux; on fit semblant⁵ de vouloir se jeter dans les flammes de mon bûcher pour mourir avec moi: on va encore gémir au pied du superbe tombeau où l'on a mis mes cendres; mais personne ne me regrette;⁶ ma mémoire est en horreur même dans ma famille; et ici-bas, je souffre déjà d'horribles traitements »⁷.

Télémaque, touché de ce spectacle, lui dit: «Etiez-vous véritablement heureux pendant votre règne? sentiez-vous cette douce paix sans laquelle le cœur demeure toujours serré⁸ et flétri au milieu des délices?» «Non, répondit le Babylonien: je ne sais même⁹ ce que vous voulez dire. Les sages vantent cette paix comme l'unique bien: pour moi, je ne l'ai ja-

1) Πρόφ. parfumeun = ἀρώματα. 2) Ἐπενόουν. 3) Ὀπόσας. 4) Ν' ἀπολαύσω. 5) Προσεποιήθησαν. 6) Δὲν λυπεῖται διότι μ' ἐστερήθη. 7) Κακώσεις. 8) Ἐστενοχωρημένη, τεθλιμμένη. 9) Δὲν γινώσκω ἄν.

mais sentie; mon cœur était sans cesse agité de desirs nouveaux, de crainte et d'espérance. Je tâchais de m'étourdir moi-même par l'ébranlement de mes passions; j'avais soin d'entretenir cette ivresse pour la rendre continuelle: le moindre intervalle de raison tranquille m'eût été trop amer¹. Voilà la paix dont j'ai joui; toute autre me paraît une fable et un songe: voilà les biens que je regrette».

En parlant ainsi, le Babylonien pleurait comme un homme lâche qui a été amolli² par les prospérités, et qui n'est point accoutumé à supporter constamment un malheur. Il avait auprès de lui quelques esclaves qu'on avait fait mourir³ pour honorer ses funérailles: Mercure les avait livrés à Charon avec leur roi, et leur avait donné une puissance absolue⁴ sur ce roi qu'ils avaient servi sur la terre. Ces ombres d'esclaves ne craignaient plus l'ombre de Nahopharzan; elles la tenaient enchaînée, et lui faisaient les plus cruelles indignités⁵. L'un lui disait. «N'étions-nous pas hommes aussi bien que toi?⁶ comment étais-tu assez insensé pour te croire un dieu? et ne fallait-il pas le souvenir que tu étais de la race des autres hommes?» Un autre, pour lui insulter, lui disait: «Tu avais raison de ne vouloir pas qu'on te prît⁷ pour un homme, car tu étais un monstre sans humanité». Un autre lui disait: «Hé bien! où sont maintenant tes flatteurs? Tu n'as plus rien à donner, malheureux! tu ne peux plus faire aucun mal; te voilà devenu esclave de tes esclaves mê-

1) Ἡθελεν εἶνε δι' ἐμὲ πολὺ πικρὸν. 2) Ἐχαυνώθη. 3) Ἐἶχον θανάτωσαι. 4) Ἐξουσίαν ἀπόλυτον. 5) Τὰς σκληροτάτας τῶν ὕβρεων. 6) Ὅπως σύ; 7) Νὰ σὲ νομίζωσι.

mes ¹: les dieux ont été lents ² à faire justice; mais enfin ils la font».

A ces dures paroles, Nabopharzan se jeta le visage contre terre ³ arrachant ses cheveux dans un excès de rage et de désespoir. Mais Charon disait aux esclaves: «Tirez-le par sa chaîne; relevez-le malgré lui ⁴. Il n'aura pas même la consolation de cacher sa honte; il faut que toutes les ombres du Styx en soient témoins ⁵, pour justifier les dieux, qui ont souffert si longtemps que cet impie régnât sur la terre. Ce n'est encore là ⁶, ô Babylonien, que le commencement de tes douleurs; prépare-toi à être jugé par l'inflexible Minos, juge des enfers».

Pendant ce discours du terrible Charon, la barque touchait déjà le rivage de l'empire de Pluton. Toutes les ombres accouraient pour considérer cet homme vivant qui paraissait au milieu de ces morts dans la barque: mais dans le moment où Télémaque mit pied à terre ⁷ elles s'enfuirent, semblables aux ombres de la nuit que la moindre clarté du jour dissipe. Charon, montrant au jeune Grec un front moins ridé et des yeux moins farouches qu'à l'ordinaire, lui dit: «Mortel chéri ⁸ des dieux, puisqu'il t'est donné ⁹ d'entrer dans le royaume de la nuit, inaccessible ¹⁰ aux autres vivants, hâte-toi d'aller où les destins t'appellent; va, par ce chemin sombre, au palais de Pluton, que tu trouveras sur son trône; il te permettra d'entrer dans les lieux dont il m'est défendu de te découvrir le secret ¹¹.

1) Καὶ αὐτῶν τῶν δούλων σου. 2) Ὑπῆρξαν βραδεῖς, ἐδράδυναν. 3) Πρηνής. 4) Ἀκοντα. 5) Νὰ τὸν βλέπωσιν. 6) Τοῦτο εἶνε μόνον. 7) Ἀπεξιδάσθη. 8) Προσφιλὴς τοῖς θεοῖς. 9) Σοὶ δέδοται, σοὶ ἐπετράπη. 10) Ἀπρόσιτον. 11) Ὡν τὸ μυστήριον μοὶ ἀπαγορεύεται νὰ σοὶ ἀποκαλύψω.

20 Aussitôt Télémaque s'avance à grands pas : il voit de tous côtés voltiger les ombres, plus nombreuses que les grains de sable qui couvrent les rivages de la mer ; et, dans l'agitation de cette multitude infinie, il est saisi ¹ d'une horreur divine, observant le profond silence de ces vastes lieux. Ses cheveux se dressent ² sur sa tête quand il aborde le noir séjour de l'impitoyable Pluton ; il sent ses genoux chancelants, la voix lui manque ; et c'est avec peine ³ qu'il peut prononcer au dieu ces paroles : « Vous voyez, ô terrible divinité, le fils du malheureux Ulysse ; je viens vous demander si mon père est descendu dans votre empire, ou s'il est encore errant ⁴ sur la terre ? »

21 Pluton était sur un trône d'ébène : son visage était pâle et sévère ; ses yeux creux et étincelants ; ⁵ son front ridé et menaçant : la vue d'un homme vivant lui était odieuse comme la lumière offense ⁶ les yeux des animaux qui ont accoutumé de ne sortir de leurs retraites que pendant la nuit. A son côté paraissait Proserpine, qui attirait seule ses regards, et qui semblait en adoucir son cœur : elle jouissait d'une beauté toujours nouvelle ; mais elle paraissait avoir joint à ses grâces divines je ne sais quoi de dur et de cruel ⁷ de son époux.

Au pied du trône était la Mort, pâle et dévorante, avec sa faux tranchante qu'elle aiguissait sans cesse. Autour d'elle volaient les noirs Soucis, les cruelles Défiances, les Vengeances toutes dégouttantes de sang, et couvertes de plaies ; les Haines injustes ;

1) Καταλαμβάνεται, κυριεύεται. 2) Ὁρθοῦνται. 3) Μετὰ δυσκολίας, μόλις. 4) Περιπλαναται. 5) Κόϊλοι καὶ σπινθηροβόλοι. 6) Ἐνοχλεῖ. 7) Ποιᾶν τινα τραχύτητα καὶ σκληρότητα, οὐκ οἶδ' αὖ τι τὸ τραχὺ καὶ σκληρόν.

l'Avarice, qui se ronge elle-même¹, le Désespoir, qui se déchire de ses propres mains; l'Ambition forcenée, qui renverse tout; la Trahison, qui veut se repaître² de sang, et qui ne peut jouir des maux qu'elle a faits; l'Envie, qui verse son venin mortel autour d'elle, et qui se tourne en rage³, dans l'impuissance où elle est de nuire; l'Impiété, qui se creuse elle-même un abîme sans fond, où elle se précipite sans espérance; les Spectres hideux, les Fantômes, qui représentent les morts pour épouvanter les vivants; les Songes affreux; les Insomnies, aussi cruelles que les tristes Songes. Toutes ces images funestes environnaient le fier Pluton, et remplissaient le palais où il habite.

Il répondit à Télémaque, d'une voix basse qui fit gémir le fond de l'Erèbe: «Jeune mortel, les destinées⁴ t'ont fait violer cet asile sacré des ombres; suis ta haute destinée: je ne te dirai point où est ton père; il suffit que tu sois libre de le chercher. Puisqu'il a été roi sur la terre, tu n'as qu'à parcourir d'un côté l'endroit du noir Tartare où les mauvais rois sont punis, de l'autre les Champs-Elysées, où les bons rois sont récompensés. Mais tu ne peux aller d'ici dans les Champs-Elysées qu'après avoir passé par le Tartare: hâte-toi⁵ d'y aller, et de sortir de mon empire».

A l'instant Télémaque semble voler dans ces espaces vides et immenses; tant il lui tarde⁶ de savoir s'il verra son père, et de s'éloigner de la présence horrible du tyran qui tient en crainte les vivants et

1) Κατατρώγει αὐτὴ ἑαυτήν. 2) Νὰ τρέφεται, νὰ ἐντρύχῃ. 3) Λυσσωδῶς. 4) Ἡ εἰμαρμένη. 5) Σπεῦσον. 6) Ἀνυπομονεῖ.

les morts. Il aperçoit bientôt assez près de lui le noir Tartare. Il en sortait une fumée noire et épaisse, dont l'odeur empestée¹ donnerait la mort si elle se répandait dans la demeure des vivants : cette fumée couvrait un fleuve de feu, et des tourbillons de flammes, dont le bruit, semblable à celui des torrents les plus impétueux, quand ils s'élancent des plus hauts rochers dans le fond des abîmes, faisait qu'on ne pouvait rien entendre distinctement dans ces tristes lieux.

Télémaque, secrètement animé par Minerve, entre sans crainte dans ce gouffre. D'abord il aperçut un grand nombre d'hommes qui avaient vécu dans les plus basses conditions², et qui étaient punis pour avoir cherché les richesses par des fraudes, des trahisons et des cruautés. Il y remarqua beaucoup d'impies hypocrites, qui, faisant semblant³ d'aimer la religion, s'en étaient servi comme d'un beau prétexte pour contenter leur ambition, et pour se jouer des hommes crédules⁴. Ces hommes, qui avaient abusé de la vertu même⁵, quoiqu'elle soit le plus grand don des dieux, étaient punis comme les plus scélérats de tous les hommes. Les enfants qui avaient égorgé leurs pères et leurs mères, les épouses qui avaient trempé leurs mains dans le sang⁶ de leurs époux, les traîtres qui avaient livré leur patrie après avoir violé tous les serments⁷, souffraient des peines moins cruelles que ces hypocrites. Les trois juges des enfers l'avaient ainsi voulu ; et voici leur raison :

1) Ἡ λοιμώδης ὀσμή. 2) Εἰς τὰ κατώτατα στρώματα. 3) Ὑποκρινόμενοι. 4) Ὅτινα περιπαίξωσι, ἀπατήσωσιν εὐπίστους ἀνθρώπους. 5) Καταχρασθῇ καὶ αὐτῆς τῆς ἀρετῆς. 6) Βάψῃ τὰς χεῖράς των τῷ αἵματι. 7) Παραβῇ πάντας τοὺς ὅρκους

c'est que les hypocrites ne se contentent pas ¹ d'être méchants comme le reste des impies; ils veulent encore passer pour bons, et font, par leur fausse vertu, que les hommes n'osent plus se fier à la véritable. Les dieux, dont ils se sont joués, et qu'ils ont rendus méprisables aux hommes, prennent plaisir à employer toute leur puissance pour se venger de leurs insultes.

Auprès de ceux-ci paraissaient d'autres hommes que le vulgaire ne croit guère coupables, et que la vengeance divine poursuit impitoyablement: ce sont les ingrats, les menteurs, les flatteurs qui ont loué le vice; les critiques malins ² qui ont tâché de flétrir ³ la plus pure vertu; enfin, ceux qui ont jugé témérairement des choses sans les connaître à fond, et qui par là ont nui à la réputation des innocents ⁴.

Mais parmi toutes les ingratitudes, celle qui était punie comme la plus noire ⁵, c'est celle où l'on tombe contre les dieux. «Quoi donc! disait Minos, on passe ⁶ pour un monstre quand on manque de reconnaissance pour son père ⁷, ou pour son ami de qui on a reçu quelques secours; et on fait gloire ⁸ d'être ingrat envers les dieux, de qui on tient ⁹ la vie et tous les biens qu'elle renferme! Ne leur ¹⁰ doit-on pas sa naissance plus qu'au père et à la mère de qui on est né? Plus ¹¹ tous ces crimes sont impunis et excusés sur la terre, plus ¹² ils sont, dans les

1) Δὲν ἀρκοῦνται εἰς τὸ ὅτι εἰσὶν. 2) Οἱ κακεντρεχεῖς ἐπικριταί. 3) Νὰ στηλιτεύσωσιν. 4) Ἐβλαψαν τὴν φήμην τῶν ἀθώων. 5) Ἡ αἰσχίστη. 6) Νομίζονται, θεωροῦνται. 7) Ὅταν φαίνωνται ἀγνώμονες πρὸς τὸν πατέρα. 8) Ξερμύνονται, καυχῶνται. 9) Παρ' ὧν ἔλαβον ἢ οἷς ὀφείλουσιν. 10) Εἰς αὐτούς, τοὺς θεούς. 11) Ὅσον μᾶλλον. 12) Τέσον μᾶλλον.

enfers, l'objet d'une vengeance implacable à qui rien n'échape ¹ ».

Télémaque, voyant les trois juges qui étaient assis, ² et qui condamnaient ³ un homme, osa leur demander quels étaient ses crimes. Aussitôt le condamné, prenant la parole, s'écria : « Je n'ai jamais fait aucun mal ; j'ai mis tout mon plaisir ⁴ à faire du bien ; j'ai été magnifique, libéral ⁵, juste, compatissant : que peut-on donc me reprocher ? » Alors Minos lui dit : « On ne te reproche rien à l'égard des hommes ; mais ne devais-tu pas moins ⁶ aux hommes qu'aux dieux ? Quelle est donc cette justice dont tu te vantes ? ⁷ Tu n'as manqué à aucun devoir envers les hommes, ⁸ qui ne sont rien ; tu as été vertueux, mais tu as rapporté ⁹ toute ta vertu à toi-même, et non aux dieux qui te l'avaient donnée ; car tu voulais jouir du fruit de ta propre vertu, et te renfermer en toi-même : tu as été ta divinité. Mais les dieux, qui ont tout fait, et qui n'ont rien fait que pour eux-mêmes, ne peuvent renoncer à leurs droits : tu les as oubliés ; ils t'oublieront ; ils te livreront à toi-même, puisque tu as voulu être à toi et non pas à eux. Cherche donc maintenant, si tu le peux, la consolation dans ton propre cœur. Te ¹⁰ voilà à jamais ¹¹ séparé des hommes, auxquels tu as voulu plaire ; te voilà seul avec toi-même, qui étais ton idole : apprends qu'il n'y a point de véritable vertu sans le respect et l'amour des dieux, à qui tout est dû ¹². Ta fausse

1) Ἦν οὐδὲν διαφεύγει. 2) Ἐκάθηντο. 3) Πρόφ. condané. 4) Ἐχαίρειν ὄλως. 5) Γενναϊόδωρος. 6) Δὲν ὤφειλες. 7) Δι' ἣν καυχᾶται ; 8) Οὐδὲν παρέλειπας τῶν πρὸς τοὺς ἀνθρώπους καθηκόντων σου. 9) Ἀνήγαγες, ἀπέδωκας. 10) Ἴδὲ σεαυτόν. 11) Διὰ παντός. 12) Τὸ πᾶν ὀφείλεται.

vertu, qui a longtemps ébloui les hommes faciles à tromper¹, va être confondue. Les hommes, ne jugeant des vices et des vertus que par ce qui les choque² ou les accommode, sont aveugles et sur le bien et sur le mal : ici, une lumière divine renverse tous leurs jugements superficiels³ ; elle condamne souvent ce qu'ils admirent, et justifie ce qu'ils condamnent ».

A ces mots, ce philosophe, comme frappé d'un coup de foudre, ne pouvait se supporter soi-même⁴. La complaisance qu'il avait eue autrefois à contempler sa modération, son courage, et ses inclinations généreuses, se change en désespoir. La vue de son propre cœur, ennemi des dieux, devient son supplice : il se voit, et ne peut cesser de se voir ; il voit la vanité des jugements des hommes, auxquels il a voulu plaire dans toutes ses actions ; il se fait une révolution universelle⁵ de tout ce qui est au dedans de lui, comme si on bouleversait toutes ses entrailles ; il ne se trouve plus le même : tout appui lui manque⁶ dans son cœur ; sa conscience, dont le témoignage lui avait été si doux, s'élève contre lui, et lui reproche amèrement l'égarement et l'illusion de toutes ses vertus, qui n'ont point eu le culte de la divinité pour principe et pour fin⁷, il est troublé, consterné, plein de honte, de remords, et de désespoir. Les Furies⁸ ne le tourmentent point, parce qu'il leur suffit de l'avoir livré à lui-même⁹, et que son propre cœur venge assez les dieux méprisés. Il

1) Τοὺς εὐαπατήτους. 2) Πλήττει τὴν καρδίαν αὐτῶν. 3) Ἐπιπελαίους κρίσεις. 4) Νὰ συγκρατῇ ἑαυτόν. 5) Ἐνεργεῖται ἐν ἐσωτῇ ἐλικτῇ ἀναστάσει. 6) Πάν στήριγμα ἐλλείπει. 7) Ὡς ἀξίωμα (ἀρχή) καὶ σκοπὸν (τέλος). 8) Αἱ Ἑρινύες. 9) Τὸν παρέδωκαν εἰς ἑαυτόν.

cherche les lieux les plus sombres pour se cacher aux autres morts, ne pouvant se cacher à lui-même ; il cherche les ténèbres, et ne peut les trouver : une lumière importune le suit partout ; partout les rayons perçants de la vérité vont venger la vérité qu'il a négligé de suivre. Tout ce qu'il a aimé lui devient odieux, comme étant la source de ses maux qui ne peuvent jamais finir. Il dit en lui-même : ¹ « O insensé ! je n'ai donc connu ni les dieux, ni les hommes, ni moi-même ! Non, je n'ai rien connu, puisque je n'ai jamais aimé l'unique et véritable bien : tous mes pas ont été des égarements ; ma sagesse n'était que ² folie ; ma vertu n'était qu'un orgueil impie et aveugle : j'étais moi-même mon idole » ³.

Enfin, Télémaque aperçut les rois qui étaient condamnés pour avoir abusé ⁴ de leur puissance. D'un côté, une Furie vengeresse ⁵ leur présentait un miroir, qui leur montrait toute la difformité de leurs vices : là, ils voyaient et ne pouvaient s'empêcher de voir ⁶, leur vanité grossière et avide des plus ridicules louanges ; leur dureté pour les hommes, dont ils auraient dû faire la félicité ; ⁷ leur insensibilité pour la vertu ; leur crainte d'entendre la vérité ; leur inclination pour les hommes lâches et flatteurs ; leur inapplication ⁸, leur mollesse, leur indolence, leur défiance déplacée ⁹, leur faste, et leur excessive magnificence fondée sur la ruine des peuples, leur ambition pour acheter un peu de vaine gloire par le sang de leurs citoyens ; enfin, leur cruauté qui cher-

1) Καθ' ἑαυτόν. 2) Δὲν ἦτο ἄλλο ἢ. 3) Ἦμην ἑμαυτοῦ τὸ εἶδωλον, ἐλάτρευον ἑμαυτόν. 4) Ὡς καταχρασθέντας 5) Θηλ. τοῦ Vengeur τιμωρὸς ἐκδικητής. 6) Δὲν ἠδύναντο νὰ μὴ βλέπωσιν. 7) Ὡφείλον νὰ προξενῶσι τὴν εὐδαιμονίαν. 8) Ἀδράνεια. 9) Ἀτοπος.

che chaque jour de nouvelles délices parmi les larmes et le désespoir de tant de malheureux. Ils se voyaient sans cesse ¹ dans ce miroir : ils se trouvaient plus horribles et plus monstrueux que ni la Chimère ² vaincue par Bellérophon, ni l'Hydre de Lerne abattue ³ par Hercule, ni Cerbère ⁴ même, quoiqu'il vomisse, de ses trois gueules béantes ⁵, un sang noir et venimeux, qui est capable d'empester toute la race des mortels vivants sur la terre.

En même temps, d'un autre côté, une autre Furie leur répétait avec insulte toutes les louanges que leurs flatteurs leur avaient données pendant leur vie, et leur présentait un autre miroir, où ils se voyaient tels que la flatterie les avait dépeints ; l'opposition de ces deux peintures, si contraires, était le supplice de leur vanité. On remarquait que les plus méchants d'entre ces rois étaient ceux à qui on avait donné les plus magnifiques louanges pendant leur vie, parce que les méchants sont plus craints que ⁶ les bons, et qu'ils exigent sans pudeur les lâches flatteries des poètes et des orateurs de leur temps.

On les entend gémir dans ces profondes ténèbres, où ils ne peuvent voir que les insultes et les dérisions qu'ils ont à souffrir : ⁷ ils n'ont rien autour d'eux qui ne les repousse, qui ne les contredise, qui ne les confonde. Au lieu que, sur la terre, ils se jouaient de ⁸ la vie des hommes, et prétendaient que tout était fait pour les servir, dans le Tartare, ils

1) "Εβλεπον τὰς ὄψεις ἑαυτῶν ἀκαταπαύστως. 2) Χίμαιρα. 3) Καταβλήθεισα, φονευθεῖσα. 4) Κέρβερος. 5) Κεχηρότων. 6) Τοὺς φοβοῦνται πᾶλλον ἢ... 7) Τοὺς ἐμπαιγμοὺς οὓς ἔχουσι νὰ ὑποστῶσι. 8) Ἐπαιζον μὲ τὴν ζωὴν.

sont livrés à tous les caprices de certains esclaves ¹, qui leur font sentir à leur tour ² une cruelle servitude; ils servent avec douleur, et il ne leur reste aucune espérance de pouvoir jamais adoucir ³ leur captivité; ils sont sous les coups de ces esclaves, devenus ⁴ leurs tyrans impitoyables, comme une encume ⁵ est sous les coups des marteaux des Cyclopes ⁶, quand Vulcain les presse de travailler dans les fournaies ardentes du mont Etna ⁷.

Là, Télémaque aperçut des visages pâles, hideux, et consternés. C'est une tristesse noire ⁸ qui ronge ces criminels; ils ont horreur d'eux-mêmes, et ils ne peuvent non plus se délivrer de cette horreur que de leur propre nature ⁹; ils n'ont point besoin d'autre châtiment de leurs fautes que leurs fautes mêmes; ils les voient sans cesse dans toute leur énormité ¹⁰; elles se présentent à eux comme des spectres horribles; elles les poursuivent. Pour se garantir ¹¹, ils cherchent une mort plus puissante que celle qui les a séparés de leurs corps. Dans le désespoir où ils sont, ils appellent à leur secours une mort qui puisse éteindre ¹² tout sentiment et toute connaissance en eux ¹³; ils demandent aux abîmes de les engloutir ¹⁴, pour se dérober aux rayons vengeurs de la vérité qui les persécute: mais ils sont réservés ¹⁵ à la vengeance qui distille sur

1) Δούλων τινῶν. 2) Καὶ αὐτοί, εἰς τὴν σειράν των. 3) Νὰ ἀνακουφίζωσι. 4) Γενομένων. 5) Ὁ ἄκμων, τὸ ἀρμόνι. 6) Κύκλωπες. 7) Τεῦ ὄρους Αἴτνης. 8) Ζοφερά, δεινή. 9) Δὲν δύνανται δὲ ν' ἀπαλλαγῶσι τῆς φρίκης ταύτης, ὥπως δὲν δύνανται ν' ἀπαλλαγῶσι τῆς ἰδίας αὐτῶν φύσεως. 10) Φρικώδει ὑπερβολῇ αὐτῶν. 11) Ἵνα προφυλαχθῶσιν 12) Ὅστις νὰ θυνῇ ν' ἀποσβέσῃ, ἐξαλείψῃ. 13) Πασαν γνῶσιν. 14) Νὰ τοὺς καταβροχθίσωσι, καταπίωσι. 15) Εἶνε ἐπιπεφυλαγμένοι, προωρισμένοι.

eux goutte à goutte, et qui ne tarira jamais¹. La vérité qu'ils ont craint de voir, fait² leur supplice ; ils la voient, et n'ont des yeux que pour la voir s'élever contre eux ; sa vue les perce, les déchire, les arrache à eux-mêmes : elle est comme la foudre ; sans rien détruire au dehors, elle pénètre jusqu'au fond des entrailles. Semblable à un métal dans une fournaise ardente, l'âme est comme fondue par ce feu vengeur ; il ne laisse aucune consistance³, et il ne consume rien ; il dissout jusqu'aux premiers principes de la vie, et on ne peut mourir. On est arraché à soi ; on n'y peut plus trouver ni appui, ni repos pour un seul instant : on ne vit plus que par la rage qu'on a contre soi-même, et par une perte de toute espérance qui rend forcené⁴.

Parmi ces objets qui faisaient dresser les cheveux de Télémaque sur la tête, il vit plusieurs des anciens rois de Lydie, qui étaient punis pour avoir préféré les délices d'une vie molle au travail⁵, qui doit être inséparable de la royauté pour le soulagement des peuples.

Ces rois se reprochaient, les uns aux autres⁶, leur aveuglement. L'un disait à l'autre, qui avait été son fils : « Ne vous avais-je pas recommandé souvent, pendant ma vieillesse et avant ma mort, de réparer les maux que j'avais faits par ma négligence ? » Le fils répondait : « O malheureux père ! c'est vous qui m'avez perdu !⁷ c'est votre exemple qui m'a accoutumé au faste, à l'orgueil, à la volupté, à la dureté pour les hommes. En vous voyant régner avec tant de

1) Tarir = στερῶν. 2) Ἀποτελεῖ, προξενεῖ. 3) Ὑπόστασιν. 4) Καθίστησιν ἀλλόφρονα. 5) Προετίμησαν... τῆς ἐργασίας. 6) Ἐμέμφοντο ἀλλήλους. 7) Μ' ἀπώλεσατε, μὲ κατεστρέψατε.

mollesse, avec tant de lâches flatteurs autour de vous, je me suis accoutumé à aimer la flatterie et les plaisirs. J'ai cru que le reste des hommes était à l'égard des rois ¹ ce que les chevaux et les autres bêtes de charge ² sont à l'égard des hommes, c'est-à-dire des animaux dont on ne fait cas ³ qu'autant qu'ils rendent de service ⁴ et qu'ils donnent de commodités. Je l'ai cru, c'est vous qui me l'avez fait croire; et maintenant je souffre tant de maux pour vous avoir imité ⁵. A ces reproches, ils ajoutaient les plus affreuses malédictions, et paraissaient animés de rage pour s'entre-déchirer ⁶.

Autour de ces rois voltigeaient encore, comme des hiboux dans la nuit, les cruels Soupçons, les vaines Alarmes, les Défiances, qui vengent les peuples de la dureté de leurs rois, la Faim insatiable ⁷ des richesses, la Fausse Gloire, toujours tyrannique, et la Mollesse lâche qui redouble tous les maux, qu'on souffre, sans pouvoir jamais donner de solides ⁸ plaisirs.

On voyait plusieurs de ces rois sévèrement punis, non pour les maux qu'ils avaient faits, mais pour les biens qu'ils auraient dû faire ⁹. Tous les crimes des peuples, qui viennent de la négligence avec laquelle on fait observer les lois, étaient imputés aux rois, qui ne doivent régner qu'afin que les lois règnent par leur ministère. On leur imputait aussi tous les désordres qui viennent ¹⁰ du faste, du luxe et de tous les autres excès ¹¹ qui jettent les hommes dans un

1) Ἀπέναντι τῶν βασιλέων. 2) Τὰ φορτηγὰ ζῶα. 3) Περὶ ὧν δὲν φροντίζουσιν. 4) Ἡ ἐφ' ὅσον ὑπηρετοῦσι, χρησιμεύουσιν. 5) Διότι σας ἐμιμήθη. 6) Ἐμψυχούμενοι ὑπὸ λύσσης διὰ τὴν ἀλλήλοσπαραχθῶσιν. 7) Πράγ. insatiable = ἀχάρεστος. 8) Οὐσιώδεις. 9) Ὁφείλον νὰ πράξωσιν. 10) Προέρχονται. 11) Ἀσωτείας.

état violent, et dans la tentation de mépriser les lois pour acquérir du bien ¹. Surtout on traitait rigoureusement ² les rois qui, au lieu d'être de bons et vigilants pasteurs des peuples, n'avaient songé qu'à ravager le troupeau comme des loups dévorants.

Mais, ce qui consterna davantage ³ Télémaque, ce fut de voir, dans cet abîme de ténèbres et de maux, un grand nombre de rois qui avaient passé sur la terre ⁴ pour des rois assez bons ; ils avaient été condamnés aux peines du Tartare, pour s'être laissé gouverner ⁵ par des hommes méchants et artificieux. Ils étaient punis pour les maux qu'ils avaient laissé faire ⁶ par leur autorité. De plus, la plupart de ces rois n'avaient été ni bons, ni méchants, tant leur faiblesse avait été grande ; ils n'avaient jamais craint de ne pas connaître la vérité ⁷, ils n'avaient point eu le goût ⁸ de la vertu, et n'avaient pas mis leur plaisir à faire du bien ⁹.

1) Ἀποκτήσωσι περιουσίαν. 2) Ἐφένοντο μετ' αὐστηρότητος. 3) Ἦτο μᾶλλον. 4) Εἶχον θεωρηθῆ, ἐκληφθῆ ἐπὶ τῆς γῆς ὡς. 5) Ἀφένθησαν γὰρ κυβερνῶνται. 6) Ἀφῆκαν γὰρ πραχθῶσιν. 7) Δὲν ἐφοδῆθησάν ποτε τὴν ἄγνοιαν τῆς ἀληθείας. 8) Τὴν κλίσιν, τὴν πρὸς τὴν ἀρετὴν ἀγάπην. 9) Δὲν ἐθεώρησαν ἡδονὴν τῶν τῶ εὐεργετεῖν.

DIDEROT

Montesquieu et Chesterfield.

Le président de Montesquieu ¹ et lord Chesterfield ² se rencontrèrent, faisant l'un et l'autre le voyage d'Italie. Ces hommes étaient faits pour se lier ³ promptement; aussi la liaison entre eux fut-elle bientôt faite ⁴. Ils allaient toujours disputant sur les prérogatives ⁵ des deux nations. Le lord accordait ⁶ au président que les Français avaient plus d'esprit que les Anglais, mais qu'en revanche, ⁷ ils n'avaient pas de sens commun ⁸. Le président convenait du fait ⁹, mais il n'y avait pas de comparaison à faire ¹⁰ entre l'esprit et le bon sens. Il y avait déjà plusieurs jours que la dispute durait; ils étaient à Venise; le président se répandait beaucoup ¹¹, allait partout, voyait tout, interrogeait, causait, et le soir tenait registre ¹² des observations qu'il avait faites; il y avait une heure ou deux qu'il était rentré ¹³ et qu'il était à son occupation ordinaire, lorsqu'un inconnu se fit annoncer ¹⁴. C'était un Français assez mal vêtu, qui lui dit: Monsieur, je suis votre compatriote. Il y a vingt

1) Γάλλος συγγραφεὺς καὶ νομοδιδάσκαλος. 2) Ἀγγλος συγγραφεὺς καὶ πολιτικός. 3) Ἵνα συνδεθῶσι διὰ φιλίας. 4) Δι' ὃ ἡ μεταξὺ σχέσις πάραυτα ἐγένετο. 5) Ἐπὶ τῶν πλεονεκτημάτων. 6) Παρεδέχετο, ὡμολόγει· accorder = δίδω, παραχωρῶ, παραδέχομαι, s'— συμφωνῶ. 7) Εἰς ἀντιστήκωμα. 8) Τὸν κοινὸν νοῦν. 9) Παρεδέχετο, τὸ πραγμα. 10) Δὲν ἦτο δυνατὴ ἡ σύγκρισις. 11) Ἐπεσκέπτετο πολλοὺς répandre = ἀναχέω, μεταρ. σκορπίζω, se—, ἐξαπλοῦμαι, σχετίζομαι. 12) Ἐκράτει σημείωσιν. 13) Εἶχεν ἐπιστρέφει εἰς τὴν οἰκίαν του. 14) Ἀνηγγέλθη.

ans qui je vis ¹ ici ; mais j'ai toujours gardé de l'amitié pour les Français, et je me suis cru ² quelquefois trop heureux de trouver l'occasion de les servir, comme je l'ai aujourd'hui avec vous. On peut tout faire dans ce pays, excepté se mêler des affaires d'État. Un mot inconsidéré sur le gouvernement coûte la tête ³, et vous en avez déjà tenu ⁴ plus de mille. Ces Inquisiteurs ⁵ d'État ont les yeux ouverts sur votre conduite ; on vous épie, on suit ⁶ tous vos pas, on tient note de tous vos projets ; on ne doute point que vous n'écriviez. Je sais de science certaine ⁷ qu'on doit, peut-être aujourd'hui, peut-être demain, faire chez vous une visite ⁸. Voyez, Monsieur, si en effet vous avez écrit, et songez qu'une ligne innocente, mais mal interprétée, vous coûterait la vie. Voilà ce que j'ai à vous dire. J'ai l'honneur de vous saluer. Si vous me rencontrez dans les rues, je vous demande un service ⁹ que je crois de quelque importance ¹⁰, de ne pas me reconnaître, et si par hasard il était trop tard pour vous sauver ¹¹, et qu'on vous prît ¹², de ne pas me dénoncer. Cela dit, mon homme disparut, et laissa le président de Montesquieu dans la plus grande consternation. Son premier mouvement fut d'aller bien vite à son secrétaire ¹³, de prendre ses papiers et de les jeter dans le feu.

A peine cela fut-il fait ¹⁴ que lord Chesterfield

1) Ένεστ. τοῦ vivre ζῶ. 2) Ἐνόμισα ἑμαυτόν. 3) Στοιχίζει τὴν ζωὴν. 4) Εἶπετε. 5) Ἐξετασταί. 6) Ἀκολουθοῦσι. 7) Ἐκ βεβαίας πηγῆς. 8) Ἐπίσκεψιν δῆλ. κατ' οἶκον ἔρευναν. 9) Χάριν, ὑπηρεσίαν. 10) Ὅπως οὖν σπουδαίαν. 11) Sauver σώζω, se—, σώζω ἑμαυτόν διὰ τῆς φυγῆς, φεύγω. 12) Παρατ. τῆς ὑποτ. τοῦ prendre ἐνταῦθα συλλαμβάνω. 13) Γραφεῖον, ἀναλόγιον. 14) Μόλις τούτου γενομένου.

entra. Il n'eut pas de peine¹ à reconnaître le trouble de son ami ; il s'informa de ce qu'il pouvait lui être arrivé². Le président lui rendit compte³ de la visite qu'il avait eue, des papiers brûlés et de l'ordre qu'il avait donné de tenir prête sa chaise de poste⁴ pour trois heures du matin ; car son dessein était de s'éloigner sans délai⁵ d'un séjour où un moment de plus ou de moins pouvait lui être si funeste. Lord Chesterfield l'écoula tranquillement, et lui dit :

— Voilà qui est bien, mon cher président ; mais remettons-nous⁶ pour un instant, et examinons ensemble votre aventure à tête reposée⁷.

— Vous vous moquez !⁸ lui dit le président, il est impossible que ma tête se repose où elle ne tient qu'à un fil⁹.

— Mais qu'est-ce que cet homme qui vient si généreusement s'exposer au plus grand péril de sa vie pour vous en garantir ?¹⁰ Cela n'est pas naturel. Français tant qu'il vous plaira¹¹, l'amour de la patrie ne fait point faire¹² de ces démarches si périlleuses ; et surtout en faveur d'un inconnu. Cet homme n'est pas votre ami ?

— Non.

— Il était mal vêtu ?

— Oui, fort mal.

— Vous a-t-il demandé de l'argent, un petit écu¹³ pour prix de son avis !

1) Δὲν ἐδυσκολεύθη. 2) Τί τάχα τῷ συνέβη. 3) Τῷ ἀφηγήθη, ἐγνώστοποίησε. 4) Τὴν ταχυδρομικὴν τοῦ ἄμαξαν. 5) Ἄνευ ἀναβολῆς. 6) Ἄς συνέλθωμεν εἰς ἑαυτοὺς ἐπὶ μικρόν. 7) Μὲ ἥσυχον νοῦν. 8) Ἀστεΐζεσθε. 9) Ὅπου ἀπὸ τρίχα κρέμεται. 10) Ἵνα ἀπαλλάξῃ ὑμᾶς, σώσῃ ἐν αὐτοῦ τοῦ κινδύνου. 11) Ὅσον καὶ ἂν θέλῃς καὶ ἂν σοὶ ἀρέσῃ. 12) Δὲν ὑπαγορεύει. 13) Κανένα ταλλαράκι.

— Oh ! pas un obole.

— Cela est encore plus extraordinaire. Mais d'où sait-il tout ce qu'il vous a dit ?

— Ma foi, je n'en sais rien . . Des Inquisiteurs, d'eux-mêmes.

— Outre que ¹ ce conseil est le plus secret qu'il y ait au monde ², cet homme n'est pas fait pour en approcher.

— Mais, c'est peut-être un des espions qu'ils emploient ?

— A d'autres ³, On prendra pour espion un étranger ; et cet espion sera vêtu comme un gueux en faisant une profession assez vile pour être bien payé ; et cet espion trahira ses maîtres pour vous, au hasard ⁴ d'être étranglé si l'on vous prend et que vous le défériez ⁵ si vous vous sauvez, et que l'on soupçonne qu'il vous ait averti ! Chanson que tout ⁶ cela, mon ami.

— Mais qu'est-ce donc que cela peut être ?

— Je le cherche, mais inutilement.

Après avoir l'un et l'autre épuisé toutes les conjectures, le président persistant à déloger au plus vite, et cela pour le plus sûr⁷, lord Chesterfield, après s'être un peu promené, s'être frotté le front comme un homme à qui il vient quelque pensée profonde, s'arrête tout court ⁸ et dit.

— Président, attendez, mon ami, il me vient une idée ⁹. Mais si par hasard . . . cet homme . . .

— Eh bien ! cet homme !

1) Ἐκτὸς ὅτι. 2) Ὅπερ ὑπάρχει ἐν τῷ κόσμῳ. 3) Εἰς ἄλλους αὐτά· τὸ κοινῶς σ' ἐμὲ δὲν περνοῦν. 4) Κινδυνεύων ν' ἀπαγχονισθῇ. 5) Τὸν φανερώσητε. 6) Παραμύθια ὅλα αὐτά. 7) Ἐπὶ τὸ ἀσφαλέστερον. 8) Αἴφνης. 9) Μοὶ ἔρχεται μία ἰδέα.

— Si cet homme... oui, cela pourrait bien être ¹
c'est cela même, je n'en doute plus ².

Mais qu'est-ce que cet homme? Si vous le savez,
dépêchez-³vous de me l'apprendre.

— Si je le sais! Oh! oui, je crois le savoir à présent... Si cet homme vous a été envoyé par...

— Épargnez ⁴, s'il vous plaît.

— Par un homme qui est malin quelquefois, par un certain Milord Chesterfield, qui aurait voulu vous prouver par expérience qu'une once ⁵ de sens commun vaut mieux que cent livres ⁶ d'esprit; car avec du sens commun...

— Ah! Scélérat... s'écria le président. Quel tour ⁷
vous m'avez joué!... Et mon manuscrit! mon manuscrit que j'ai brûlé!

Le président ne put jamais pardonner au lord cette plaisanterie. Il avait ordonné qu'on tînt sa chaise prête; il monta dedans ⁸ et partit la nuit même sans dire adieu à son compagnon de voyage. Moi, je me serais jeté à son cou, je l'aurais embrassé cent fois, et je lui aurais dit: Ah! mon ami, vous m'avez prouvé qu'il a en Angleterre des gens d'esprit, et je trouverai peut-être l'occasion, une autre fois, de vous prouver qu'il y a en France des gens de bons sens.

1) Ὑποδεχόμενον νὰ εἶνε τοῦτο. 2) Δὲν ἀμφιβάλλω πλέον. 3) Σπεῦσον.
4) Φείσθητε ἐμοῦ=μὴ μὲ βασανίζετε. 5) Μία οὐγγία, μέτρον 10 δράμια.
6) 1 λίτρα. 7) Τί παιγνίδι μοῦ ἔπαίξες! 8) Ἐπέβη.

FÉNELON

Τηλέμαχος aux Champs-Élysées¹.

C'est dans ce lieu qu'habitaient tous les bons rois, qui avaient jusqu'alors gouverné sagement les hommes: ils étaient séparés du reste des justes. Comme les méchants princes souffraient, dans le Tartare, des supplices infiniment plus rigoureux² que les autres coupables d'une condition privée³, aussi les bons rois jouissaient, dans les Champs-Élysées, d'un bonheur infiniment plus grand⁴ que celui du reste des hommes qui avaient aimé la vertu sur la terre.

Tηλέμαχος s'avança vers ces rois, qui étaient dans des bocages odoriférants⁵, sur des gazons toujours renaissants⁶ et fleuris; mille⁷ petits ruisseaux d'une onde pure arrosaient ces beaux lieux et y faisaient sentir⁸ une délicieuse fraîcheur: un nombre infini d'oiseaux faisaient résonner⁹ ces bocages de leurs doux chants. On voyait tout ensemble les fleurs du printemps qui naissaient¹⁰ sous les pas, avec les plus riches fruits de l'automne qui pendaient des arbres. Là jamais on ne ressentit les ardeurs¹¹ de la furieuse canicule¹², là, jamais les noirs aquilons¹³ n'osèrent souffler, ni faire sentir les rigueurs de l'hiver. Ni la guerre altérée de sang¹⁴, ni la cruelle envie qui

1) Ὁ Τηλέμαχος ἐν τοῖς Ἑλυσίαις πεδίοις. 2) Αὐστηροτέρως. 3) Καταστάσεως ἰδιωτικῆς. 4) Ἀπείρως μεγαλειτέραν. 5) Μυρόεντα, εὐσμία. 6) Ἀρτιφύοις. 7) Μυρία. 8) Ἐκαμνον γὰ ἀισθάνηται τις, ἐπροξένουν. 9) Ἐκαμνον γ' ἀντηχῶσι τὰ ἄλλα. 10) Παρὰ τοῦ ναιτρε γεννῶμαι, ἐπὶ φυτῶν, φύομαι. 11) Τὰ θάληρη. 12) Τῶν κονικῶν καυμάτων. 13) Ποιητ. ὁ βορρᾶς. 14) Ὁ αἰμοδιψής.

mord d'une dent vénimeuse et qui porte des vipères entortillées¹ dans son sein et autour de son bras, ni les jalousies, ni les défiances, ni la crainte, ni les vains désirs n'approchent jamais de cet heureux séjour de la paix. Le jour n'y finit point, et la nuit, avec ses sombres voiles², y est inconnue: une lumière pure et douce se répand autour des corps de ces hommes justes, et les environne de ses rayons comme d'un vêtement³. Cette lumière n'est point semblable à la lumière sombre qui éclaire les yeux des misérables mortels, et qui n'est que⁴ ténèbres; c'est plutôt une gloire céleste qu'une lumière:⁵ elle pénètre plus subtilement les corps les plus épais⁶, que les rayons du soleil ne pénètrent le plus pur cristal: elle n'éblouit jamais; au contraire, elle fortifie les yeux et porte dans le fond de l'âme je ne sais quelle sérénité:⁷ c'est d'elle seule que ces hommes bienheureux sont nourris; elle sort d'eux, elle y entre; elle les pénètre et s'incorpore à eux⁸ comme les aliments s'incorporent à nous. Ils la⁹ voient, ils la sentent, ils la respirent; elle fait naître en eux une source intarissable de paix et de joie: ils sont plongés dans cet abîme de délices¹⁰ comme les poissons dans la mer; ils ne veulent plus rien: ils ont tout sans rien avoir, car ce goût¹¹ de lumière pure apaise la faim de leur cœur, tous leurs désirs sont rassasiés¹² et leur plénitude¹³ les élève au-des-

1) Περιεπιλιγμένας. 2) Le voile=ὁ πέπλος, κάλυμμα· la voile=τὸ ιστίον. 3) Ὡς δι' ἐνδύματος. 4) Δὲν εἶνε ἡ... 5) Εἶνε μᾶλλον δέξια οὐρανία ἢ φῶς. 6) Πυκνότεατα. 7) Οὐκ οἶδα ὅποιαν γαλήνην. 8) Συσσωματοῦται μετ' αὐτῶν. 9) Αὐτὸ τὸ φῶς. 10) Δέλις=ἡδονή, εἶνε γένους ἄρσ. ἐν τῷ ἐνικῷ καὶ θηλ. ἐν τῷ πληθ. 11) Ἡ ἀπόλαυσις. 12) Κορέννται. 13) Πλήρης ἀπόλαυσις.

sus de tout ce que les hommes avides et affamés cherchent sur la terre : toutes les délices qui les environnent ne leur sont rien, parce que le comble ¹ de leur félicité, qui vient du dedans, ne leur laisse aucun sentiment pour tout ce qu'ils voient de délicieux au-dehors : ils sont tels que les dieux, qui, rassasiés de nectar et d'ambroisie, ne daigneraient pas se nourrir ² des viandes grossières qu'on leur présenterait à la table la plus exquise des hommes mortels. Tous les maux ³ s'enfuient loin de ces lieux tranquilles : la mort, la maladie, la pauvreté, la douleur, les regrets, les remords, les craintes, les espérances mêmes qui coûtent souvent autant de peines que les craintes, les divisions, les dégoûts, les dépits, ne peuvent y avoir aucune entrée.

Les hautes montagnes de Thrace, qui de leur front couvert de neige et de glace depuis l'origine du monde fendent les nues, seraient renversées ⁴ de leurs fondements posés au centre de la terre, que ⁵ les cœurs de ces hommes justes ne pourraient pas même être émus ⁶ : seulement ils ont pitié des misères qui accablent les hommes vivant dans le monde ; mais c'est une pitié douce et paisible qui n'altère en rien ⁷ leur immuable félicité. Une jeunesse éternelle, une félicité sans fin, une gloire toute divine est peinte sur leur visage : mais leur joie n'a rien de folâtre ni d'indécent ⁸ : c'est une joie douce et noble, pleine de majesté, c'est un goût sublime de la vérité et de la vertu qui les transporte : ils sont sans inter-

1) Τὸ ἔπακρον, τὸ πλήρωμα. 2) Δὲν ἤθελον καταδεχθῆναι τὰ τρέφονται. 3) Ἐν τῷ πλ. les maux τὰ δεινά. 4) Ἡδύνατο ν' ἀνατραπῶσι. 5) Χωρίς. 6) Νὰ συγκινηθῶσι. 7) Κατ' οὐδὲν ἄλλοιότ. 8) Οὐδὲν ἔχει τὸ φιλοπαῖγμον οὔτε τὸ ἄκοσμον.

ruption, à chaque moment, dans le même saisissement¹ de cœur où est une mère qui reçoit son cher fils qu'elle avait cru mort ; et cette joie, qui échappe bientôt à la mère, ne s'enfuit jamais du cœur de ces hommes ; jamais elle ne languit un instant : elle est toujours nouvelle pour eux : ils ont le transport de l'ivresse sans en avoir le trouble et l'aveuglement.

Ils s'entretiennent² ensemble de ce qu'ils voient et de ce qu'ils goûtent ; ils foulent à leurs pieds les molles délices et les vaines grandeurs de leur ancienne condition qu'ils déplorent ; ils repassent avec plaisir ces tristes mais courtes années, où ils ont eu besoin de combattre contre eux-mêmes et contre le torrent des hommes corrompus, pour devenir bons ; ils admirent le secours des dieux qui les ont conduits, comme par la main, à la vertu, au milieu de tant de périls. Je ne sais quoi de divin³ coule sans cesse au travers de leurs cœurs comme un torrent de la divinité même qui s'unit à eux⁴ ; ils voient, ils goûtent qu'ils sont heureux, et sentent qu'ils le seront toujours. Ils chantent les louanges des dieux, et ils ne font tous ensemble⁵ qu'une seule voix, une seule pensée, un seul cœur : une même félicité fait comme un flux et reflux⁶ dans ces âmes unies.

Dans ce ravissement⁷ divin, les siècles coulent plus rapidement que les heures parmi les mortels, et cependant mille et mille siècles écoulés n'ôtent rien à leur félicité toujours nouvelle et toujours entière. Ils règnent tous ensemble, non sur des trônes que la main des hommes peut renverser, mais en eux-mê-

1) 'Εν τῇ αὐτῇ ἐκστάσει, κατανόξαι. 2) Συνδιαλέγονται. 3) Τί τὸ θεῖον. 4) Συγενοῦται μετ' αὐτῶν. 5) Ἀποτελοῦσι πάντες ὁμοῦ. 6) Ὡς πλημμυρὶς καὶ ἄμπωτις. 7) Ἐκτάσει.

imes avec une puissance immuable ; car ils n'ont plus besoin d'être redoutables par une puissance empruntée d'un peuple vil et misérable ¹. Ils ne portent plus ces vains diadèmes dont l'éclat cache tant de craintes et de noirs soucis ² ; les dieux mêmes les ont couronnés de leurs propres mains ³ avec des couronnes que rien ne peut flétrir.

B'.

La ville de Tyr.

J'admiraïs l'heureuse ⁴ situation de cette grande ville, qui est au milieu de la mer, dans une île : la côte voisine est délicieuse par ⁵ sa fertilité, par les fruits exquis qu'elle porte ⁶, par le nombre de villes et de villages qui se touchent presque, enfin par la douceur de son climat ; car les montagnes mettent cette côte à l'abri ⁷ des vents brûlants du midi. Elle est rafraîchie par le vent du nord qui souffle du côté de la mer. Ce pays est au pied ⁸ du Liban, dont le sommet fent les nues ⁹ et va toucher les astres ; une glace éternelle couvre son front ; des fleuves pleins de neiges tombent ¹⁰, comme des torrents, des rochers qui environnent sa tête ¹¹. Au-dessus, on voit une vaste forêt de cèdres antiques qui paraissent aussi vieux que la terre où ils sont plantés, et qui portent leurs branches épaisses jusque vers les nues.

1) Ἀρυσθείσης παρὰ λαοῦ εὐτελοῦς καὶ ἀθλίου. 2) Μελαίνας, πικρὰς φροντίδας. 3) Ἰδίαις χερσὶ. 4) Εὐτυχῇ, κατάλληλον τοποθεσίαν. 5) Διὰ τό, ἔνεκα. 6) Διὰ τοὺς ἐξαιρέτους καρποὺς οὓς παράγει. 7) Ἐν ἀσφαλείᾳ, προφυλάξει. 8) Εἰς τοὺς πρόποδας. 9) Οὗ ἡ κορυφή διασχίζει τὰς νεφέλας. 10) Καταρρέουσι. 11) Τὴν κορυφὴν του.

Cette forêt a sous ses pieds de gras pâturages ¹ dans la pente de la montagne ; c'est là qu'on voit errer les taureaux qui mugissent. Les brebis qui bêlent, avec leurs tendres agneaux qui bondissent sur l'herbe. Là coulent mille ² ruisseaux d'une eau claire. Enfin, on voit au-dessous de ces pâturages le pied de la montagne, qui est comme un jardin ; le printemps et l'automne y règnent ensemble, pour y joindre ³ les fleurs et les fruits. Jamais ni le souffle empesté ⁴ du midi qui sèche et qui brûle tout, ni le rigoureux aquilon, n'ont osé effacer les vives couleurs qui ornent ce jardin.

C'est auprès de cette belle côte que s'élève dans la mer, l'île où est bâtie la ville de Tyr. Cette grande ville semble nager au-dessus des eaux, et être la reine de toutes les mers. Les marchands y abondent de toutes les parties du monde, et ses habitants sont eux-mêmes les plus fameux marchands qu'il y ait dans l'univers. Quand on entre dans cette ville, on croit d'abord que ce n'est point une ville qui appartient à un peuple particulier ⁵, mais qu'elle est la ville commune de tous les peuples, et le centre de leur commerce. Elle a deux grands môles semblables ⁶ à deux bras qui s'avancent dans la mer, et qui embrassent un vaste port. On voit comme une forêt des mâts de navires, et ces navires sont si nombreux, qu'à peine peut-on découvrir ⁷ la mer qui les porte. Tous les citoyens s'appliquent ⁸ au commerce, et leurs grandes richesses ne les dégoûtent jamais ⁹.

1) Παχείας νομάς. 2) Μυρία ὄσα. 3) Ἵνα ἐνώσωσι. 4) Τὸ λοιμῶδες πνεῦμα τῆς μεσημέριας. 5) Ἀνήκουσα εἰς λαὸν ἴδιον. 6) Προκυμαιίας ὁμοίας πρὸς 2 βραχίονας. 7) Νὰ διακρίνη τις. 8) Ἐπιδίδονται. 9) Οὐδέποτε τοῖς ἐμπνέουσιν ἀποτροπὴν.

du travail nécessaire pour les augmenter. On y voit de tous côtés le fin lin d'Égypte, et la pourpre tyrienne deux fois teinte¹ d'un éclat merveilleux. Cette double teinture est si vive, que le temps ne peut l'effacer. On s'en sert pour des laines fines, qu'on rehausse² d'une broderie d'or et d'argent.

Les Phéniciens ont le commerce de tous les peuples, jusqu'au détroit de Gadès³ et ils ont même pénétré⁴ dans le vaste Océan qui envirrone toute la terre. Ils ont fait aussi de longues navigations sur la mer Rouge; et c'est par ce chemin qu'ils vont chercher, dans des îles inconnues, de l'or, des parfums, et divers animaux qu'on ne voit⁵ point ailleurs. Je ne pouvais rassasier mes yeux du spectacle magnifique de cette grande ville où tout était en mouvement. Je n'y voyais point, comme dans les villes de la Grèce, des hommes oisifs⁶ et curieux qui vont chercher des nouvelles dans la place publique⁷, ou regarder les étrangers qui arrivent sur le port. Les hommes sont occupés à décharger leurs vaisseaux, à transporter leurs marchandises ou à les vendre, ou à ranger leurs magasins, et à tenir un compte exact de ce qui leur est dû par les négociants étrangers; les femmes ne cessent jamais de filer des laines, ou de faire des dessins de broderie, ou de ployer les riches étoffes⁸.

1) Τὴν διβάφῃ. 2) Ἐπικαλλύνουσι. 3) Μέχρι τοῦ πορθμοῦ τῶν Γαδεΐρων. 4) Εἰσεχώρησαν, εἰσέδυσαν. 5) Ὅτινα δὲν βλέπει τις, δὲν ὑπάρχουσι. 6) Ἀργεῖς. 7) Ἐν τῇ ἀγορᾷ. 8) Τὰ πολυτελεῆ ὑφάσματα.

DIALOGUES DES MORTS

Xerxès et Léonidas.

La sagesse et la valeur ¹ rendent ² les États invincibles ³, et non pas le grand nombre de sujets, ni l'autorité sans bornes des princes.

XERXÈS. Je prétends ⁴, Léonidas, te faire un grand honneur. Il ne tient qu'à toi ⁵ d'être toujours à ma suite sur les bords du Styx.

LÉONIDAS. Je n'y suis descendu que pour ne te voir jamais ⁶ et pour repousser ta tyrannie. Va chercher tes esclaves et tes flatteurs; voilà la compagnie qu'il te faut ⁷.

XERXÈS. Voyez ce brutal, cet insolent, un gueux qui n'eût jamais que le nom de roi sans autorité, un capitaine de bandits qui n'avait que la cape et l'épée ⁸. Quoi! tu n'as point honte de te comparer au grand Roi? ⁹ As-tu donc oublié que je couvrais la terre de soldats et la mer de navires? Ne sais-tu pas que mon armée ne pouvait, en un repas, se désaltérer ¹⁰ sans faire tarir ¹¹ des rivières?

LÉONIDAS. Comment oses-tu vanter la multitude de tes troupes? Trois cents Spartiates que je commandais aux Thermopyles furent tués par ton armée

1) Ἀνδρεία. 2) Καθιστῶσι. 3) Ἀήττητα. 4) Ἀξιῶ, ἐννοῶ, θέλω. 5) Ἀπὸ σοῦ ἐξαρτᾶται. 6) Παρὰ διὰ νὰ μὴ σὲ βλέπω ποτέ. 7) Ὅτις σοὶ πρέπει. 8) Παροιμ. ἀνάλογος πρὸς τὴν ἡμετέραν «ἔχει ὅ τι φορεῖ». 9) Παραβαλλόμενος πρὸς τὸν μέγαν βασιλέα; 10) Νὰ σβέσῃ τὴν δίψαν του. 11) Νὰ ἐξαντλήσῃ, στερήσῃ.

innombrable, sans pouvoir être vaincus¹; ils ne succombèrent qu'après s'être lassés de tuer². Ne vois-tu pas encore ici près ces ombres errant³ en foule, qui couvrent le rivage? Ce sont les vingt mille Perses que nous avons tués. Demande-leur combien un Spartiate⁴ seul vaut d'autres hommes, et surtout des tiens. C'est la valeur, et non pas le nombre⁵, qui rend invincible.

XERXÈS. Ton action est un coup de fureur⁶ et de désespoir.

LÉONIDAS. C'était une action sage et généreuse. Nous crûmes que nous devions nous dévouer à une mort certaine, pour t'apprendre ce qu'il en coûte⁷ quand on veut mettre les Grecs dans la servitude et pour donner le temps à toute la Grèce de se préparer à vaincre ou à périr comme nous. En effet, cet exemple de courage étonna les Perses, et ranima les Grecs découragés. Notre mort fut bien employée⁸.

XERXÈS. Oh! que je suis fâché de n'être point entré dans le Péloponnèse après avoir ravagé l'Attique! J'aurais mis en cendres⁹ ta Lacédémone comme j'y mis Athènes. Misérable, impudent, je t'aurais...

LÉONIDAS. Ce n'est plus ici le temps ni des injures ni des flatteries; nous sommes au pays de la vérité. T'imagines-tu donc être encore le grand Roi? Tes trésors sont bien loin; tu n'as plus de gardes ni d'armée, plus de faste ni de délices; la louange ne vient

1) Χωρίς νὰ γίνῃ δυνατὸν νὰ ἡττηθῶσι. 2) Ὑπέκυψαν μόνον ἀφ' οὗ ἀπέκαμον φονεύοντες. 3) Πλανωμένας. 4) Πέρσ. Sparciate. 5) Ἡ ἀνδρία καὶ οὐχὶ ὁ ἀριθμὸς. 6) Πρᾶξις μανίας, λύσεως. 7) Τὶ στοιχίζει. 8) Ὁ ἡμέτερος θάνατος ἀπέβη χρησιμώτατος. 9) Ἦθελον ἀποτεφρώσω mis=παθ μετ. τοῦ mettre=τίθῃμι, mettre en cendre=ἀποτεφρῶ.

plus chatouiller ¹ tes oreilles : te voilà nu, seul, prêt à être jugé par Minos. Mais ton ombre est encore bien colère ² et bien superbe ; tu n'étais pas plus emporté ³ quand tu faisais fouetter ⁴ la mer. En vérité, tu méritais bien d'être fouetté toi-même ⁵ pour cette extravagance. Et ces fers dorés, t'en souviens-tu ? ⁶ que tu fis jeter dans l'Hellespont pour tenir les tempêtes dans ton esclavage ? Plaisant homme ⁷, pour dompter la mer ! Tu fus contraint bientôt après de repasser à la hâte en Asie dans une barque comme un pêcheur ⁸. Voilà à quoi aboutit ⁹ la folle vanité des hommes qui veulent forcer les lois de la nature et oublier leurs propres faiblesses.

XERXÈS. Ah ! les rois qui peuvent tout, je le vois bien (*mais, hélas ! je le vois trop tard*) sont livrés à toutes leurs passions. Hé ! quel moyen, quand on est homme, de résister à sa propre puissance ¹⁰ et à la flatterie de tous ceux dont on est entouré ¹¹ ? Oh ! quel malheur de naître dans de si grands périls !

LÉONIDAS. Voilà pourquoi je fais plus de cas ¹² de ma royauté que de la tienne. J'étais roi à condition ¹³ de mener une vie dure, sobre et laborieuse, comme mon peuple. Je n'étais roi que pour défendre ma patrie, et pour faire régner les lois : ¹⁴ ma royauté me donnait le pouvoir de faire du bien, sans me permettre de faire du mal.

XERXÈS. Oui ; mais tu étais pauvre, sans éclat, sans

1) Νὰ καθηδύνη, γαργαλίξη. 2) Ἐπίθ. ὀργίλη. 3) Παράφορος ἐξ ὀργῆς. 4) Διέταττες νὰ μαστιγώσωσι. 5) Ἦσο ἄξιος μαστιγώσεως. 6) Τὰ ἐνθυμῆσαι ; 7) Γελοῖτε ! 8) Ἀλιεύς. 9) Εἰς τὴν κατάληγει. 10) Ν' ἀντιστῇ τις εἰς τὴν ἰδίαν αὐτοῦ δύναμιν. 11) Ὑφ' ὧν περιστοιχίζεσαι. 12) Ἐκτιμῶ πλείότερον. 13) Ἐπὶ τῷ ἔργῳ. 14) Καὶ καθιστῶ σεβαστοὺς τοὺς νόμους· χάμνω νὰ βασιλεύωσιν οἱ νόμοι.

autorité. Un de mes satrapes était bien plus grand et plus magnifique que toi.

LÉONIDAS. Je n'aurais pas eu de quoi¹ percer le mont Athos comme toi. Je crois même² que chacun de tes satrapes volait dans sa province plus d'or et d'argent que nous n'en avons³ dans toute notre république⁴. Mais nos armes, sans être dorées comme les tiennes, savaient fort bien percer ces hommes lâches et efféminés⁵ dont la multitude innombrable leur donnait une si vaine confiance.

XERXÈS. Mais enfin, si je fusse entré d'abord dans le Péloponnèse, toute la Grèce était dans les fers; aucune ville, pas même la tienne, n'eût pu me résister⁶.

LÉONIDAS. Je le crois, comme tu le dis; et c'est en quoi je méprise la grande puissance d'un peuple barbare qui n'est ni instruit, ni aguerri⁷. Il manque⁸ de sages conseils; ou si on les lui offre, il ne sait pas les suivre, et préfère toujours d'autres conseils faibles ou trompeurs.

XERXÈS. Les Grecs voulaient faire une muraille pour fermer l'isthme: mais elle n'était pas encore faite, et je pouvais y entrer.

LÉONIDAS. La muraille n'était pas faite, il est vrai; mais tu n'étais pas fait pour prévenir⁹ ceux qui la voulaient faire¹⁰. Ta faiblesse fut plus salutaire aux Grecs que leur force.

XERXÈS. Si j'eusse pris¹¹ cet isthme, j'aurais fait voir....¹²

1) Τὰ πρὸς διάτρησιν. 2) Παρ' ὅσον εἶχον. 3) Φρονῶ μάλιστα. 4) Πολιτεία. 5) Ἀνδρῶν καὶ ἐκτεθηλυμένων. 6) Ἦθελε δυνήθῃ γὰρ μοι ἀντιστῇ. 7) Ἐμπειροπόλεμος. 8) Στερεῖται. 9) Δὲν ἐπλάσθης ἵνα προλάβῃς. 10) Ἀντὶ τοῦτο οἱ οὐκ ἐποίησαν (la muraille). 11) Ἄν κατελάβοντο. 12) Ἦθελον δείξει.

LÉONIDAS. Tu aurais fait quelqu'autre faute : car il fallait que tu en fisses ¹ étant aussi gâté que tu l'étais ² par la mollesse, par l'orgueil et par la haine des conseils sincères. Tu étais encore plus facile à surprendre ³ que l'isthme.

XERXÈS. Mais je n'étais ni lâche ni méchant, comme tu t'imagines ⁴.

LÉONIDAS. Tu avais naturellement du courage et de la bonté de cœur. Les larmes que tu répandis à la vue de tant de milliers d'hommes dont il n'en devait rester aucun sur la terre avant la fin du siècle, marquent assez ton humanité ; c'est le plus bel endroit de ta vie. Si tu n'avais pas été un roi trop puissant et trop heureux, tu aurais été un assez honnête homme ⁶.

1) Κατ' ἀνάγκην θα διέπραττες. 2) Ἀφ' οὗ ἦτο τόσῳ διεφθαρμένος. 3) Ὡς εὐαλωτότερος τοῦ ἰσθμοῦ. 4) Ὡς φαντάζεσαι, φρονεῖς. 5) Δηλοῦσιν. 6) Χρηστὸς ἄνθρωπος.

ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑΣ

ΜΕΡΟΣ Β'.

ΠΟΙΗΣΙΣ

LA RATISBONNE

COMEDIE ENFANTINE

A'.

Comment on joue avec les fleurs.

Avec la main ce que l'on cueille ¹
Se flétrit, se brise ou s'effeuille,
Il faut, si l'on veut être heureux,
Prendre ² les fleurs avec les yeux.

Un jour deux beaux enfants dans un jardin superbe ³,
En se donnant le bras ⁴ tout doucement marchaient;
Ils allaient sur le sable ⁵ et ne foulaient pas l'herbe
Et, sans les arracher sur les fleurs se penchaient ⁶.
Leur mère s'étonnait de les voir si tranquilles,
Et sans toucher à rien cheminer ⁷ pas à pas.
«Eh bien ! mes chers enfants, vous semblez immobiles,
Leur dit-elle ; pourquoi ne jouez-vous donc pas ?

1) Τοῦ ῥήμ. cueillir συλλέγω. 2) Νά λαμβάνη, νά συλλέγῃ τις. 3) Μεγαλοπρεπής. 4) Κρατούμενοι ἀπὸ τῶν βραχιόνων. 5) Ὡθεύον ἐπὶ τῆς ἄμμου. 6) Ἐκυπτον, προσέκλινον. 7) Ἐξαρτάται ἐκ τοῦ voir, βλέπouσα αὐτὰ ὁδεύοντα.

Tu ne fais rien, Marie ? Alfred, tu te reposes ?

— Si ¹, nous nous amusons, ma petite maman !

Dit Alfred ; nous jouons . . . à regarder ² les roses ».

Le mère répondit : « Ah ! c'est un jeu charmant ».

B'.

Le sycophante.

Tu prends de ce raisin ! Oh ! tu sais que maman

T'avait bien défendu d'en cueillir . . . Donne-m'en . . . !³

Tu ne veux pas ? Eh bien, je m'en vais ⁴ tout lui dire.

Maman, tu ne sais pas ce que mon frère a fait ?

Deux raisins il a pris et mangés tout à fait ⁵.

— Désobéir, c'est mal ; mais rapporter ⁶ c'est pire.

Je t'en veux ⁷ pour cela plus qu'à ton frère aîné.

— Ah ! je n'aurais rien dit ⁸, s'il m'en avait donné !⁹

— Va, je m'en doute¹⁰ bien, et c'est ce qui me fâche.

On corrompt aisément tout lâche délateur.

Pourtant, écoute-moi, mon petit rapporteur¹¹ !

Je te vois trop naïf encore pour être un lâche¹²,

Je te pardonnerai, du moins pour cette fois ;

Mais apprends de quel nom on nommait autrefois,

Dans un certain pays¹³ qu'on appelle la Grèce,

De misérables gens, hélas ! de ton espèce,

1) 'Αντί oui βέβαια. 2) Βλέποντες. 3) Δός μου κ' ἐμέ, κυρ. δός μοι ἐξ αὐτοῦ. 4) Πηγαίνω νὰ τὰ 'πῶ ὅλα. 5) Καὶ τὰ ἔφαγεν ἐντελῶς. 6)

Τὸ ἀναφέρειν, καταγγέλλειν. 7) Σὲ μέμφομαι. 8) Οὐδὲν ἤθελον εἶπῃ. 9)

*Αν μοι εἰδίδεν ἐξ αὐτῶν (σταφυλάς). 10) Τὸ υποπτεύομαι, τὸ πιστεύω.

11) Καταδότα. 12) Ὅστε δὲν δύνασαι νὰ εἶσαι. 13) *Εν τινι χώρᾳ.

Qui, pour tout rapporter, écoutaient en tout lieu.
 Collés contre ¹ les murs, les portes et les fentes :
 On les nommait d'un nom affreux : des sycophantes !
 — Co . . . sy . . . phante ! Ah ! mon Dieu ! »

F.

Un mensonge charmant.

Le mensonge est affreux ! Honte à celui qui ment ² !
 A moins que ce ne soit ³ pour excuser son frère.
 Marcel un jour mentit, par extraordinaire ⁴ ;
 Et ce fut un mensonge adorable et charmant.

Le méchant Valentin, dans un transport de rage ⁵,
 Se jette sur Marcel et le mord ⁶ au visage.
 Marcel crie : Au secours ⁷ ! Le père accourut et dit :
 « Qu'as-tu ? »

— Moi, rien du tout, fait ⁸ Marcel interdit.
 En essayant ⁹ le sang qui rayait sa figure.
 Ce sang n'est pas venu tout seul ¹⁰, je me figure ¹¹.
 D'où te vient cette marque à l'oreille ?

— De rien !
 De rien, c'est merveilleux ! Mais je vois un vaurien
 Qui saura ¹² m'expliquer, je crois, cette merveille.
 — C'est moi-même, papa ! J'ai mordu ¹³ mon oreille !
 — Cher enfant, dit le père en l'embrassant, c'est fort ¹⁴ »
 Tu devais ¹⁵ pour cela faire un étrange effort.

1) 'Επι... 2) 'Ενεστ. τοῦ ῥ. mentir ψεύδομαι. 3) 'Εκτός ἐάν τὸ πράττης, δηλ. ψεύδῃσαι, ἵνα δικαιολογήσῃς. 4) 'Εκτάκτως. 5) 'Εν παρορᾷ ὀργῆς. 6) 'Ενεστ. τοῦ mordre δάκνω. 7) Βοήθεια! τρέξατε! 8) Τὸ faire ἐνταῦθα ἀντὶ τοῦ dire. 9) Σφογγίζων τὸ αἷμα. 10) Μόνον, ἀφ' ἑαυτοῦ. 11) Φαντάζομαι. 12) Θὰ δυνηθῇ. 13) Παθ. μετ. τοῦ mordre. 14) 'Αδύνατον, πολὺ χονδρόν. 15) 'Ωφείλες, ἔδει νὰ καταβάλῃς πρὸς τοῦτο.

Car tu n'as pas la bouche aussi grande que l'âme ! »
 Il partit, mais l'auteur ¹ de la morsure infâme
 En face de Marcel sentit son cœur alors
 Mordu par une dent terrible : le Remords ! ²

Δ'.

L' ourse.

Une ourse mit au monde ³ un ours hideux horrible.
 Ce n'était qu'une masse informe et sans couleur ⁴.
 Les poils tout hérissés, un monstre à faire peur ⁵
 La mère soupirait : « O laideur impossible. ⁶ »
 Il n'a pas forme d'ours. Hélas ! quel fils, mon Dieu ! »
 Un butor ⁷ qui passait lui dit : « Étranglez-le ! »
 Mais la mère prenant conseil ⁸ de sa tendresse,
 Lèche son avorton ⁹, le polit, le caresse,
 Lui décolle les yeux, lui tire le museau
 Et transforme le monstre en un ours presque beau.
 Elle fit ce que font toutes mères en somme,
 Avec bien plus de peine encore et de labeurs ¹⁰. [me,
 Faisant rentrer ¹¹ le monstre et faisant sortir ¹² l'hom-
 Afin que dans le monde, heureux et recherchés, ¹³
 On ne dise pas d'eux : Oh ! les ours mal léchés ! ¹⁴

1) Ὁ αὐτουργὸς τοῦ δῆγματος. 2) Ἡ τύψις τοῦ συνειδότος. 3) Ἔτεκε.
 4) Ὅγκος ἄμορφος καὶ ἄχρους. 5) Τέρας ἱκανὸν νὰ ἐμποιήσῃ φόβον. 6)
 Ὡ τῆς ἀπεριγράπτου δυσμορφίας ! 7) Ἀχρεῖος, ἀγροῦκός τις. 8) Συμ-
 βουλευομένη. 9) Λαίχει τὸ ἔκτρωμα. 10) Μόχθου. 11) Ἀποκρύπτουσαι,
 ἐξαφανίζουσαι· faire rentrer = κάμνω νὰ εἰσέλθῃ, κρύπτω. 12) Ἀναδει-
 κνύουσαι· faire sortir = κάμνω νὰ ἐξέλθῃ, δεικνύω, ἀποκαλύπτω. 13)
 Περιζήτητοι. 14) Μεταφ. κακοανατεθραμμένοι ἄνθρωποι.

E'.

Les deux chevaux et le chien

Deux chevaux de labour ¹, après un rude effort,
 Revenaient à la ferme. Allongé sur la pierre,
 Médor ², en les voyant, eutr'ouvre sa paupière,
 Frémit, lève la queue, aboie et se rendort ³.
 «Est-il heureux ! ⁴ semblait dire un cheval à l'autre ;
 Pendre sa langue au frais ⁵ et dormir dans la cour,
 D'un œil, dit-on ⁶, la nuit, mais des deux yeux le jour ;
 C'est le sort de ce chien : peiner ⁷, voilà le nôtre !
 —C'est vrai, fit le second, penchant un front soumis : ⁸
 On aurait pu rêver meilleure destinée ⁹ ;
 Mais nous portons à deux ¹⁰ le poids ¹¹ de la journée,
 Nous souffrons côte à côte et nous sommes unis !
 Ton œil humide et doux par moments me regarde
 Et mon flanc déchiré tressaille près du tien ;
 Le joug en ¹² est moins dur. Il dort, il mange bien,
 Mais il n'a point d'ami, ce pauvre chien de garde, ¹³
 L'isolement sur lui pèse comme un linceul ¹⁴.
 Regarde le bâiller, tout son bien être ¹⁵ est fade ¹⁶.
 C'est l'ennui qui l'endort. Crois-moi, mon camarade,
 Souffrir à deux vaut mieux que d'être heureux tout
 [seul ¹⁷ !

1) Ἀροτῆρες. 2) Ὄνομα κυνός. 3) Ὑλακτεῖ καὶ ἀποκοιμᾶται. 4) Πόσον εἶνε εὐτυχής! 5) Εἰς τὴν δροσράν. 6) Λέγουν. 7) Νὰ κοιπιάζωμεν. 8) Κόπτων μέτωπον ὑποτεταγμένον (κεφαλὴν εὐπειθῆ). 9) Καλλιτέραν τύχην. 10) Ἀμφότεροι. 11) Τὸ βάρος, τὸν κόπον. 12) Τοῦτου ἕνεκα. 13) Κύων φρουρός. 14) Βαρύνει ἐπ' αὐτοῦ=τὸν στενοχωρεῖ ὡς σάβανον. 15) Εὐεξία. 16) Ἀνοστος, ἀηδής. 17) Προτιμότερον τὸ πάσχειν μετ' ἄλλου ἢ τὸ εὐτυχεῖν μόνος.

FLORIAN

FABLES

A'.

La carpe ¹ et les carpillons ¹.

Prenez garde,² mes fils, côtoyez moins le bord ³,

Suivez le fond de la rivière ;

Craignez la ligne meurtrière ⁴,

Ou l'épervier ⁵ plus dangereux encor.

C'est ainsi que parlait une carpe de Seine ⁶

A de jeunes poissons qui l'écoutaient à peine.

C'était au mois d'avril : les neiges, les glaçons, [gnes ;

Fondus par les zéphyr ⁷, descendaient des monta-

Le fleuve enflé par eux s'élève à gros bouillons ⁸,

Et déborde dans les campagnes ⁹.

Ah ! ah ! criaient les carpillons,

Qu'en dis-tu, carpe radoteuse ¹⁰ ?

Crains-tu pour nous les hameçons ¹¹ ?

Nous voilà citoyens de la mer orageuse :

Regarde ; on ne voit plus que les eaux et le ciel ;

Les arbres sont cachés sous l'onde ;

Nous sommes les maîtres du monde,

C'est le déluge universel.¹²

Ne croyez pas cela, répond la vieille mère ;

Pour que l'eau se retire, il ne faut qu'un instant ; ¹³

1) Ὁ Κυπρίνος, εἶδος ἰχθύος καὶ οἱ κυπρινίσκοι. 2) Φυλαχθῆτε, προσέξατε, côtoyer = παραπλέω, ἀκτοπλοῦ. 3) Μὴ πλησιάζετε πολὺ τὴν ὄχθην 4) Τὴν φονικὴν ὀρμιάν. 5) Εἶδος ἰέρακος, ἐνταῦθα εἶδος δικτύου. 6) Τοῦ Σηκευάνα ποταμοῦ. 7) Ἀναλύόμενα ὑπὸ τῶν ζεφύρων. 8) Παφλάζων. 9) Καὶ ἐκχειλίζει εἰς τὰς πεδιάδας. 10) Παλιόμπαις, φλύαρος. 11) Τὰ ἄγκιστρα. 12) Παγκόσμιος κατακλυσμός. 13) Ἀπαιτεῖται μόνον μία στιγμή.

Ne vous éloignez point, et de peur d'accident¹,
 Suivez, suivez toujours le fond de la rivière.
 Bah ! disent les poissons, tu répètes toujours
 Mêmes discours²,
 Adieu, nous allons voir notre nouveau domaine.
 Parlant ainsi, nos étourdis
 Sortent tous du lit³ de la Seine.
 Et s'en vont dans les eaux⁴ qui couvrent le pays.
 Qu'arriva-t-il ? Les eaux se retirèrent,
 Et les carpillons demeurèrent ;
 Bientôt ils furent pris
 Et frits.⁵
 Pourquoi quittaient-ils la rivière ?
 Pourquoi ? Je le sais trop⁶, hélas !
 C'est qu'on se croit toujours plus sage que sa mère,
 C'est qu'on veut sortir de sa sphère⁷,
 C'est que... c'est que... Je ne finirais pas⁸

A'.

Le grillon.

Un pauvre petit grillon,
 Caché dans l'herbe fleurie,
 Regardait un papillon.
 Voltigeant dans la prairie⁹.
 L'azur, la pourpre et l'or éclataient sur ses ailes ;

1) Ἐκ φόβου μὴ συμβῇ δυστύχημα. 2) Τὰ αὐτὰ τοῖς αὐτοῖς. 3) Τῆς κοίτης. 4) Καὶ ἀπέρχονται ἐντὸς τῶν ὑδάτων. 5) Παθ. μετ. τοῦ frire τηγανίζω. 6) Τὸ γνωρίζω μὲ τὸ παραπάνω. 7) Νὰ ἐξέλθῃ τις τοῦ κύκλου του, τῆς σφαίρας του. 8) Δὲν θὰ ἐτελείωνον δῆλ. ποῦ νὰ λέγω τὰ διότι. 9) Περιπταμένην ἐν τῷ λειμῶνι.

Jeune, beau, petit-maître ¹, il court de fleurs en fleurs,
Prenant et quittant les plus belles.

Ah ! disait le grillon, que ² son sort et le mien

Sont différents ! Dame nature ³

Pour lui fit tout, et pour moi rien.

Je n'ai point de talent, encor moins de figure ⁴ ;

Nul ne prend garde à moi, ⁵ l'on m'ignore ici-bas ⁶ ;

Autant vaudrait, n'exister pas ⁷.

Comme il parlait, dans la prairie

Arrive une troupe d'enfants :

Aussitôt les voilà courants ⁸

Après ce papillon dont ils ont tous envie ⁹.

Chapeaux, mouchoirs, bonnets, servent à l'attraper ¹⁰ ;

L'insecte vainement cherche à leur échapper :

Il devient bientôt leur conquête ¹¹.

L'un le saisit par l'aile, un autre par le corps ;

Un troisième survient ¹², et le prend par la tête.

Il ne fallait pas tant d'efforts ¹³

Pour déchirer la pauvre bête.

Oh ! oh ! dit le grillon, je ne suis plus fâché ;

Il en coûte trop cher ¹⁴ pour briller dans le monde.

Combien je vais aimer ma retraite profonde !

Pour vivre heureux, vivons caché ¹⁵.

1) Κοιμψευομένη. 2) Πόσον... 3) Ἡ κυρὰ φύσις. 4) Καὶ ἔτι ὀλιγωτέραν καλλονήν. 5) Προσέχει εἰς ἐμέ. 6) Ἐδῶ κάτω = ἐπὶ τῆς γῆς. 7) Τὸ ἴδιον θὰ ἦτο νὰ μὴ ὑπῆρχον. 8) Courants après=διώκοντα. 9) Ἐπιθυμοῦσι. 10) Χρησιμεύουσιν ὥπως τὴν συλλάβωσι. 11) Κατάκτησις αὐτῶν. 12) Ἐπέρχεται. 13) Δὲν ἐχρειάζοντο τοσαῦται προσπάθειαι. 14) Στοιχίζει πολὺ ἀκριβὰ. 15) Ἄς ζῶμεν κεκρυμμένοι.

F.

Le Château de cartes.

Un bon mari, sa femme et deux jolis enfants
 Coulaient en paix leurs jours¹ dans le simple ermitage
 Où, paisibles comme eux, vécurent² leurs parents.
 Ces époux, partageant les doux soins du ménage,
 Cultivaient leur jardin, recueillaient leurs moissons,
 Et le soir, dans l'été, soupant dans le feuillage,

Dans l'hiver, devant leurs tisons³,

Ils prêchaient⁴ à leurs fils la vertu, la sagesse,
 Leur parlaient du bonheur⁵ qu'elles procurent tou-
 Le père par un conte égayait⁶ ses discours, [jours;

La mère par une caresse.

L'aîné de ces enfants, né grave, studieux⁷,

Lisait et méditait sans cesse⁸.

Le cadet, vif, léger, mais plein de gentillesse,
 Sautait, riait toujours; ne se plaisait qu'aux jeux⁹.

Un soir, selon l'usage, à côté de leur père,
 Assis¹⁰ près d'une table où s'appuyait¹¹ la mère,

L'aîné lisait Rollin; ¹² le cadet, peu soigneux

D'apprendre les hauts faits¹³ des Romains ou des
 Employait tout son art, toutes ses facultés, [Parthes,

A joindre, à soutenir par les quatre côtés,

Un fragile château de cartes.

Il n'en respirait pas d'attention, de peur. ¹⁴

Tout à coup voici le lecteur

1) Διήγουον ἐν εἰρήνῃ τὸν βίον. 2) Ἀόρ. τοῦ vivre ζῆν, ménage = ἡ ἐν γένει ἐπιμέλεια τῶν τοῦ οἴκου, τὸ νοικοκυριό. 3) Πρὸ τῶν δαυλῶν τῶν=παρὰ τὴν ἐστίαν. 4) Ἐκήρυσσον, ἐδίδασκον. 5) Τοῖς ὠμίλουν περὶ τῆς εὐδαιμονίας. 6) Ἐραίδρυνε. 7) Φύσει (γεννηθὲν) σοδαρόν, ἐπιμελές. 8) Ἀπαύστως. 9) Ἐτέρπετο μόνον εἰς τὰ παιγνίδια. 10) Καθήμενος. 11) Ἐστηρίζετο. 12) Γάλλος ἱστορικός. 13) Τ' ἀνδραγαθήματα. 14) Ἐκ προσοχῆς, ἐκ φόβου.

Qui s'interrompt : ¹ Papa, dit-il, daigne m'instruire,
 Pourquoi certains guerriers sont nommés ² conqué-
 Et d'autres, fondateurs d'empire ³; [rants,
 Ces deux noms sont-ils différents?

Le père méditait une réponse sage,
 Lorsque son fils cadet, transporté de plaisir,
 Après tant de travail, d'avoir pu parvenir

A placer son second étage,
 S'écrie : Il est fini ! Son frère, murmurant,
 Es fâche, et d'un seul coup ⁴ détruit son long ouvrage;
 Et voilà le cadet pleurant.
 Mon fils, répond alors le père,
 Le fondateur, c'est votre frère,
 Et vous êtes le conquérant.

Δ'.

Les deux voyageurs.

Le compère Thomas ⁵ et son ami Lubin
 Allaient à pied ⁶ tous deux à la ville prochaine ⁷.

Thomas trouve sur son chemin
 Une bourse de louis ⁸ pleine;
 Il l'empoche ⁹ aussitôt. Lubin, d'un air ¹⁰ content,
 Lui dit : Pour nous ¹¹ la bonne aubaine ¹² !

Non, répond Thomas froidement, [rent ¹³
 Pour nous n'est pas bien dit ¹³, pour moi c'est diffé-
 Lubin ne souffle plus ¹³, mais, en quittant la plaine,

1) Διακόπτεται, παύει την ανάγνωσιν. 2) 'Ονομάζονται. 3) 'Ιδρυταί κρατῶν. 4) Καί διὰ μιας, δι' ἐνὸς κυπλήματος. 5) 'Ο κουμπάρος ὁ Θω-
 μας, ὁ κύριος Θωμάς. 6) Πεζῇ. 7) Εἰς τὴν ἐγγύς, τὴν πλησίον πόλιν. 8) Χρυσοῦν νόμισμα, Λουδοβίκιον. 9) Τὸ χώνει εἰς τὸ θυλάκιόν του. 10) Μὲ ὕφος. 11) Δι' ἡμας=ἰδικόν μας. 12) Εὖρημα. 13) Δὲν λέγεις ὀρθῶς, καλῶς. 14) Τὸ πράγμα διαφέρει. 15) Δὲν λέγει πλέον λέξιν.

Ils trouvent des voleurs cachés au bois voisin.
 Thomas tremblant, et non sans cause ¹,
 Dit; Nous sommes perdus: ² Non, lui répond Lubin,
 Nous n'est pas le vrai mot: mais toi c'est autre chose.
 Cela dit ³, il s'échappe à travers le taillis ⁴.
 Immobile de peur, Thomas est bientôt pris ⁵:
 Il tire ⁶ la bourse et la donne.
 Qui ne songe qu'à soi ⁷, quand sa fortune est bonne,
 Dans le malheur n'a point d'amis.

E'.

L'enfant et le miroir

Un enfant élevé dans un pauvre village
 Revint ⁸ chez ses parents, et fut surpris ⁹ d'y voir
 Un miroir.
 D'abord il aima son image ¹⁰;
 Et puis, par un travers ¹¹ bien digne d'un enfant,
 Et même d'un être ¹² plus grand,
 Il veut outrager ce qu'il aime:
 Lui fait une grimace ¹³, et le miroir la rend.
 Alors son dépit est extrême; ¹⁴
 Il lui montre un poing ¹⁵ menaçant,
 Il se voit menacé de même.
 Notre marmot ¹⁶ fâché s'en vient, ¹⁷ en frémissant,
 Battre cette image insolente:

1) Καὶ οὐχὶ ἄνευ λόγου. 2) Ἐχάθημεν! 3) Ταῦτα εἰπὼν. 4) Διὰ τῆς λόχμης. 5) Συλλαμβάνεται. 6) Ἐξάγει. 7) Ὁ μὴ συλλογιζόμενος ἢ ἑαυτόν. 8) Ἐπανῆλθε. 9) Ἐξεπλάγη. 10) Τὴν εἰκόνα, τὴν μορφήν του. 11) Ἀπὸ ἰδιοτροπίαν ἀξίαν παιδός. 12) Οὐς. τὸ ὄν. 13) Μορφασμόν. 14) Τὸ πείσμα του δὲν ἔχει ὅρια. 15) Γρόνθον. 16) Παιδάριον. 17) Καταντᾷ, καταλήγει εἰς τὸ νά.

» Qui te rend si hardi de troubler ¹ mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage ;

Tu seras châtié de ta témérité.

— Sire ², répond l'Agneau, que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère ³ ;

Mais plutôt qu'elle considère ⁴

Que je me vas ⁵ désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'elle ⁶ ;

Et que, par conséquent, en aucune façon ⁷,

Je ne puis troubler sa boisson.

— Tu la troubles ! reprit cette bête cruelle ;

Et je sais que de moi tu médis ⁸ l'an passé.

— Comment l'aurais-je fait ⁹ si je n'étais pas né ?

Reprit l'Agneau ; je tette ¹⁰ encor ma mère.

— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

— Je n'en ai point ¹¹. — C'est donc quelqu'un des tiens,

Car vous ne m'épargnez guère ¹²,

Vous, vos bergers, et vos chiens.

On me l'a dit : il faut que je me venge ».

Là-dessus, au fond des forêts,

Le Loup l'emporte ¹³, et puis le mange,

Sans autre forme de procès ¹⁴.

I'.

Le Lion et le Moucheron

« Va-t'en, ¹⁵ chétif insecte, excrément de la terre ! »

C'est en ces mots que le Lion

1) Νὰ θολώνης. 2) Μεγαλειότατε, βασιλεῦ. 3) Ἄς μὴ ὀργίζεται. 4) Ἄς ἀναλογισθῇ. 5) Ἀντὶ je vais. 6) Δῆλ. de votre Majesté. 7) Κατ' οὐδένα τρόπον. 8) Μ' ἐκακολόγησες. 9) Πῶς ἡδυνάμην νὰ τὸ πράξω, ἀφ' οὗ... 10) Θηλάζω. 11) Τοιοῦτον (ἀδελφόν). 12) Δὲν φείδεσθε ἐμοῦ. 13) Τὸ ἀπάγει. 14) Διαδικασίας. 15) Φύγε, κρημνίσου.

Parlait un jour au Moucheron;
 L'autre ¹ lui déclara la guerre :
 «Penses-tu, lui dit-il, que ton titre de roi
 Me fasse peur ni me soucie ? ²
 Un bœuf est plus puissant que toi;
 Je le mène à ma fantaisie ³.
 A peine il achevait ces mots,
 Que lui-même il sonna la charge ⁴,
 Fut le trompette ⁵ et le héros.
 Dans l'abord ⁶ il se met au large ⁷,
 Puis prend son temps ⁸, fond ⁹ sur le cou
 Du Lion, qu'il rend presque fou.
 Le quadrupède écume, et son œil étincelle,
 Il rugit. On se cache, on tremble à l'environ ; ¹⁰
 Et cette alarme universelle
 Est l'ouvrage d'un Moucheron.
 Un avorton de mouche en cent lieux le harcèle.
 Tantôt pique l'échine, et tantôt le museau,
 Tantôt entre au fond du naseau.
 La rage alors se trouve à son faite montée ; ¹¹
 L'invisible ennemi triomphe, et rit de voir ¹²
 Qu'il n'est griffe ni dent en la bête irritée
 Qui de la mettre en sang ne fasse son devoir ¹³.
 Le malheureux Lion se déchire lui-même,
 Fait résonner sa queue à l'entour de ses flancs,
 Bat l'air, qui n'en peut mais ; ¹⁴ et sa fureur extrême
 Le fatigue, l'abat : le voilà sur les dents ¹⁵.
 L'insecte du combat se retire ¹⁶ avec gloire :

1) Ὁ ἕτερος, ὁ κώνωψ. 2) Μοὶ ἐμπνέει φόβον ἢ μέριμναν; 3) Ὅπως θέλω, κατὰ βούλησιν. 4) Ἐσήμανε τὴν ἔφοδον. 5) Ἀρσ. Ὁ σαλπικτῆς θηλ. ἡ σάλπιγξ. 6) Κατὰ πρῶτον. 7) Ἀπομακρύνεται ἵνα λάβῃ φορὰν. 8) Ἐκλέγει τὴν κατάλληλον στιγμήν. 9) Ἐφορμα. 10) Εἰς τὰ πέριξ. 11) Κεκορυωμένη. 12) Γελαῖ βλέπων. 13) Ὅστις δὲν χρησιμεύει εἰς τὸ νὰ τὸν καθαίρῃ. 14) Ὅστις δὲν πταίει ποσῶς. 15) Ἴδου ἀπέκαμε. 16) Ἀποσύρεται τῆς μάχης.

Comme il sonna la charge¹, il sonne la victoire,
 Va partout l'annoncer, et rencontre en chemin
 L'embuscade d'une araignée²;
 Il y rencontre aussi sa fin³.

Quelle chose par là nous peut être enseignée?⁴
 J'en vois deux, dont l'une est qu'entre nos ennemis
 Les plus à craindre⁵ sont souvent les plus petits;
 L'autre, qu'aux grands périls, tel⁶ a pu se soustraire⁷,
 Qui périt pour la moindre affaire⁸.

Δ'.

Le Lion devenu vieux

Le Lion, terreur des forêts,
 Chargé d'ans⁹, et pleurant son antique prouesse¹⁰,
 Fut enfin attaqué par ses propres sujets,
 Devenus forts¹¹ par sa faiblesse.
 Le Cheval s'approchant lui donne un coup de pied¹²,
 Le Loup, un coup de dent; le Bœuf, un coup de corne¹³.
 Le malheureux Lion, languissant, triste et morne,
 Peut à peine rugir, par l'âge estropié¹⁴.
 Il attend son destin, sans faire aucunes plaintes;
 Quand, voyant l'Ane même à son antre accourir,
 «Ah! c'est trop,¹⁵ lui dit-il, je voulais bien mourir:
 Mais c'est mourir deux fois que souffrir tes atteintes¹⁶».

1) Ἐσήμανε τὴν ἔφοδον. 2) Τὴν ἑνεδραν ἀράχνης. 3) Τὸ τέλος του = τὸν θάνατόν του. 4) Τί τοῦτο δύναται νὰ μας διδάξῃ; 5) Οἱ μᾶλλον ἐπίφοβοι. 6) Ὁ δεῖνας. 7) Νὰ σωθῇ, νὰ ὑπεξαίρῃσῃ ἑαυτόν. 8) Ἐξ ἐλαχίστης αἰτίας. 9) Ὑπέργῃρος. 10) Εὐτολμία. 11) Καταστάντων, γενομένων ἰσχυρῶν. 12) Λάκτισμα. 13) Κεράτισμα. 14) Ἀνάπηρος, ἀνίκανος. 15) Τοῦτο δὲ εἶνε πολὺ. 16) Τὸ ν' ἀνεχθῇ τις τὰς προσβολὰς σου.

E'.

Le Coche et la Mouche

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé¹,
Et de tous les côtés au soleil exposé,

Six forts chevaux tiraient un coche.

Femmes, moine², vieillards, tout était descendu :
L'attelage³ suait, soufflait⁴ était rendu⁵ :

Une Mouche survient, et des chevaux s'approche⁶
Prétend les animer par son bourdonnement ;

Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment

Qu'elle fait aller⁷ la machine,

S'assied⁸ sur le timon, sur le nez du cocher.

Aussitôt que le char chemine,

Et qu'elle voit les gens marcher,

Elle s'en attribue uniquement la gloire⁹,

Va, vient, fait l'empressée: il semble que ce soit

Un sergent de bataille¹⁰ allant en chaque endroit

Faire avancer ses gens et hâter la victoire.

La Mouche, en ce commun besoin,

Se plaint qu'elle agit seule¹¹, et qu'elle a tout le soin,

Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire¹².

Le moine disait son bréviaire :¹³

Il prenait bien son temps !¹⁴ une femme chantait ;

C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait !¹⁵

Dame Mouche¹⁶ s'en va chanter à leurs oreilles,

Et fait cent sottises pareilles.

1) Δύσβατον. 2) Μοναχός. 3) Ξυωρίς, τὰ ὑποζύγια. 4) Ἐπνευστία, ἡσθμῖνεν. 5) Ἐἶχεν ἀποκάμει. 6) Πλησιάζει τοὺς ἵππους. 7) Ὅτι αὐτὴ κινεῖ. 8) Κάθηται. 9) Εἰς ἑαυτὴν καὶ μόνην. 10) Ὑπασπιστῆς οὐτινος ἔργον εἶνε τὸ παρατάσσειν τὸν στρατὸν ἐν ὥρᾳ μάχης. 11) Παραπονεῖται, ὅτι ἐργάζεται μόνη. 12) Νὰ κατορθώσωσι τὸ ἔργον των. 13) Τὴν σύνοψιν του. 14) Εὗρηκε τὸν καιρὸν. 15) Νὰ ἡ ὥρα διὰ τραγούδια. 16) Ἡ κυρὰ μυῖα.

Après bien du travail, le coche arrive au haut.
 «Respirons maintenant ! dit la Mouche aussitôt :
 J'ai tant fait ¹ que nos gens sont enfin dans la plaine.
 Ça ! ² messieurs les chevaux, payez-moi de ma peine».

Ainsi certaines gens, faisant les empressés,
 S'introduisent dans les affaires :
 Ils font partout ³ les nécessaires,
 Et partout importuns, devraient être chassés ⁴.

ΣΤ',

La laitière et le pot au lait

Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait ⁵
 Bien posé sur un coussinet,
 Prétendait arriver sans encombre ⁶ à la ville.
 Légère et court vêtue ⁷, elle allait à grands pas,
 Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
 Cotillon ⁸ simple et souliers plats.
 Notre laitière ainsi troussée ⁹
 Comptait déjà dans sa pensée ¹⁰
 Tout le prix de son lait; en employait l'argent, ¹¹
 Achetait un cent ¹² d'œufs; faisait triple couvée; ¹³
 La chose allait à bien ¹⁴ par son soin diligent,
 «Il m'est, disait-elle, facile
 D'élever des poulets autour de ma maison;
 Le renard sera bien habile ¹⁵.

1) Τοσαῦτον ἐμέγχεθα. 2) Αἱ ! νὰ σᾶς πῶ. 3) Θέλουν νὰ φαίνωνται.
 4) Νὰ ἐκδιώκωνται. 5) Γαλακτοδοχεῖον. 6) Ἦλπιζε νὰ φθάσῃ ἄνευ ἐμ-
 ποδίου. 7) Φέρουσα βραχεῖαν ἐσθῆτα. 8) Ἑσωφόριον. 9) Σιγυρισμένη.
 10) Ὑπελόγιζε νοσερῶς. 11) Ἐχρησιμοποιοῖ τὸ χρῆμα. 12) Ἐκατοντάδα
 ὠῶν. 13) Τριπλὴν κλωσσοφωλεάν. 14) Τὸ πρᾶγμα ἔβαινε καλῶς. 15)
 Πρέπει νὰ εἶνε πολὺ πονηρά.

S'il ne m'en laisse¹ assez pour avoir² un cochon.
 Le porc à s'engraisser coûtera peu de son;³
 Il était, quand je l'eus⁴, de grosseur raisonnable;⁵
 J'aurai, le revendant⁶, de l'argent bel et bon⁷.
 Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
 Vu le prix dont il est⁸, une vache et son veau,
 Que je verrai sauter au milieu du troupeau?»
 Perrette là-dessus saute aussi transportée :
 Le lait tombe; adieu veau, vache, cochon, couvée !
 La dame de ces biens; quittant d'un œil marri⁹
 Sa fortune ainsi répandue,
 Va s'excuser à son mari,
 En grand danger d'être battue¹⁰.
 Le récit en farce en fut fait¹¹ :
 On l'appela le Pot au lait.

Quel esprit ne bat la campagne?¹²
 Qui ne fait châteaux en Espagne?¹³
 Picrochole, Pyrrhus, la laitière, enfin tous,
 Autant les sages que les fous.
 Chacun songe en veillant; il n'est rien de plus doux.
 Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes;
 Tout le bien du monde est à nous¹⁴,
 Tous le honneurs, toutes les femmes.
 Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi;¹⁵
 Je m'écarte, je vais détrôner le sophi;¹⁶
 On m'élit¹⁷ roi, mon peuple m'aime ;

1) Ἄν δὲν μοὶ ἀφήσῃ. 2) Διὰ ν' ἀγοράσω. 3) Διὰ νὰ παχυνθῇ θὰ στοιχίσῃ ὀλίγα πίπτουρα. 4) Ἐν τῇ χαρᾷ τῆς φαντάζεται ὅτι ἀπέκτησεν ἤδη τὸν χοῖρον. 5) Ἀξιολόγου. 6) Μεταπωλοῦσα αὐτὸν (τὸν χοῖρον). 7) Χρήματα καλοῦται. 8) Ἀφ' οὗ θὰ ἔχω τόσα χρήματα. 9) Διὰ βλέματος περιλύπου. 10) Κινδυνεύουσα μεγάλως νὰ δαρῇ. 11) Μετεποιήθη εἰς χωμψιδίαν. 12) Δὲν παραπαίει ; 13) Δὲν κτίζει στὸν ἀέρα ; 14) Ἀνήκουσιν εἰς ἡμᾶς. 15) Πρόσκλησιν εἰς μονομαχίαν. 16) Οὕτω ἐκαλεῖτο ὁ βασιλεὺς τῆς Περσίας. 17) Μ' ἐκλέγουσι.

Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant.¹

Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même?²

Je suis Gros-Jean comme devant³.

ANDRIEU

Le Meunier sans-souci.

L'homme est, dans ses écarts⁴, un étrange problème.
Qui de nous en tout temps⁵ est fidèle à soi-même?

Le commun caractère est de n'en point avoir⁶:

Le matin incrédule⁷, on est dévot le soir.

Tel⁸ s'élève et s'abaisse, au gré⁹ de l'atmosphère,
Le liquide métal¹⁰ balancé sous le verre.¹¹

L'homme est bien variable: et ces malheureux rois,
Dont on dit tant de mal, ont du bon quelquefois¹²:

J'en conviendrai sans peine¹³, et ferai mieux encore¹⁴;
J'en citerai pour preuve un trait¹⁵ qui les honore:

Il est de ce héros, de Frédéric second,

Qui, tout roi qu'il était¹⁶ fut un penseur profond¹⁷,
Redouté de l'Autriche, envié dans Versailles,

1) Βροχιδόν. 2) 'Εάν όμως δυστύχημά τι με κάμῃ νὰ συνέλθω. 3) Εἶμαι Χονδρογιάννης ὡς πρότερον· ἡ λέξις ἐπὶ ἀνθρώπου ἀσημάντου. 4) Εἰς τὰς ἐκτροπὰς του. 5) 'Αείποτε. 6) Νὰ μὴ ἔχῃ τις χαρακτηῖρα. 7) 'Ενῶ τὴν πρωίαν εἶνέ τις ἄθρησκος. 8) Οὕτω. 9) Κατὰ 'βούλησιν. 10) Τὸ ὑγρὸν μέταλλον δηλ. ὁ ὑδράργυρος τοῦ βαρομέτρου. 11) 'Υπὸ τὴν ὕαλον. 12) "Εχουν καὶ αὐτοὶ τὸ καλὸν των. 13) Τὸ παραδέχομαι ἀδιστακτικῶς. 14) Καὶ κάτι πλεόν θὰ πράξω. 15) Πράξιιν. 16) Καίτοι βασιλεύς. 17) Βαθύνους.

Cultivant les beaux-arts au sortir des batailles ¹,
D'un royaume nouveau la gloire et le soutien.²

.....
Il voulait se construire un agréable asile ³,
Où loin d'une étiquette arrogante et futile,
Il pût, non végéter⁴, boire et courir des cerfs,
Mais des faibles humains méditer les travers ⁵.
Et mêlant la sagesse à la plaisanterie,
Souper avec d'Argens, Voltaire et Lametrie ⁶.

Sur le riant coteau par le prince choisi,
S'élevait ⁷ le moulin du meunier *Sans-Souci*.⁸
Le vendeur de farine avait pour habitude
D'y vivre au jour le jour ⁹ exempt d'inquiétude ;
Et, de quelque côté que vînt souffler ¹⁰ le vent,
Il y tournait son aile ¹¹, et s'endormait content.

Fort bien achalandé ¹², grâce à son caractère,
Le moulin prit le nom de son propriétaire ; ¹³
Et des hameaux voisins les filles, les garçons
Allaient à *Sans-Souci* pour danser aux chansons ¹⁴.
Sans-Souci ! ... ce doux nom d'un favorable augure ¹⁵
Devait plaire aux amis des dogmes d'Épicure ¹⁶.
Frédéric le trouva conforme à ses projets,
Et du nom du moulin honora son palais.

Hélas ! est-ce une loi sur notre pauvre terre
Que toujours deux voisins auront entre eux la guerre ?

1) Μετὰ τὸ τέλος τῶν μαχῶν. 2) Δῆλ. fut, ὑπῆρξεν. 3) Νὰ οἰκοδομήσῃ πρὸς χρῆσίν του τερπνὸν καταφύγιον. 4) Νὰ βλαστάνῃ δῆλ. νὰ διαίσι. 5) Τὰ ἐλαττώματα. 6) Γάλλοι φιλόσοφοι φίλοι τοῦ βρασιλέως. 7) Ὑψεῦτο, ἦτο ἐκτισμένος. 8) Ἀμερίμνου, ἀφρόντιδος. 9) Νὰ ζῇ (μεροδοῦλι μεροφάγι). 10) Καὶ ἔπνεεν ὁ ἄνεμος. 11) Τὴν πτέρυγα τοῦ μύλου. 12) Ἐχὼν πολλήν πελατείαν. 13) Τοῦ ἰδιοκτήτου. 14) Ἀδοντες. 15) Καλοῦ οἰωνοῦ. 16) Τῶν ἐπικουρικῶν.

Que la soif d'envahir et d'étendre ses droits
 Tourmentera toujours les meuniers et les rois ?
 En cette occasion le roi fut le moins sage ;
 Il lorgna ¹ du voisin le modeste héritage.

On avait fait des plans, fort beaux sur le papier,
 Où le chétif ² enclos se perdait tout entier.
 Il fallait, sans cela renoncer à la vue ³,
 Rétrécir les jardins, et masquer l'avenue.

Des bâtiments royaux l'ordinaire intendant ⁴
 Fit venir ⁵ le meunier, et d'un ton important: [donne? ⁷
 «Il nous faut ⁶ ton moulin; que veux-tu qu'on t'en
 —Rien du tout; ⁸ car j'entends ne le vendre à personne;
Il vous faut est fort bon ⁹... mon moulin est à moi ¹⁰
 Tout aussi bien, au moins, que ¹¹ la Prusse est au roi.
 —Allons, ton dernier mot, bon homme, et prends-y gar-
 —Faut-il vous parler clair? ¹³ —Oui. —C'est que je [de ¹²
 Voilà mon dernier mot.» Ce refus effronté ¹³ [le garde ¹⁴
 Avec un grand scandale au prince est raconté.
 Il mande ¹⁶ auprès de lui le meunier indocile ;
 Presse, flatte, promet; ce fut peine inutile:
Sans-Souci s'obstinait. «Entendez la raison ¹⁷,
 Sire, je ne peux pas vous vendre ma maison :
 Mon vieux père y mourut, mon fils y vient de naître, ¹⁸
 C'est mon Potsdam ¹⁹, à moi. Je suis tranchant ²⁰ peut-
 Ne l'êtes-vous jamais ? Tenez ²¹, mille ducats, [être :

1) Ἐποφθαλμία, ἐπεθύμησε. 2) Τὸ εὐτελές. 3) Ἐπρεπεν ἄνευ τοῦ μύλου νὰ στερηθῶσι τῆς θέας. 4) Ὁ ἐπιστάτης τῶν βασιλικῶν οἰκοδομῶν. 5) Μετεπέμψατο, προσεκάλεσε. 6) Χρειαζόμεθα, θελομεν τὸν μύλον σου. 7) Τὶ θέλεις νὰ σοὶ δώσουν, νὰ σοὶ πληρώσουν. 8) Οὐδέν. 9) Τὸ σὰς χρειάζεται εἶνε πολὺ ὥραϊον. 10) Εἶνε ἰδικός μου. 11) Τοῦλάχιστον τύπον ἔσον. 12) Καὶ πρόσεχε. 13) Πρέπει νὰ σὰς ἐμιλήσω καθαρά ; 14) Δὲν τὸν δίδω. 15) Ἡ τολμῆρά αὐτῇ ἀρνήσις. 16) Μεταπέμπεται, καλεῖ. 17) Πεισθῆτε. 18) Ἐγεννήθη ἐν αὐτῇ. 19) Πόλις παρὰ τὸ Βερολίον ἐν ᾗ τὰ θερινὰ ἀνάκτορα τοῦ βασιλέως. 20) Κοπτερός δηλ. ἀπότομος. 21) Ἰδοῦ, ἀκούσατε.

Au bout de vos discours, ne me tenteraient pas.
Il faut vous en passer¹, je l'ai dit, j'y persiste.»

Les rois malaisément souffrent² qu'on leur résiste.
Frédéric, un moment par l'humeur emporté :³
«Parbleu ! de ton moulin c'est bien être entêté⁴,
Je suis bon de vouloir t'engager⁵ à le vendre :
Sais-tu que, sans payer, je pourrais bien le prendre ?
Je suis le maître.» — «Vous!... de prendre⁶ mon moulin ?
Oui; si nous n'avions pas des juges à Berlin.»

Le monarque, à ce mot, revint de son caprice.⁷
Charmé que sous son règne on crût à la justice,⁸
Il rit, et se tournant vers quelques courtisans :⁹
«Ma foi, messieurs, je crois qu'il faut changer nos plans.
Voisin, garde ton bien; j'aime fort ta réplique.»¹⁰

Qu'aurait-on fait de mieux dans une république?
Le plus sûr est pourtant de ne pas s'y fier :¹¹
Ce même Frédéric, juste envers un meunier,
Se permit maintes fois¹² telle autre fantaisie :
Témoin ce certain jour¹³ qu'il prit la Silésie ;
Qu'à peine sur le trône, avide de lauriers,
Épris du vain renom¹⁴ qui séduit les guerriers,
Il mit l'Europe en feu¹⁵. Ce sont là jeux de prince :
On respecte¹⁶ un moulin, on vole une province.

1) Νὰ παραιτηθῇτε αὐτοῦ. 2) Δυσκόλως ἀνέχονται. 3) Παραφερόμενος ὑπὸ θυμοῦ. 4) Πολὺ δὲ πεισμόνεις διὰ τὸν μύλον σου. 5) Εἶμαι ἱκανὸς νὰ σὲ ὑποχρεώσω. 6) Δῆλ. le maître de prendre, κύριος νὰ πάρῃς. 7) Συνῆλθεν ἐκ τῆς φαντασιοληξίας του. 8) Ἐπίστευον ὅτι ὑπῆρχε δικαιοσύνη. 9) Πρὸς τινὰς αὐλικούς. 10) Μοὶ ἀρέσει πολὺ ἡ ἀπάντησίς σου. 11) Τὸ ἀσφαλέστερον ἐν τούτοις εἶνε νὰ μοὶ ἐμπιστευθῇται τις. 12) Χιλιάκις, πολλάκις. 13) Μάρτυς δῆλ. ἀπέδειξίς, ἡ ἡμέρα ἐκεῖνη καθ' ἣν... 14) Θεληθεὶς ὑπὸ τῆς κενοδοξίας. 15) Ἀνεστάτωσεν, ἐθῆκεν ἐν πυρί. 16) Σέβονται, φείδονται.

[Handwritten signatures and initials]

AL. DUMAS FILS

L'oiseau prisonnier

Enfant, vous avez pris ¹ un oiseau dans un champ,
 Et vous voilà joyeux, et vous criez victoire !
 Et le pauvre petit, dans une cage noire,
 Se plaint ², et vous prenez sa plainte pour ³ un chant.

Depuis longtemps déjà, votre désir l'assiège ; ⁴
 En écoutant sa voix qui trahissait ⁵ son vol, [sol,
 Vous vous couchiez, tremblant, tout au long ⁶, sur le
 Pour qu'il ne vous vît pas et qu'il se prît au piège ⁷.

Il va vous amuser ⁸ ainsi jusqu'à demain,
 Et pour ce court plaisir vous lui coupez les ailes,
 Tout en l'emprisonnant ⁹ entre ces barreaux grêles ¹⁰,
 Pour qu'il ne vole pas plus haut que votre main ¹¹.

Et vous le regardez ainsi, depuis une heure,
 Meurtrir ¹² son petit bec dans son étroit cachot,
 Courir aux quatre coins ¹³, voler de bas en haut,
 Avec le cri plaintif de toute âme qui pleure.

Et pourtant vous semez sa cage de muguets ¹⁴
 Et de toutes les fleurs, ses anciennes compagnes,

1) Συνέλαβες. 2) Παραπονείται. 3) Ήκλαμβάνεις τὸ παράπονόν του ὡς ἄσμα. 4) Ἡ ἐπιθυμία σου τὸ πολιορκεῖ=ἐπιθυμεῖς γὰρ τὸ συλλάβης. 5) Προέδιδε τὴν πτῆσίν του. 6) Ἐξηπλωμένος. 7) Συλληθῆναι ἐν τῇ παγίδι. 8) Θὰ σὲ διασκεδάσῃ. 9) Φυλακίζων αὐτὸ συγχρόνως. 10) Τῶν λεπτῶν κιγκλίδων=τῶν συρμάτων τοῦ κλωβίου. 11) Ἡ ὅσον φθάνει ἡ χεὶρ σου. 12) Νὰ πληγώνῃ. 13) Τρέχον εἰς τὰς τέσσαρας γωνίας. 14) Ἐφῆμερα εἶδη ἀνθέων.

Mais cela ne vaut pas¹ l'air des vastes campagnes
Et les chansons du soir dans le fond des bosquets².

Vous ne savez donc pas, enfant, quel saint mystère
En becquetant partout remplit l'oiseau pieux ?
Les petits sont dans l'arbre au fond du nid joyeux ;
Pour vous, c'est un oiseau ; mais pour eux, c'est un
[père ;

C'est un père aussi bon que votre père ; enfant,
Instruisant ses petits à voler dans l'espace³,
A louer le Seigneur pour chaque jour qui passe,
Et leur donnant toujours ses conseils dans un chant.⁴

Il descend le matin du nid de mousse frêle⁵
Pour prendre un peu de blé qu'il reporte là-haut⁶,
Pour les faire grandir, puis afin que bientôt
Leur cri devienne⁷ un chant et leur duvet⁸ une aile.

Le plus petit oiseau le Seigneur le bénit !
Il lui donne le blé que le moissonneur⁹ jette ;
Et comme il pense à tous, le Dieu bon, il émiette¹⁰
Un peu de son amour dans le plus humble nid.

Or, quand votre captif, qui crie et vous évite,
S'arrête en écoutant, c'est qu'il¹¹ entend la voix
Des petits qu'il laissa dire du fond des bois :
« Nous allons tous mourir si tu ne reviens vite ».

1) Δὲν ἰσοδυναμεῖ, δὲν εἶνε ἀντάξιον. 2) Εἰς τὸ βάθος τῶν ἀλσῶν. 3) Εἰς τὸ διάστημα, εἰς τὸ κενόν. 4) Ἐν ᾧσματι, ᾄδων. 5) Ἐκ λεπτῆς χλόης. 6) Ἐκεῖ ἐπάνω (εἰς τὴν φωλεάν). 7) Ἴνα τάχιστα ἡ φωνὴ τῶν γίνῃ ᾠσμα. 8) Τὸ πτίλον, ὁ χνοῦς. 9) Ὁ θεριστής. 10) Διανέμει κατὰ ψίχια. 11) Τὸ πράττει διότι.

Car, ne recevant pas ce qu'il doit lui porter,
 La mère reste au nid, inquiète et fidèle ;
 Et malgré son amour¹ et l'abri de son aile²,
 Tous ses petits mourront sans avoir pu chanter !

Écoutez donc l'oiseau, respirez donc la rose,
 Sans les prendre à³ la plaine, à l'air pur, au ciel bleu,
 Car toujours notre main, à ce que⁴ créa Dieu,
 Même en le caressant, enlève quelque chose⁵.

1) Μεθ' ὅλην τὴν στοργὴν τῆς. 2) Καὶ τὴν ἀσφάλειαν, τὴν προστασίαν τῆς πτέρυγός τῆς. 3) Χωρὶς νὰ στερῇς τούτων τὴν πεδιάδα. 4) Ἄφ' ὅ τι. 5) Καὶ ὅταν ἀκόμη τὸ θωπεύῃ ἀφαιρεῖ κᾶτι.

T E Λ Ο Σ

Γιάννης Φ. Νικηταράς